

# documents

LES ADOLESCENTS

---

Pratiques de loisirs

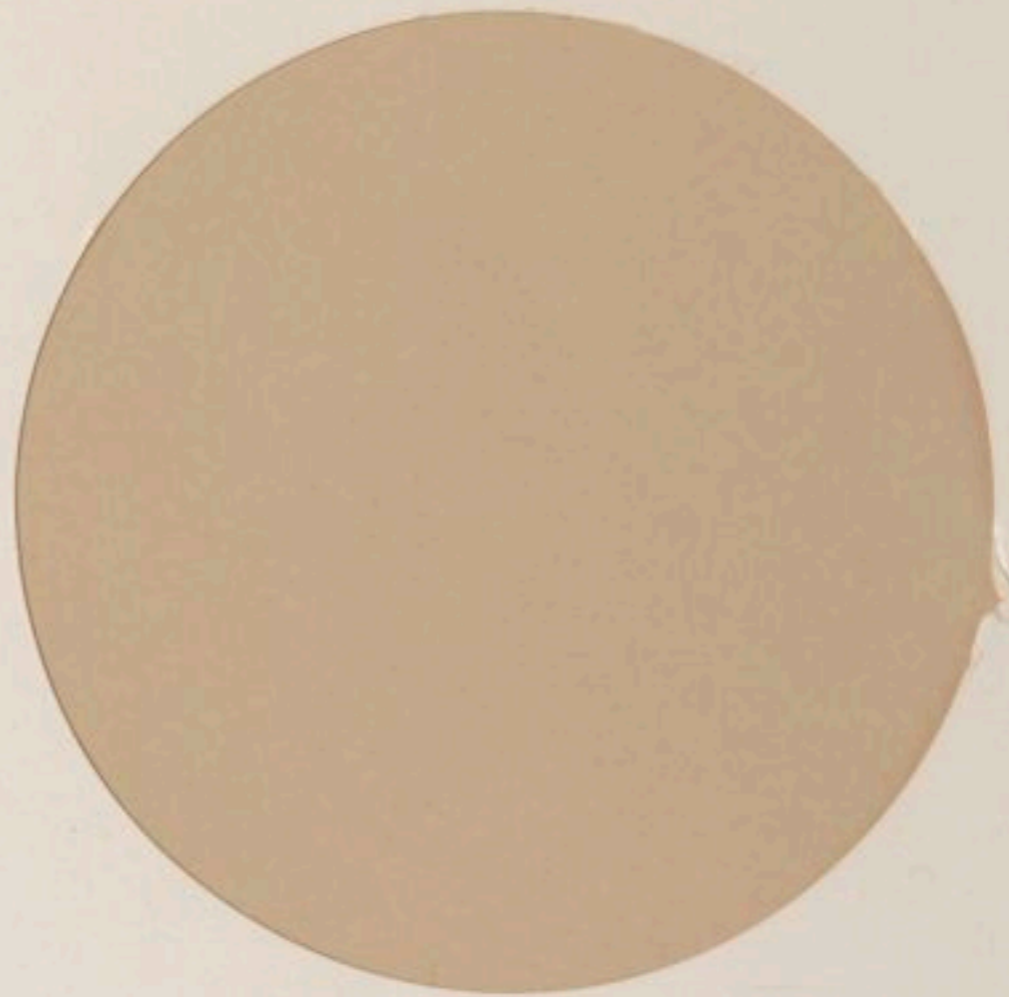
Valeurs

Comportements

CONSULTATION  
UNIQUEMENT  
SUR PLACE

de l'inep

inep



40  
C235  
GAL

LES ADOLESCENTS

---

Pratiques de loisirs

Valeurs

Comportements

I - LES LOISIRS SOCIO-EDUCATIFS DES ADOLESCENTS A LAVAL  
BILAN ET PROPOSITIONS

par Patrick GALLAUD

II - CHOIX DE TEXTES ET DE DOCUMENTS

par Bertrand SACHS

Décembre 1978

DOCUMENT DE L'I.N.E.P. N° XXVI  
*Série Etudes et Recherches*  
I.N.E.P. - MARLY-LE-ROI

1234



I - LES LOISIRS SOUS-EDUCATION DES ADOLESCENTS A LAVAL  
BILAN ET PROPOSITIONS  
par Patrick GALLAND

II - CHOIX DE TEXTES ET DE DOCUMENTS  
par Bertrand SACHS

Décembre 1978

DOCUMENT DE L'I.N.E.P. N° 1234  
Série Travaux et Recherches  
I.N.E.P. - PARIS-13-751

## P R E F A C E

---

Malgré la multiplicité des sondages, des interrogations ou des jugements sur la jeunesse, l'adolescence semble être la classe d'âge ignorée par notre société.

Quand on en parle, c'est pour parler des jeunes "en bloc", comme si la jeunesse formait un ensemble unanime. La plupart des sondages et des enquêtes traitent de la jeunesse globalement en mélangeant les catégories des 8-13 ans, des 13-15 ans, des 14-18 ans, voire en couvrant l'ensemble plus vaste des 14-24 ans. Ou bien ils ne prennent pas en compte l'importance des différences sociales alors que pas plus que pour les adultes - il n'existe une unique subculture jeune capable d'inspirer des attitudes et des comportements communs spécifiques de tout un groupe d'âge.

Donnant la primauté à des opinions relatives à l'argent, la politique, le bonheur, le sens de la vie (sujets sur lesquels il est impossible de répondre par un mot ou une formule et pour lesquels opinions et comportements sont loin de coïncider), ces enquêtes et ces sondages traitent rarement des comportements effectifs et des pratiques réelles d'activités de la classe d'âge des 14-18 ans pendant le temps du loisir. La seule enquête précise à ce sujet a été réalisée en 1975 auprès des lycéens et collégiens de plus de 13 ans par le Service des Etudes et Actions Générales de la Direction de la Jeunesse et des Actions Socio-Educatives du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

Le dossier que nous présentons ici vise tout d'abord à rompre "le mur de silence" qui entoure les pratiques de loisirs éducatifs des adolescents. Silence qui a ses sources dans l'impuissance des adultes à comprendre les aspirations et les comportements de l'adolescence, dans leur angoisse à s'exposer à beaucoup de risques et de critiques. Silence qui traduit aussi le sentiment d'impuissance, voir le renoncement des promoteurs et organisateurs d'activités éducatives, devant l'absence des 14-20 ans dans les activités proposées et les institutions socio-éducatives.

Le renoncement ou l'angoisse ne peuvent jamais animer une attitude éducative. Ce dossier entend contribuer à une meilleure connaissance des attitudes de désaffection ou de refus des adolescents à l'égard des activités socio-éducatives qui leur sont proposées. Il entend aussi stimuler les inventions qui sont à faire, en prenant mieux en compte la dimension "adolescence" par une attitude active mais attentive aux nouveaux comportements de loisir de cette classe d'âge. Il comprend deux parties :

- 1) Une étude monographique effectuée par le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Education Populaire sur une ville moyenne de 54 000 habitants où le contraste entre le grand nombre d'équipements socio-éducatifs et le petit nombre d'adolescents concerné est significatif d'une situation fort répandue. Ce constat s'appuie également sur une série d'interviews et d'échanges avec des adolescents. Il se prolonge par la proposition - pour cette municipalité et à sa demande - de nouvelles orientations dans l'ordre du loisir socio-éducatif. Celles-ci, inscrites dans un cas particulier - celui de la ville de Laval - n'ont sans doute pas une valeur universelle. Du moins tentent-elles - à nos yeux - de mieux prendre en compte les aspirations des adolescents.
- 2) La deuxième partie de ce dossier est constituée par une anthologie thématique de textes présentant l'état actuel des réflexions et des "discours" sur les valeurs et les comportements des jeunes. On notera, là encore, que la classe d'âge des 14-18 ans demeure souvent ignorée et confondue avec celle des jeunes en général. Ces études prennent peu en compte les différences sociales, voire de lieux d'habitat, et laissent souvent de côté les comportements et les pratiques réels des adolescents pendant le temps du loisir. Du moins soulignent-elles les multiples aspects de leurs aspirations qui devraient constituer des stimulants pour les inventions à faire dans le domaine du loisir socio-éducatif des adolescents.

Un second dossier en cours de préparation présentera des réalisations d'activités de loisirs éducatifs pour les adolescents, qui sans prétendre être exemplaires peuvent être significatives des orientations que nous avançons dans la première partie de ce dossier.

R. LABOURIE,

Chef du Département des  
Etudes, de la Recherche  
et de la Documentation.

Précédent GAILLARD

Chargé d'Etudes au Département  
des Etudes de la Recherche  
de la Documentation de

L'Institut National d'Etudes





## P R É A M B U L E

### POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DU LOISIR ADOLESCENT A LAVAL

C'est en 1977, au cours d'un séminaire de réflexion de l'I.S.C.A.L. (1) sur l'action sociale et socio-culturelle que l'idée d'une recherche sur les loisirs des adolescents à Laval a été avancée : les hypothèses d'orientation formulées lors de cette rencontre étaient assez nombreuses et

## LES LOISIRS SOCIO-EDUCATIFS DES ADOLESCENTS A LAVAL

seulement recommandées de rassembler, vitelliser (2) les diverses initiatives existantes (clubs, associations, groupes, brigades, etc.) sous leurs équipements (2) et à l'élaboration d'un bilan et de propositions de la difficulté de mettre en place une activité ou d'adapter aux conditions ainsi que celui d'une inadéquation entre l'offre de loisir et le comportement des jeunes. Mais ces propositions n'étaient avancées que comme des pistes de réflexion sur le loisir éducatif des adolescents.

### BILAN ET PROPOSITIONS

C'est pour ces raisons que l'I.S.C.A.L. s'adresse au cours de l'été 1977 au Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Education Populaire et

- d'étudier les activités de loisirs proposées aux adolescents lavallois par le secteur public ou privé.
- de rechercher les lieux de regroupement des jeunes et leurs préférences en matière d'activités éducatives de loisirs.
- d'analyser et d'expliquer les raisons de succès de telle activité proposée à cette classe d'âge de travail ou d'échec de telle autre, les causes d'échec de certaines propositions éducatives de loisirs.
- d'élaborer des propositions

Patrick GALLAUD

Chargé d'études au Département  
des Etudes de la Recherche et  
de la Documentation de

l'Institut National d'Education Populaire.

(1) Comité de Gestion et de

de l'Agglomération de Laval.

(2) Compte rendu revêtu de la signature de l'I.S.C.A.L. des 2 et 3 mai 1977.

LES LOISIRS SOCIO-ÉDUCATIFS DES ADOLESCENTS À LAVAL

BILAN ET PROPOSITIONS

Patrice GALLARD

Chargé d'études au Département  
des études de la Recherche  
de la Documentation de  
l'Institut National d'Éducation

## P R E A M B U L E

---

### POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DU LOISIR ADOLESCENT A LAVAL

C'est en 1976, au cours d'un séminaire de réflexion de l'E.S.C.A.L. (1) sur l'action sociale et socio-culturelle que l'idée d'une recherche sur les loisirs des adolescents à Laval a été avancée : les hypothèses d'orientations formulées lors de cette rencontre étaient assez nombreuses et diversifiées en ce qui concernait l'enfance. Pour l'adolescence, il était seulement recommandé de "favoriser, vitaliser les structures d'accueil existantes : mouvements, associations, groupes organisés, même hors équipements (2)". A cela s'ajoutait le constat toujours croissant de la difficulté de mettre en place une animation adaptée aux adolescents ainsi que celui d'une inadéquation entre l'offre de loisir et le comportement des jeunes. Mais peu de propositions étaient avancées concernant le problème du loisir éducatif des adolescents.

C'est pour ces raisons que l'E.S.C.A.L. s'adressa au cours de l'année 1977 au Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Education Populaire en vue :

- d'étudier les activités de loisirs proposées aux adolescents lavallois par le secteur public ou privé.
- de rechercher les lieux de regroupement des jeunes et leurs préférences en matière d'activités éducatives de loisirs.
- d'analyser et d'expliquer les raisons du succès de telle activité proposée à cette classe d'âge ou promue par elle-même et, à contrario, les causes d'échecs de certaines propositions éducatives de loisirs.
- d'élaborer des propositions d'orientations, simples, réalistes, adaptées aux comportements de loisir d'adolescents et aux animateurs qui travaillent auprès d'eux.

(1) Comité de Gestion et de Coordination des Equipements Socio-culturels de l'Agglomération de Laval.

(2) Compte rendu ronéoté du séminaire E.S.C.A.L. des 8 et 9 mai 1976.

P R É A M B U L E

L'étude a été menée au cours du dernier trimestre de l'année 1977. Dès le mois d'octobre, une réunion avec les associations et l'E.S.C.A.L. précisait les objectifs du travail et les modalités de la coopération.

A l'occasion de plusieurs séjours, on s'est efforcé de visiter les équipements en place et de rencontrer les responsables : bénévoles, employés administratifs, animateurs. Les dirigeants des associations locales ont été aussi rencontrés en vue de mieux saisir leur politique de l'adolescence.

On a aussi tenu à entendre les responsables d'organismes officiels: Directeur de la Caisse d'Allocations Familiales, Commissaire de Police, Conseiller Municipal, proviseurs... Mais c'est surtout aux adolescents que nous avons voulu donner la parole : au cours de plusieurs débats tenus dans différents quartiers de la ville, on a pu recueillir leurs réflexions, réactions et propositions en matière de temps libre.

C'est donc tout naturellement autour de ces aspirations que ce rapport a été construit :

Un premier chapitre examine d'une part les équipements socio-éducatifs mis à la disposition des jeunes et, d'autre part, les activités proposées aux adolescents tant par la municipalité que par les associations de Laval. La première observation qui apparaît est sans aucun doute le contraste qui existe entre le grand nombre d'équipements mis en place, la diversité des activités proposées et le petit nombre d'adolescents concernés.

Dès le deuxième chapitre est donc présentée une série d'interviews d'adolescents et de comptes rendus de débats autour de plusieurs mots-clés (1) apparus au cours de rencontres diverses sur le thème du loisir. A la lumière de ces réflexions apparaît l'inadéquation entre l'offre de loisir, les aspirations et les pratiques du temps libre des adolescents. Il s'agissait de mettre en valeur et de tenter d'expliquer la désaffection des adolescents face aux propositions locales.

(1) "Dialogue" et "confiance" "jeunes-adultes", "rencontre", "création", "moto-mécanique".

Les propositions pour une meilleure réponse à apporter à cette classe d'âge s'appuient d'une part sur la demande ainsi exprimée par les jeunes lavallois et, d'autre part, sur les observations au niveau d'autres municipalités ou groupes de jeunes. On a cependant tenu compte au maximum de la réalité locale et de ce qui était déjà mis en place pour formuler ces pistes de réflexion consignées dans le troisième chapitre.

Une dernière partie souligne les quelques conditions qu'il apparaît souhaitable de réunir en vue de promouvoir une politique de l'adolescence à Laval : de nouvelles relations avec les associations, un effort d'information des jeunes et surtout, une prise en compte effective de la classe d'âge "adolescence" et de ses aspirations latentes.

On n'a pas eu ici l'ambition - ce qui n'aurait pas d'ailleurs été conforme au projet initial - de proposer une nouvelle politique pour l'adolescence. Tout au plus, on s'est efforcé de déceler certaines tendances de formuler quelques hypothèses, de lancer des pistes de réflexion et d'action pour la municipalité, les associations et les adolescents de Laval. Celles-ci - ici comme ailleurs - sont dépendant d'un nouvel état d'esprit face au loisir adolescent : *faciliter* les pratiques musicales plutôt que de *proposer* une animation musicale, *aider* des projets de voyages plutôt que *d'apporter* des programmes structurés, *inciter* à la rencontre permanente et spontanée plutôt que de *prévoir* des temps de rencontre.

Tout au long de cette enquête on a pu observer d'un côté une méfiance des adolescents vis-à-vis des initiatives municipales et associatives en matière de loisir ; de l'autre côté, la municipalité et les associations nous sont souvent apparues démunies face à la résistance des adolescents aux propositions de loisir. Ce rapport a peut-être, en définitive, la seule ambition d'apporter dans un premier temps aux uns et aux autres quelques éléments de compréhension. Ainsi sera-t-il possible, ensuite, d'élaborer une autre politique pour les 14-17 ans qui apparaissent quelque peu, à Laval et dans la majorité de nos villes, comme les "laissés pour compte" de l'animation sociale et culturelle.



I - LE CONSTAT DE L'ANIMATION  
SOCIO-EDUCATIVE POUR ADOLESCENTS

DE NOMBREUX EQUIPEMENTS, DES ACTIVITES MULTIPLES ET L'ABSENCE  
D'ANIMATION POUR ADOLESCENTS

1) DES EQUIPEMENTS (étude descriptive)

On s'est essentiellement attaché à visiter des équipements susceptibles d'accueillir des adolescents et on s'est volontairement limité à une description sommaire laissant ainsi plus de place à l'analyse des activités proposées.

a) Les 6 "Mille Clubs"

Implantés dans les nouveaux quartiers (les Fourches, les Pommeraies, Saint-Nicolas, Hilard...), ces structures légères avaient pour vocation l'accueil des adolescents. Ces clubs comprennent généralement une grande salle pouvant recevoir 60 jeunes ainsi que des petites salles annexes pouvant accueillir 8 à 10 jeunes. Près de 600 jeunes pourraient ainsi fréquenter chaque jour les "Mille Clubs". En fait, lors de l'enquête (oct.-déc. 1977), 2 Mille Clubs étaient fermés. Les 4 autres étaient peu utilisables (peu de bancs et de tables, électricité défectueuse, carreaux cassés...) malgré les efforts de rénovation menés en 1976 par la municipalité (12 Millions A.F.).

Le taux de fréquentation des Mille Clubs est donc excessivement bas.

b) Les Centres Sociaux

(Les Fourches, Saint Nicolas...). Implantés aussi dans les quartiers récents, les centres accueillent, de fait, des 14-17 ans peu touchés par les Mille Clubs. Nous verrons plus loin que la politique d'animation des centres sociaux est essentiellement axée sur l'enfance (8-14 ans à Saint Nicolas par exemple) laissant quelque peu de côté les plus âgés.

Néanmoins, les adolescents "rôdent" autour des centres sociaux, semblant attendre quelque chose. Les salles des centres, les labos-photos pourraient accueillir les adolescents qui semblent être ici "les exclus".

c) Les Foyers de Jeunes Travailleurs

(Les Pommeraies, la Meslerie, le pont de Mayenne...). Au delà de leur fonction d'accueil et d'hébergement, les foyers de jeunes travailleurs proposent des activités culturelles (cinéma, chanson...) ouvertes à tous les jeunes de la ville. Bien que non spécifiques aux adolescents, ces activités sont susceptibles de les intéresser. Les foyers disposent de nombreuses salle de réunions.

d) Les foyers Socio-Culturels des Établissements scolaires

Chaque C.E.S. ou lycée (classique ou technique) possède un foyer socio-éducatif où les adolescents peuvent se retrouver pour discuter et participer aux activités des clubs. Plus fréquentés par des internes que les externes, ces équipements sont cependant des "lieux d'animation" spécifiques aux adolescents. Nous n'avons pas pu visiter tous les établissements secondaires publics, mais nous avons relevé l'existence de 10 foyers (demande de subventions municipales). Ces foyers constitueraient donc au moins 10 autres lieux de rencontre pour les 14-17 ans.

e) Les Equipements Spécifiques à la Jeunesse Marginale ou Inadaptée

(Foyer départemental de l'enfance de la Croix de Pierre, Foyer Guy Chevrot...).

Comme les foyers de jeunes travailleurs, leur première mission consiste essentiellement dans l'accueil et l'hébergement des adolescents pris en charge par la D.D.A.S. Cependant, nous verrons que des activités sont proposées pour le temps de loisir. Même si ces actions sont peu ouvertes vers l'extérieur, il demeure que ces foyers nous apparaissent comme des "lieux" possibles d'animation bien spécifiques aux adolescents

f) Les Equipements Sportifs

Bien que sortant de notre champ d'études (les loisirs socio-éducatifs), on ne peut pas ignorer l'importance de l'équipement sportif à Laval : le nombre important de stades, gymnases, terrains de sport, piscines atteste certainement d'une politique sportive dynamique qui mériterait, à elle seule, une étude approfondie.



On constate donc :

- L'existence de nombreux espaces susceptibles d'accueillir des adolescents. Si l'on additionne ces lieux, on arrive au nombre important de 25.
- La faible fréquentation des équipements : Mille Clubs peu accueillants, centres sociaux peu ouverts à cette classe d'âge, foyers de jeunes travailleurs et foyers spécialisés ayant peu d'impact sur une clientèle extérieure, foyers socio-éducatifs "enfermés" dans les écoles. Seuls les équipements sportifs sont fréquentés régulièrement par enfants et adolescents.
- L'absence de coordination entre ces différentes structures. Un adolescent fréquentant un foyer socio-éducatif ignore peut-être qu'il existe un Mille Clubs ou un Foyer de Jeunes Travailleurs à 300 m de chez lui. Ce manque de coordination se fait également sentir au niveau des activités proposées.

## 2) DES ACTIVITES

Ces différents lieux, même peu fréquentés par les adolescents, proposent de nombreuses activités. Nous reprendrons maintenant les différents équipements évoqués ci-dessus en relevant pour chacun d'entre eux la liste des ateliers proposés puis en formulant quelques remarques.

### a) Les activités proposées dans les 6 Mille Clubs (oct. 76 - oct. 77)

- construction d'un buggy
- construction d'un vélo à 2 places
- fils tendus
- émaux
- rotin
- théâtre (fabrication de masques, confection de costumes, élaboration des décors)
- initiation à la sérigraphie
- ping-pong
- baby-foot
- télévision
- photo

Tels sont les types d'activités dont on a eu connaissance ou qu'on a répertoriés à partir de la brochure "Laval vous accueille" et du rapport d'activités "Mille Clubs" (1).

En fait, les différentes visites que nous avons effectuées d'octobre à décembre 1977 nous ont permis de faire les remarques suivantes :

- certaines activités citées n'ont été qu'épisodiques :

L'opération "théâtre expression" qui a mobilisé une vingtaine d'adolescents et qui a permis de mettre en route des ateliers costumes, décors, masques, n'a pas survécu au spectacle qu'elle a donné. Cela est regrettable car ces 4 à 5 mois de préparation avaient permis à un petit groupe de travailler ensemble autour d'une entreprise commune réunie et reconnue comme telle par la société adulte.

On ne souhaite pas par là revoir toujours les mêmes adolescents pratiquer les mêmes activités. Cela serait contraire au comportement naturel des 14-17 ans qui est de changer, d'expérimenter. Nous estimons cependant que les ateliers mis en place au cours de la préparation, la technique d'organisation qu'avait apprise l'animateur, étaient des éléments susceptibles de reconduire l'opération pour un autre groupe.

Quand nous parlons d'activités épisodiques, on ne souhaite donc pas que les adolescents se mobilisent de longs mois sur des projets qui n'en finissent pas, mais nous pensons que l'expérience acquise peut profiter à d'autres groupes du même âge.

- certaines projets entrepris n'ont pas été achevés

Le buggy du Mille-Club des Pommerais a été l'oeuvre d'une "génération" d'adolescents au cours de l'année scolaire 76-77. Mais ce projet "mécanique" n'a pas été mené à terme : le groupe n'a donc pas eu l'occasion de "faire marcher" l'engin dont il avait fait les plans et dont il avait rêvé. Le buggy inachevé reste à côté du Mille-Club des Pommerais, attendant qu'on vienne le rendre opérationnel.

---

(1) - MARGERIE (Bernard). - Mille Clubs. Bilan des activités oct.76, août 77. Projets et propositions. 7p.

Au delà de ce problème matériel, on regrette, d'un point de vue pédagogique, l'échec de l'entreprise d'un groupe d'adolescents aux prises avec un projet. La pédagogie du succès a manqué lors du programme de construction du buggy. Et cela est toujours néfaste.

- Projets ou activités ?

Reste la série d'ateliers tels que "fils tendus", "émaux", "rotin", "sérigraphie". Pour certains d'entre eux, il a été très difficile de recueillir des témoignages sur leur fonctionnement (ont-ils tous effectivement été mis en place ?).

De toutes façons, on constate aisément que ces techniques proposées ne semblent pas être en relation avec les préoccupations des adolescents et leurs pratiques quotidiennes. Nous reprendrons cette analyse plus loin, mais il semble bien que des ateliers sans lien avec la réalité quotidienne ou sans rapport avec un projet (spectacle à montrer, vacances à préparer, réfection d'un Club...) sont délaissés par les jeunes. Autrement dit, des ateliers qui ne sont guère soutenus par un projet ne semblent pas être adaptés à la classe d'âge qui nous préoccupe.

D'ailleurs, les animateurs et les parents que nous avons rencontrés ne connaissent pas d'adolescents qui aient envie de se rendre aux Mille Clubs pour "faire de la sérigraphie" ou "faire des émaux". Certes il y a eu à Laval des jeunes qui ont "fait du fil tendu", mais y-a-t-il eu vraiment pour ces jeunes une "passion", un "enthousiasme", un projet ?

Qui parle à Laval, d'ailleurs, de ces ateliers ? Peu de monde. En revanche, on se souvient, et la presse en a parlé, du buggy et du projet de spectacle. Là, il y avait création collective, entreprise, planification et réalisation. Là, les activités des ateliers étaient au service d'un projet commun.



Nous retrouvons les mêmes tendances au centre socio-culturel de la Z.U.P. Saint-Nicolas dont voici le programme établi en Nov. 1977 :

ACTIVITES "ENFANTS"

<u>Activités</u>	<u>Jour et Heure</u>
Emaux	Mercredi 13h30 - 15h30
	Jeudi 17h00 - 19h00
Volley	Mercredi 09h00 - 10h30
Bibliothèque	Mardi 17h00 - 19h00
Emaux	Mercredi 10h30 - 12h00
Escrime (8-14 ans)	Lundi 17h30 - 19h30
Tir (12-18 ans)	Mercredi 10h00 - 12h00
Gymnastique (9-12 ans)	Mercredi 10h00 - 12h00
Natation (plus de 7 ans)	Mercredi 09h00 - 10h00
Equitation	Mercredi 10h00 - 12h00
Ping-Pong	Samedi 17h00
	Lundi 17h00
Plaine de jeux	Mercredi 14h00 - 18h00
	Mardi
	Jeudi 17h00 - 19h00
	Vendredi
Bricolage	Mercredi 14h00 - 18h00

ACTIVITES "ADULTES"

<u>Activités</u>	<u>Jour et Heure</u>
Tissage	Lundi 20h00 - 22h00
	Mercredi 13h30 - 15h30
Emaux	Jeudi 17h00 - 19h00
	Vendredi 14h00 - 16h00
Labo-Photo	Jeudi 20h00 - 22h00
Guitare	Lundi 19h00 - 22h00
Volley	Jeudi 20h00 - 22h00
Gymnastique	Mercredi 08h45 - 09h45
Bibliothèque	Vendredi 17h00 - 19h00

Encore une fois nous remarquons donc que rien n'est prévu de spécifique pour les adolescents, si ce n'est le tir pour les 12-18 ans et l'équitation pour les 12-16 ans. Cependant, ces 2 activités touchent peu de monde et l'équitation reste coûteuse (12 F. par heure + équipement).

Ces 2 activités sont coordonnées par l'animateur "enfance" qui a de sa propre initiative proposé de nouveaux "ateliers" à une classe d'âge dont il n'est pas chargé. (Il n'y a d'ailleurs pas d'animateurs "adolescence").

Dans le même ordre d'idées, l'animateur propose régulièrement des sorties vélo (le samedi après-midi et le dimanche) à des adolescents qui ont "envie de partir", de découvrir. Cette initiative semble intéressante et répond surtout au besoin fondamental des adolescents de prendre du recul par rapport à leur famille et de s'évader pour un temps avec des copains de leur âge. La présence de l'animateur est une sécurité pour les parents qui n'hésitent pas ainsi à laisser partir leur enfant pour l'après-midi ou la journée. Bien que cette "activité" ne figure pas sur la programmation officielle du centre, ce type d'initiative nous semble être exemplaire. Il est évident qu'il serait utile que des vacataires apportent une aide à l'animateur qui doit faire face à une demande accrue de la part des adolescents.

On ne peut que regretter de ne pas trouver dans les autres centres sociaux (Pommeraies, Hilard) des initiatives semblables.

On ne s'attardera donc pas à étudier longtemps les activités de ces 2 autres centres. On aboutirait d'ailleurs aux mêmes remarques (1) que celles ayant trait au Centre Social des Fourches et à celui de Saint-Nicolas :

- . Pommeraies : économie familiale pour adultes, soirées dansantes.
- . Hilard : ping-pong, labo-photo, baby-foot.

En conclusion de ce constat des activités dans les centres sociaux, on retiendra :

---

(1) âge du public et nature des activités.

- que les adolescents viennent aux portes des centres. Ceux-ci sont donc bien des lieux de convergence et pourraient être des lieux d'accueil pour les 14-18 ans qui restent pour le moment les exclus de ces équipements.
- que les centres sociaux n'ont pas de véritable politique pour les adolescents, les seules activités proposées pour eux émanant d'initiatives individuelles.

### c) Les activités proposées dans les foyers socio-éducatifs

Nous avons déjà constaté que ces lieux d'animation étaient spécifiquement destinés aux adolescents.

Au niveau des intentions pédagogiques (formulées dans les demandes de subventions déposées à la mairie), on relève des intentions généreuses qui, même si elles ne sont guère spécifiques aux foyers de Laval et se réfèrent à des textes nationaux, ont le mérite de définir une orientation que nous n'avons pas trouvée pour les autres lieux.

D'après ces rapports, l'animation des foyers devrait :

- "développer la vie collective communautaire et coopérative de l'enseignement tout en favorisant l'épanouissement de la personnalité de chacun".
- "développer la vie socio-éducative de l'établissement par l'animation des clubs spécialisés, par l'organisation de manifestations culturelles et par la participation aux oeuvres de loisirs et de vacances".
- "favoriser l'épanouissement de chacun au sein de la communauté selon ses aspirations et ses possibilités".

Au niveau des programmes d'activités, on retrouve les mêmes ateliers que dans les centres sociaux : échecs, ping-pong, lecture, émaux, photo-club, tissage, ciné-club.

Notons d'abord que tous ces ateliers ne fonctionnent généralement pas. Remarquons aussi que les activités proposées ne sont pas de nature à atteindre les objectifs définis plus haut : le ping-pong, la lecture, le tissage sont des activités qui peuvent être intéressantes mais qui, pratiquées isolément, ponctuellement, sans lien avec la vie quotidienne et sans projet pédagogique et sans animateur, ne concourent pas à "développer la vie collective communautaire de l'établissement".

Nous devons cependant faire état d'un "lieu" situé dans le foyer socio-éducatif du lycée agricole : il s'agit de "l'auditorium" où internes et externes peuvent venir librement écouter les disques qu'ils aiment.

Là, point d'atelier, point d'adulte-animateur ; juste un petit amphithéâtre et des disques.

Un lieu où on se tait, un lieu où il est possible d'écouter, de rêver, d'écrire... Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les jeunes ne se disputent pas les disques, il n'y a pas de vol et ce n'est pas le désordre.

Ce "lieu" du silence et de la musique est fréquenté régulièrement et semble répondre à plusieurs besoins des 14-18 ans : besoin de se retrouver entre eux, besoin "de ne rien faire", besoin de rêver, besoin de communier ensemble dans la même musique véhiculant la même idéologie.

Nous étudierons plus loin ce phénomène caractéristique des 14-18 ans, mais il était important de noter dès maintenant l'impact que pouvaient avoir de tels lieux.

Certes, cet amphithéâtre musical ne favorise pas un projet collectif, une entreprise commune de petits groupes d'adolescents ; il n'y a pas non plus de résultats visibles ; mais une véritable politique de la Jeunesse ne se mesure pas quantitativement : en nombre d'animateurs, en nombre d'ateliers ouverts, en heures de présence des responsables ou en nombre



d'objets finis réalisés. Nous pensons donc que sur les 25 lieux d'animation que possède aujourd'hui la ville de Laval, il pourrait être mis en place des "amphithéâtres musicaux". On y reviendra lors des propositions.

En conclusion de ce constat des activités des foyers socio-éducatifs, on retiendra :

- que sur ces 8 lieux implantés dans les établissements scolaires, un seul d'entre eux répond vraiment à un besoin réel de la classe d'âge qui nous intéresse.
- que ces foyers ne remplissent même pas une fonction d'accueil de rencontre et d'échanges.

#### d) Les activités proposées dans les foyers de jeunes travailleurs

Les foyers restant essentiellement des lieux d'accueil pour le temps "hors-travail", c'est au niveau des soirées que se situeront nos remarques :

Un cycle de manifestations et spectacles culturels est prévu chaque année dans les F.J.T. Nous n'avons pas eu connaissance de l'ensemble des programmes mais il nous est apparu que les soirées proposées relevaient plus du "spectacle -consommation" que du "spectacle-participation".

Nous ne voulons pas privilégier une forme de spectacle par rapport à une autre, mais dans l'optique de notre recherche sur les formes d'animation adaptées aux adolescents, il nous semble que la deuxième formule est plus éducative.

Certes, l'initiative du cycle 77-78 "Grand Reportage" patronnée par le F.J.T. "Pont de Mayenne" est heureuse : elle permet à de jeunes explorateurs, lauréats de la dotation "route du Monde" de venir présenter leur aventure. Le "spectacle" ainsi proposé relève plus du spectacle-participation où un dialogue est possible que du spectacle-consommation et ce cycle se différencie d'ailleurs de la série de conférences "Connaissance du Monde" qui programme annuellement des conférences d'explorateurs chevronnés.

Mais cette initiative reste un peu isolée : on pourrait imaginer que toutes les formes de soirées proposées dans les F.J.T. soient adaptées au public adolescent. On pourrait aussi trouver dans la programmation des soirées-chansons, du théâtre amateur, des films ou des montages audio-visuels émanant des groupes de jeunes : ainsi les soirées "F.J.T." auraient une spécificité qui les distinguerait d'autres spectacles commerciaux programmés à Laval.

En conclusion de ce constat des activités des F.J.T. on retiendra que :

- les F.J.T. peuvent être des lieux d'animation "adolescents" rayonnant sur un quartier, au même titre qu'un autre équipement.
- que les foyers possèdent l'infrastructure matérielle qui rend possible l'organisation de soirées d'animation prises en charge par les adolescents, se différenciant d'autres spectacles non amateurs.

e) Les activités pratiquées dans les équipements pour la jeunesse inadaptée

Au delà des activités traditionnelles que nous avons trouvées ailleurs (photo, guitare, émaux...), relevons 3 initiatives propres à ces foyers :

- un atelier menuiserie fonctionne au foyer Guy Chevrot. Nous avons aussi observé un atelier de même nature au foyer de la Croix de Pierre. Dans un tel atelier, des adolescents peuvent fabriquer leurs propres meubles et aménager ainsi leur cadre de vie. Cet atelier est donc radicalement différent d'un atelier "émaux" ou "fils tendus" où l'objet créé n'est pas de première nécessité.

Grâce à la multiplication d'ateliers menuiserie qu'on pourrait envisager, les jeunes pourraient faire leurs propres plans, les réaliser de leurs mains, s'approprier leur espace. Ces ateliers pourraient en outre servir lors de projets collectifs (théâtre par exemple).

- un lieu "chaud".

Au foyer de la Croix de Pierre, nous avons tenu une réunion dans une petite cave aménagée par des anciens, avec un bar, des tables, une cheminée. Là, point d'animateur ; cela est un peu le "territoire réservé" aux adolescents, où on se sent bien, où on se "serre les coudes", où on est ensemble. Nous ferions ici les mêmes remarques que pour l'amphithéâtre "musique" du foyer socio-éducatif. Ces lieux semblent en effet propices à l'échange, au dialogue, à la palabre.

- une gestion "adultes-jeunes"

Enfin, nous avons trouvé dans ces foyers un effort pour associer les adolescents à la programmation des activités et à la vie des établissements. Dans le Courrier de l'Ouest du 4 août 1977, nous avons relevé ce passage concernant le foyer Guy Chevrot : "Cette volonté d'obtenir la participation et par conséquent l'adhésion de l'intéressé, implique que celui-ci soit associé à l'élaboration de son "projet éducatif"."

Dans le même ordre d'idées, le Courrier de l'Ouest du 9 juin 1977, faisant paraître un article sur la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, évoquait cette participation : "Par la participation à l'aménagement de l'établissement, par le biais de réunions et la prise de responsabilité sur le plan des activités éducatives, le jeune doit assumer le sentiment de responsabilité et la solidarité envers les autres. Cela l'engage aussi à découvrir ses propres richesses".

La prise de responsabilités des adolescents face à leurs activités et leurs programmes semble être un élément capital dans l'élaboration d'une politique pour les adolescents.

En conclusion de ce constat des activités des foyers pour l'enfance inadaptée, on retiendra que :

- les foyers pour l'enfance inadaptée ont su inventer des lieux d'accueil, de rencontre et de création susceptibles d'apporter une réponse aux besoins des adolescents.

- les responsables ont le souci d'associer les "usagers" à la marche de l'établissement dans des conditions, il est vrai, différentes des établissements socio-culturels : internat, éducateurs spécialisés.

#### f) Les activités des associations

On s'est surtout attaché à déceler les associations de jeunesse et d'éducation populaire dont les programmes s'adressent à la tranche d'âge concernée par notre étude. Les coupures de presse, les rapports d'activités ont été une source d'information non négligeable pour les associations dont nous n'avons pas pu rencontrer les responsables.

- Dans ce sens, "Mayenne Science", association de loisirs scientifiques, nous apparaissait être une structure susceptible d'attirer les jeunes écologistes, défenseurs de la nature, amateurs d'astronomie. En fait, l'association est peu connue des adolescents. Plusieurs explications peuvent être apportées.

Le rapport d'activités déposé avec le dossier de demande de subventions à la mairie (déc. 77) nous apporte quelques premiers éléments de réponse

- . Activités : Réunions statutaires avec exposés des travaux des sociétaires, expositions : mycologie, ornithologie, minéralogie.
- . Objet de l'association : Promouvoir l'étude, la protection et l'aménagement de la nature. Etude et développement de toutes les sciences complexes.
- . Projets : Poursuite des actions diverses ; en particulier participation pour la Mayenne à l'établissement de la carte des oiseaux nicheurs, travaux des équipes de géologie qui, d'une part, vont suivre la construction de l'autoroute, d'autre part, réalisent la carte du tertiaire en Mayenne.

L'article du Courrier de l'Ouest (23.11.77) sur une récente réunion statutaire apporte d'autres éléments :

"La séance se poursuivait par les communications de la jeune et si active section de géologie du tertiaire, à propos des résultats d'études sur le terrain et des travaux effectués au laboratoire. Le travail de D. Margerie est d'ailleurs en voie de publication. On a également évoqué les travaux effectués hors du département mais sur des gisements identiques, aux mêmes étages de l'éocène.

M. Huard avait choisi de parler du tertiaire dans le S.O. du bassin parisien, c'est-à-dire aux portes de la Mayenne. Il fit ses démonstrations avec luminosité, reliant les phénomènes purement géologiques à des conséquences biologiques".

Ces deux documents mettent bien en évidence le caractère scientifique presque élitiste des activités proposées par Mayenne-Sciences qui ne touchent en fait que certains grands élèves du second cycle : classes scientifiques.

Mayenne-Sciences apparaît comme une association de niveau scientifique élevé. Mais répond-elle aux types nouveaux d'activités scientifiques et techniques qui intéresseraient une catégorie plus large d'adolescents ?

La passion du montage électronique, de la radio ou de la conquête de l'espace partagée par de nombreux jeunes, ne semble pas être prise en compte par cette association.

La mycologie, l'ornithologie, la minéralogie, la conception de la carte des oiseaux, la géologie intéressent sûrement quelques adolescents mais laissent de côté tous les amateurs de radio-clubs, de l'électronique, d'espace....

Mayenne-Sciences accomplit certainement un travail scientifique important auprès de quelques jeunes mais il ne semble pas qu'elle ait pu capter les nouvelles tendances des jeunes.

La proportion de jeunes inscrits (76) par rapport aux adultes (228) atteste d'ailleurs cette inadaptation de l'association aux besoins des adolescents.

- Nous pourrions faire des observations semblables à propos de l'association "Mayenne photo" ou "Magnétophone club Lavallois" qui ne regroupent respectivement que 25 et 16 jeunes (et 72 et 44 adultes). La technique de la prise de vues ou de la prise de son, le montage audio-visuel sont pourtant des techniques susceptibles d'attirer des jeunes.

Peut-être ces associations n'ont-elles pas su non plus renouveler leur type d'activités assez régulièrement : le tirage de positives noir et blanc, le kodatrace sont-elles des techniques pratiquées dans ces associations ?

Quels sont les types de photos effectuées ? Des photos uniquement remarquables pour leur aspect artistique ou des photos qui expriment ce que vivent les adhérents ? Les expositions présentées ont-elles un thème susceptible d'intéresser des adolescents (la vie d'un jeune Lavallois en 1977, l'écologie en Mayenne, la moto, la chanson) ou sont-elles des expositions de sociétés savantes et artistiques ?

Autant de questions qu'on doit se poser quand on réfléchit sur l'adaptation de l'offre de loisir à un public adolescent.

Certes, il ne s'agit pas d'adapter toutes les activités aux jeunes au détriment du public adulte mais il semble que le public adolescent est pour le moment défavorisé.

- On peut se demander enfin, si les programmes des associations de jeunesse lavalloises répondent mieux aux aspirations de cette classe d'âge.

On étudiera ainsi successivement :

- les associations de formation des cadres de centres de vacances
- la fédération des oeuvres laïques de la Mayenne
- les comités de jumelage
- les associations de scoutisme

#### Les Associations de Formation des Cadres de Centres de Vacances

Pour les 14-17 ans, la section locale de l'Union Française des Centres de Vacances et de Loisirs (U.F.C.V.) propose d'une part, avec le concours d'une de ses associations affiliées, des camps d'adolescents et d'autre part, une "pré-formation" destinée aux jeunes aides-moniteurs de centres de loisirs sans hébergement.

Durant les dernières années, les camps d'adolescents ont rassemblé 21 Jeunes en Haute-Savoie (1975), 30 jeunes en Italie (1976), 31 jeunes en Espagne (1977). On pense faire participer durant l'été 78, 30 adolescents lavallois à un camp itinérant en Espagne.

A la différence d'organismes commerciaux, ces séjours collectifs sont préparés et évalués avec des participants (réunion préparatoire et réunion bilan). Dans une certaine mesure, les besoins de "partir", de "prendre l'air", de s'autogérer", caractéristiques des adolescents, se trouvent ainsi satisfaits. Dans le même ordre d'idées, un camp de neige à Saint Gervais les Bains regroupe en moyenne chaque année 45 adolescents.

Les adolescents sont aussi concernés par le cycle de Formation pour l'Animation des Loisirs d'Enfants (F.O.P.A.L.), programmé sur 3 week-ends en début d'année. Ce cycle constitue une sorte de pré-formation pour les centres de loisirs sans hébergement de Laval. Les adolescents

qui souhaitent utiliser leur temps de loisir à des tâches éducatives peuvent ainsi se préparer à cette activité et se sentir utiles et "reconnus" par la société. Le cycle d'Initiation et de Formation Continue à l'Animation en Centres de Loisirs Educatifs (I.F.O.C.A.L.E.) organisé par les Francs et Franches Camarades joue le même rôle.

La Fédération des Oeuvres Laïques de la Mayenne (F.O.L.), dont l'action s'étend largement au-delà des adolescents, mène cependant un certain nombre d'actions susceptibles de les concerner. Les prêts de films aux associations locales, aux foyers de jeunes travailleurs, aux ciné-clubs (30 séances annuelles à Laval, fréquentées par une centaine de jeunes de 14 à 17 ans), permettent à des jeunes de s'initier au langage cinématographique et d'avoir un accès à la culture. Les clubs d'aéro-modélisme regroupés au sein de la F.O.L. permettent à des adolescents de mener des actions concrètes et de rêver (15 lavallois seraient concernés par ces clubs). Enfin, les centres de vacances, les séjours linguistiques proposés par la F.O.L. accueillent chaque année les adolescents lavallois. Il est difficile de quantifier les actions de la Fédération des Oeuvres Laïques qui ont une retombée sur les loisirs des adolescents. Relevons néanmoins que la F.O.L. regroupe sur Laval 45 associations s'adressant à des jeunes et à des adultes, 17 associations parascolaires de l'enseignement primaire, 10 foyers socio-éducatifs des lycées et collèges.

Les Comités de Jumelage (Laval - Garango, Laval - Metteman, Laval - Boston, Laval - Gandio) permettent aux jeunes scolaires de rencontrer des jeunes de pays différents, de mieux connaître d'autres cultures et d'être ainsi sensibilisés aux problèmes internationaux.

Le Scoutisme (Scouts de France, Scouts Unitaires de France, Scouts et Guides d'Europe, Eclaireurs et Eclaireuses de France) avec sa propre méthode, regroupe une centaine de jeunes sur Laval : sorties de plein air, ateliers techniques, activités d'expression, camps durant les vacances scolaires sont les principales activités vécues par des enfants et des adolescents de tous milieux.



Il est difficile d'estimer le dynamisme de ces actions et leur capacité potentielle à évoluer pour atteindre une partie des adolescents par des propositions adaptées à leurs comportements de loisirs, notamment hors des temps de vacances.

### g) Les activités sportives

Bien que limitée au loisir socio-éducatif, cette étude ne peut passer sous silence la multiplicité des activités sportives proposées d'une part par les associations locales (stade lavallois, Union Sportive Lavalloise, Francs-archers de la bonne Lorraine et, d'autre part, par la Direction Départementale Jeunesse et Sports de la Mayenne (citons entre autres l'aviation, le cyclisme, le hand ball, la natation, le volley ball etc...) Le sport constitue sans aucun doute le secteur du loisir qui rencontre un grand succès auprès des adolescents.

\*

Ping-pong, plein air, émaux, théâtre, écoute de disques, fils tendus : les activités de loisir quotidien ne manquent donc pas.

L'offre de loisir pour le temps de vacances est aussi importante : séjours linguistiques, camps d'adolescents, camps de scoutisme, moto.... Ce qui caractérise cependant ces différentes offres, c'est leur relative inadaptation aux goûts des adolescents et à leurs pratiques naturelles.

Pourtant, on a relevé quelques initiatives municipales, associatives ou individuelles qui permettent d'être plus optimiste : les randonnées en bicyclette le samedi ou le dimanche, l'atelier menuiserie, "l'auditorium" de musique, les camps d'adolescents sont des activités ou des équipements qui, multipliés, aidés, reconnus, constitueraient des éléments appréciables d'une politique Lavalloise pour l'adolescence.

Nous ne pourrions pas achever ce panorama des activités de loisir adolescent Lavallois sans analyser 2 initiatives récentes prises l'une par la Direction Départementale Jeunesse et Sports (animation moto 76), l'autre par la municipalité (école de musique), qui auraient dû trouver un large écho parmi les adolescents.

### 3) DEUX INITIATIVES

#### a) L'école de musique

Une école municipale de musique animée par 19 professeurs (5 titulaires et 14 vacataires) a été ouverte récemment. Les cours sont pratiquement gratuits (60 à 80 F. par an).

Les élèves disposent pendant un an de l'instrument de musique dont ils jouent.

Quand on sait que la musique constitue un des centres d'intérêt privilégiés des adolescents, on s'attend à rencontrer dans cette institution de nombreux 14-17 ans. On s'aperçoit rapidement que ce n'est pas le cas.

Essayons de trouver quelques explications à ce paradoxe :

- un élément de réponse nous est donné en lisant l'article de C. Bertge-Bregetz (Le Courrier de l'Ouest d'oct. 77) : "Il est vrai que le milieu populaire a souvent peu d'atomes crochus avec la musique classique. Et ce n'est pas étonnant lorsque l'on se souvient de l'appropriation de la musique classique, voire de la culture, par une certaine classe sociale".

Même si l'analyse n'est pas très originale, elle permet d'attirer notre attention sur le type de musique "enseignée" et sur la nature des instruments utilisés par l'école :

la pratique de la guitare, instrument privilégié des adolescents, est loin d'être encouragée par cette institution axée sur le classique.

- Une autre cause de cette désaffection d'une classe d'âge face à cette école réside aussi dans la situation de l'Ecole, installée dans le vieux centre de Laval, n'attirant pas ainsi la majorité des adolescents résidant dans les nouveaux quartiers.

Cette situation ne serait pas un obstacle si l'Ecole arrivait à décentraliser certains cours en envoyant un musicien dans un centre social pour faire de l'animation musicale. Or, actuellement, cette formule de l'école de musique "éclatée" n'existe pas.

- Mais la véritable cause de rejet de l'école par les adolescents réside ailleurs : les élèves inscrits sont tenus chaque semaine de suivre une heure de solfège en plus de l'heure pratique instrumentale. Or, aujourd'hui, une grande majorité de jeunes pratiquent la guitare "folk", utilisant pour cela des tablatures qui sont des gammes simplifiées et qui ne nécessitent pas une connaissance approfondie du solfège.

Un grand nombre de partitions de Maxime le Forestier ont été ainsi transcrites en tablatures. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'école attire peu ces praticiens du folk qui sont pourtant très nombreux.

- Localisation centrale de l'école,
- Caractère trop scolaire de l'enseignement,
- Pratique instrumentale non adaptée aux goûts des adolescents,
- Enseignement du solfège concurrencé par la multiplication des tablatures,

semblent être les principaux motifs de désaffection de l'école de musique par les adolescents.

On constate aussi que cette initiative intéressante pourrait, avec quelques réorientations des programmes, répondre à un véritable besoin des adolescents.

Néanmoins, une fois de plus, nous remarquons que l'adolescence n'a pas été assez prise en considération lors de l'élaboration de ce projet.

#### b) L'animation moto

Avec la musique, c'est certainement un des loisirs préférés des adolescents. Notons d'abord que nous entendons par "animation-moto" tout ce qui tourne autour du vélo moteur : solex, mobylette, motos de toutes cylindrées.

La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Mayenne a donc proposé 2 stages motos en novembre et décembre 1976 à Laval ainsi qu'une semaine-moto en juin 1977.

L'origine du projet venait de l'attrait des jeunes pour les activités manuelles (mécaniques) et ceci en relation avec les engins qu'ils possèdent déjà personnellement" ; le rapport poursuivait que cet attrait "présentait un intérêt certain. Effectivement, les jeunes qui fréquentent les Mille-Clubs achètent en général un cyclomoteur ou une moto" (1).

Deux stages (2 week-ends) furent alors organisés, poursuivant, entre autres, les objectifs suivants :

- A partir de la moto utilisée comme thème de réflexion, il s'agissait d'engager une action de formation à l'intention des jeunes motards fréquentant les Mille-Clubs de Laval.
- Elaborer des propositions concrètes pour la réalisation d'un projet commun d'animation autour de la moto pour une information vers le grand public.

Le programme du stage comprenait une initiation :

- à la mécanique
- aux problèmes de sécurité
- aux problèmes financiers
- à l'utilisation de la moto
  - . les différentes marques et différents types
  - . moyens de déplacement (locomotion)
  - . moyens de découverte (rencontre, concentration, moto verte)
  - . moyens de compétition : moto verte, course de vitesse.

---

(1) Extrait du compte rendu pédagogique du stage moto (Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Mayenne).

30 places étaient ainsi offertes aux jeunes qui le désiraient. 11 Lavallois seulement ont suivi ces stages qui répondaient pourtant à un besoin des jeunes et à une véritable pratique.

- information insuffisamment faite
- problème financier (30 F. par week-end)
- le stage s'est déroulé dans les locaux de la Direction Départementale et dans l'atelier de mécanique du lycée A. Paré, 2 lieux institutionnels.
- l'organisation en était confiée à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports sous forme d'action directe.

Plus que l'aspect financier ou le manque d'information, ces deux dernières hypothèses d'explication semblent être plus fondées.

L'expérience montre en tous cas les difficultés qu'il y a à répondre aux aspirations des adolescents.

Le deuxième volet de l'animation moto-"salon de la moto" (21-25 juin 1977)- était de nature à attirer plus d'adolescents. Organisée conjointement par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, le Musée des Sciences, la Prévention Routière, le Moto-Club de la Mayenne, la Gendarmerie et la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Mayenne, cette exposition visait à sensibiliser et à informer le public (exposition comprenant motos anciennes et récentes, accessoires d'équipements de motards, livres, posters et revues. A cela s'ajoutaient des projections de montages audiovisuels, de films et de montages vidéo).

L'originalité résidait dans le lieu choisi pour cette manifestation. C'était le Musée des Sciences qui abritait en effet l'exposition. Ce lieu habituellement réservé à la présentation de collections savantes s'ouvrait ainsi à un autre public.

On ne dispose pas de chiffres ou de statistiques précises concernant la fréquentation de ce salon, mais les échos que nous avons pu en avoir attestent d'un impact certain sur la population Lavalloise, et particulièrement les adolescents.

De ces deux animations moto, on retiendra :

- l'aspect attractif, éducatif, incitateur mais ponctuel du salon de la moto.
- le peu d'impact qu'ont eu les stages organisés pour les jeunes.
- l'absence de politique moto-mécanique qui aurait pu naître à l'issue de ces opérations.

#### 4) L'ABSENCE D'ANIMATION POUR ADOLESCENTS

Au-delà de cette constatation de l'inadaptation des équipements et des activités aux adolescents, on remarque aussi une absence d'animation pour adolescents.

Prenons quatre exemples relevés dans la presse locale :

- a) Un article du "Courrier de l'Ouest" daté du 5 août 1977 portant sur "les Centres de Loisirs en fête : une animation à la carte pour les 2-16 ans" nous apprend que les centres ont connu durant ce mois de juillet 1977 une fréquentation journalière de 1 200 enfants en moyenne. Ce succès a nécessité des "moyens financiers matériels et humains assez considérables" et il a fallu 180 personnes pour encadrer ces enfants (sans compter le personnel de service). Ateliers de peinture, collages, déguisement, danse, piscines, vélo, découverte de la nature, sport, ont été quelques unes des activités proposées aux enfants durant leur passage au centre.

On voit ainsi l'effort réalisé par la mairie de Laval pour les enfants.

Dans ce même temps, pratiquement rien n'était prévu pour les 14-17 ans.

b) Autre fait significatif. Un article du quotidien "Ouest France" du 31 août 1977 relate la fête des centres de loisirs d'été de Saint-Nicolas :

"Déguisements en tous genres et jeux divers, les enfants de Saint-Nicolas ont participé hier à la fête organisée par le centre de loisirs et le centre socio-culturel pour marquer la fin des centres de loisirs d'été... Tout cela s'est terminé hier soir par des danses, une farandole autour des feux allumés sur la plaine d'aventure".

Ce n'était pas la fête du quartier, ni la fête des jeunes ; c'était la fête réservée spécifiquement aux enfants. On ne conteste pas cette spécificité, mais nous ne trouvons pas de manifestation semblable adaptée aux adolescents.

c) De même, les fêtes destinées à des groupes sociaux ou à des classes d'âge ne visent jamais, à notre connaissance, les 14-18 ans. Ainsi, aux Vignes :

"Nous profitons de toutes les fêtes où nous pouvons réunir un maximum de gens. A la fête des *Mères*, nous organisons un après-midi récréatif. Chaque Maman du quartier reçoit un cadeau offert par le Centre. La fête des *Pères*, le Noël des *Enfants* où chacun d'eux reçoit un très beau cadeau (d'une valeur de 35 F. en moyenne). Deux galettes des rois, une pour les *anciens*, l'autre pour le quartier!"

L'article du Courrier de l'Ouest du 17 octobre 1977 évoque une autre fête en ces termes :

"Pendant que leurs *parents* prenaient le soleil, plus de quarante *enfants* étaient alors plongés dans l'obscurité de la grande salle du centre socio-culturel transformée pour l'après-midi en salle de cinéma. Un documentaire sur les glaciers, un dessin animé et un film de Laurel et Hardy étaient inscrits au programme de cette séance gratuite, à la plus grande joie des *jeunes spectateurs*..."

Même pour une activité centrée autour de la chanson, les adolescents ne sont pas concernés, ce qui peut paraître surprenant compte tenu de l'engouement des 14-17 ans pour ce phénomène :

"Une quinzaine d'enfants de 5 à 12 ans s'étaient inscrits et parfois un peu impressionnés par les "feux de la rampe" chantèrent devant un public formé lui aussi d'une très grande majorité d'enfants. Un très bon public ne rechignant pas aux applaudissements et qui, le concours officiel terminé, se précipita sur la scène pour goûter à son tour aux joies du micro".

- d) Le Courrier de l'Ouest du 21 octobre 1977, présentant les activités au Centre Saint-Nicolas, distinguait d'une part les activités des *enfants*, et d'autre part celles des *adultes*. Nous l'avons constaté lorsque nous avons examiné les activités des centres. Nous n'y revenons donc pas maintenant.

Il apparaît donc bien, à la suite de rencontres avec des responsables et à la lecture de la presse locale, que les adolescents semblent partout être les "parents pauvres", les "exclus" de toute animation ou plus simplement de toute action entreprise. Il n'y a par exemple aucune comparaison possible entre le prix de revient des centres aérés et des centres de loisirs d'été (1 000 enfants et plus de 180 animateurs (1) et l'animation pour les adolescents (1 animateur)!

Plus que l'inadéquation des équipements et des activités pour adolescents, cette absence de prise en considération d'une classe d'âge nous semble être de nature à susciter la réflexion.

---

(1) Même si ces 180 animateurs ne sont employés que de façon temporaire.



## II - QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES ASPIRATIONS DES ADOLESCENTS DE LAVAL ET D'AILLEURS...

Simultanément à cette enquête sur les structures et les activités pour adolescents, on s'est attaché à rencontrer les adolescents eux-mêmes à l'occasion de discussions ou de débats très informels portant sur leur vie pendant leur temps de loisir, leurs souhaits de vacances, leurs attentes. Même si leur langage apparaît parfois un petit peu revendicatif, ces entretiens ont permis de cerner ce qu'une classe d'âge attendait d'une politique de la jeunesse lavalloise. Ce sont ces attentes que nous présentons maintenant. Nous avons replacé ces réflexions dans un contexte plus large en les mettant en parallèle avec d'autres observations faites dans d'autres villes.

Pour essayer d'élargir notre propos on a enfin rendu compte, quand cela nous a été possible, d'initiatives prises ça et là, tendant à apporter une réponse à ces aspirations

### 1) ET SI ON POUVAIT PARLER AUX ADULTES ?

#### 1.1. - Écoutons-les

Q. : "Avez-vous la possibilité de parler avec les gens de la municipalité ?".

R. : "On ne les voit pas beaucoup. Ils nous craignent. Ils mélangent tout. Ils mettent tout à l'envers".

(Centre social des Vignes)

"A côté du foyer, sur le coin de verdure, ils ont construit un nouveau foyer tout moderne. Nous, on aimait bien ce coin, mais ils (1) ne nous ont pas demandé notre avis. Pour eux (1) on n'était rien".

*(Foyer de la Croix de Pierre).*

"Le soir, on regarde la télévision au centre. C'est mieux que chez nous, mais ils (2) disent qu'on dépense de l'énergie. Ils voient de la lumière, alors ils disent aussi qu'on dépense trop d'électricité. L'autre soir, on est parti à 11 heures du soir. Certains, le lendemain, ont affirmé avoir vu de la lumière jusqu'à 4 heures du matin".

*(Centre social des Vignes)*

"La télé ne marche plus depuis un certain temps. On s'est fait engueuler. On a dit que c'était nous qui l'avions cassée".

*(Centre social de la Z.U.P. de Saint-Nicolas)*

"Pour les gens, les jeunes, c'est des voyous".

*(Centre social Saint-Nicolas)*

"Le labo photo, on peut pas y aller ; il est utilisé par les adultes".

*(Centre social Saint-Nicolas).*

---

(1) - Entendez les promoteurs immobiliers.

(2) - Entendez par "ils", les adultes du Comité d'usagers.

## 1.2. - Ailleurs

Ce problème de la relation "jeunes-adultes" n'est pas spécifique aux adolescents de Laval. Ce manque de communication, ce repliement sur soi, cette incompréhension et ce rejet mutuels sont bien des constatations notées plus fréquemment dans les études, sondages et enquêtes des dernières années.

- un sondage SOFRES paru dans "Le Nouvel Observateur" du 3 au 9 sept. 1973 (n° 460) révélait qu'un nombre important de français interrogés craignaient avant toutes choses la jeunesse.

Question : Dans le monde d'aujourd'hui, dans la société où nous vivons, ya-t-il des choses que vous craignez particulièrement, qui vous font particulièrement peur ?

Réponses : OUI : 76

NON : 24

Suivait l'énumération des peurs :

- les jeunes (assimilés à la violence, à la délinquance et à la perte du sens moral)..... 37 %
- la guerre, la bombe atomique ..... 36 %
- l'insécurité (emploi, avenir des enfants, revenu, retraite.)..... 29 %
- les accidents de la route ..... 16 %
- l'agressivité dans les rapports sociaux (solitude, jalousie, mauvaise foi, compétition)..... 14 %
- la pollution ..... 6 %
- la maladie (et notamment le cancer) ..... 8 %

- Dans "Le soleil ne meurt pas", livre écrit par des jeunes de la région d'Arras, un adolescent s'exprime ainsi :

"A tous ceux qui veulent écouter : Pourquoi mes parents n'acceptent pas ou ne comprennent pas que je passe plus de temps avec les copains qu'avec eux ?

Pourquoi est-ce que je trouve plus d'affection chez les copains qu'auprès des parents ?

Mais tout cela viendra un jour. Pourquoi se poser trop de problèmes, la nature est si belle !

Je m'adresse à mes parents :

- Je voudrais qu'ils ne mettent pas toujours devant moi l'image du lycée lorsque je rentre à la maison le samedi. Cela fait 7 ans que j'y suis et lorsque je rentre chez moi, j'aimerais bien qu'ils me parlent d'autre chose. Et aussi qu'ils ne me posent pas sans arrêt des questions. Mais qu'ils essaient plutôt de me changer les idées en parlant d'autres choses".

- Ce poème écrit par une fille de 4ème exprime bien ce sentiment d'incompréhension ressenti par les adolescents :

"Vous êtes jeunes  
donc vous êtes bruyants  
Vous êtes jeunes  
donc vous êtes violents  
Vous êtes jeunes  
donc vous êtes condamnés  
Vous êtes jeunes  
donc vous êtes jugés  
Vous êtes jeunes  
donc vous êtes coupables

Devenez vieux et vous serez tranquilles pour la fin de votre vie

- Certaines municipalités concourent à effacer ce conflit de générations. Ainsi, à Vandoncourt, dans le Doubs "il n'y a pas vraiment de querelle de générations" et pas de barrière entre jeunes et anciens. Par exemple, le foyer de jeunes a accueilli les anciens pour un goûter divertissement : "Avant, on ne se voyait pas ailleurs que chez soi. Maintenant, on se côtoie à des tas de rencontres, on échange des idées au cours des tables rondes", dit un jeune" (1).

### 1.3. - A Laval ?

Nous avons déjà constaté l'absence d'animation destinée aux adolescents et le cloisonnement entre les différentes classes d'âge à Laval en Prévoyant des activités trop spécifiquement "enfants" ou "adultes", ne favorise-t-on pas une certaine coupure, une absence de dialogue entre jeunes et adultes ?

Quels sont les moments de l'année où l'animation prévoit, favorise ou encourage une rencontre entre générations ?

### 2) ET SI ON NOUS FAISAIT CONFIANCE ?

#### 2.2 - Écoutons les :

"On a tenté de laisser des outils dans le garage près du Mille-Club"... Mais ils (2) disent "les outils sont toujours volés"...

Q. : "C'est vrai ?"

R. : "Oui, mais si on nous donnait de vraies responsabilités face à nos outils, cela changerait peut-être. Par exemple, on nous dirait au début du mois : on vous donne tant de clés. A la fin du mois, on

---

(1) - Documents service adolescence. n° 6, sept. oct. 1976 - "Vandoncourt"  
Un village autogéré où les jeunes ont le droit à la parole.

(2) - Par "ils", entendez les adultes.

saurait à qui s'adresser si il manque des clés. Il n'y aurait même pas besoin d'animateur, on animerait nous-mêmes notre atelier.

Si, dès le départ, on nous fait confiance, ça va. Mais, si dès le départ, ils nous font de grands discours, si ils commencent à nous harceler..., alors ça va plus.

*(Centre socio-culturel des Vignes)*

"Mais on peut prendre des responsabilités à notre âge"...

Q. : "Vous pensez vraiment que vous pouvez être responsables ?"

R. : "Mais oui, mais ils ne veulent pas nous donner des responsabilités : la preuve, ils ferment le centre à 17 h. Ils n'osent même pas nous donner la clef. Ils ont peur qu'on fasse du chahut. On n'a pas confiance en nous... et on n'est pas d'accord avec ce principe".

*(Centre social de Saint-Nicolas)*

"Le dimanche, le centre est fermé. C'est toujours un problème d'organisation et de confiance : les responsables ne sont pas là, alors on n'ouvre pas, les jours de fête, c'est pareil, après 17 h. aussi".

A propos du matériel cinématographique du centre :

"Ils ne nous ont jamais prêté le matériel, ils ne peuvent pas savoir si on va le détériorer"...

*(Centre social de Saint-Nicolas)*

### 2.3. - A Laval ?

Quelles sont les structures lavalloises où l'on fait confiance aux adolescents ?

N'y a-t-il pas un certain nombre d'idées toutes faites sur les adolescents, qui empêchent les adultes de pouvoir faire confiance...?

Ce manque de confiance n'explique-t-il pas l'échec de certaines expériences ?

### 3 - ET SI ON POUVAIT SE RENCONTRER ET RENCONTRER

#### 3.1. - Écoutons-les

(A propos de la musique)

"Il nous faut un local autonome pour travailler, rencontrer des personnes qui peuvent nous apprendre des trucs".

(Soirée sur la musique avec des jeunes de différents quartiers).

"On voudrait rencontrer des jeunes des autres quartiers pour qu'ils nous parlent de leurs activités".

(Centre social Saint-Nicolas)

"On voudrait faire des camps, visiter des usines"

(Centre social Saint-Nicolas)

"Il y a 2 ans, il y a eu une grande enquête de faite sur la Mayenne. Ils étaient partis à la découverte de grands hommes qui avaient habité la Mayenne. Ils étaient partis en vélo"

"Une fois en vacances, on a fait les GR..." (Sentiers de Grande Randonnée).

(Centre social Saint-Nicolas)

(A propos d'un atelier Menuiserie)

"On pourrait faire une exposition. On montrerait aux autres ce qu'on a fait à l'intérieur de l'atelier"...

Si le Centre disait "il y a une randonnée dimanche, il y aurait du monde".

(Centre social des Vignes)

"Je fais des petites statuettes. On n'a jamais été présenté à Laval".

(Foyer de la Croix de Pierre).

### 3.2. - Ailleurs

Se replier sur soi mais aussi se rencontrer entre groupes, connaître ce qu'il y a à l'extérieur, se faire reconnaître par la société (expositions) sont des caractéristiques du monde des adolescents

- Pascale, élève de 3ème, exprime, au milieu de sa solitude, ce besoin de mieux connaître "les autres".

"Je sors, tu rentres

Oui, toi que je ne connais pas

Tu es assis là

Je te croise

J'ai l'impression de t'avoir déjà croisé

De te recroiser à nouveau

Je t'observe, toi que je ne connais pas

Sans rien te dire,

Sans te parler,

Que ce soit la première ou la vingtième

Madame, Monsieur, Adolescent

Je ne vous connaîtrai jamais sans une coïncidence

Un point commun qui vous rattachera

Vous unira

Pour quelques secondes ou pour la vie

Toi que je ne connais pas,

Pourquoi ne me parles-tu pas ?

Pourquoi ne t'intéresses-tu plus à moi ?

Toi, femme, homme ou enfant.

Nous avons bien un point commun :

Nous sommes bien tous des hommes" (1).

---

(1) - Extrait de "Poèmes d'Adolescents" Casterman, 204 p., 1976.



- Connaître le monde entier est aussi une aspiration quelque peu naïve mais réelle des adolescents d'aujourd'hui.

"En vacances, je peux me barrer, par exemple, je peux m'en aller et surtout être libre dans mes pensées. Elles ne sont plus mobilisées par l'école, je suis libre pour réfléchir, libre aussi physiquement. Partir, pouvoir me balader. En vacances on change radicalement".

"Ca me plairait d'aller voir *tous les pays*, par exemple l'Europe. Faire une randonnée de voyages, une espèce de tournée".

"Partir librement avec des jeunes de mon âge et pas dans un camp. Partir comme ça, *faire le tour de France*, par exemple, en moto. Aller n'importe où, pas rester au même endroit ; être seuls entre jeunes et s'organiser. Seuls sans responsable qui impose sa volonté et sa discipline" (1).

"Faire" l'Europe, le tour de France, le tour du monde, tels sont quelques uns des rêves évoqués par ces adolescents.

Se connaître entre jeunes, connaître la planète, mais aussi se faire reconnaître semble être un des besoins qui, sans s'exprimer très clairement, reste réel : dans "Cergy Magazine", revue de l'Etablissement Public d'Aménagement de la ville nouvelle de Cergy Pontoise, Michel LANCELOT, interrogeant des adolescents, recueillait à ce propos le témoignage suivant :

"Je suis venu à ce débat parce que ça m'intéressait et qu'on me donnait *l'occasion de m'exprimer*, de donner mon opinion..."

"Moi j'aime bien me mettre en vedette, alors je suis venu.

---

(1) - Extraits de "Laissez-nous partir", étude & réflexions sur les vacances d'adolescents.U.F.C.V. - Editions Cledor, 1975, 191 p.

"Est-ce que j'aurai ma photo dans le journal ? Ca me ferait rudement plaisir!..."

"On voudrait montrer nos films vidéo aux gens de la cité. Ce qui devrait être assez facile puisqu'il y a un circuit de télévision intérieure par câble installé dans toute la ville, il n'y a qu'un bouton à pousser. Mais voilà, on n'a pas le droit de toucher au bouton".

### 3.3. - Et à Laval ?

Quels lieux de rencontre sont implantés dans la ville ? Comment les adolescents sont-ils "reconnus" par le monde adulte ? Quelle image la presse donne-t-elle des 14-17 ans ? Les adolescents ont-ils les moyens de découvrir la ville, leur région, le monde ? Quelle animation est envisagée pour favoriser ce besoin ?

## 4) ON AIMERAIT CREER, CHANTER, INNOVER

### 4.1. - Ecoutons-les

"Dans le quartier, il n'y a pas d'atelier de musique. Il faudrait au moins un atelier avec un animateur"

(Centre social des Vignes)

"Au foyer, certains font de la sculpture. Moi j'avais une flûte".

(Foyer de la Croix de Pierre)

"On pourrait faire de la musique avec des objets qu'on possède couramment".

(Foyer de la Croix de Pierre)

"Le 1er jour de l'école, le prof demande qu'on lui apporte le lendemain un poème. Je l'ai fait. J'avais le meilleur poème de toute la classe".

(Foyer de la Croix de Pierre)

"Moi, je crée mes chansons. Pour ne pas avoir à chanter celles des autres".

(Soirée débat sur la musique)

"Jaimerais qu'au centre on puisse faire de la guitare, de la batterie".

"Leur école de musique, elle est fermée le dimanche".

"Si on pouvait faire de la menuiserie, ce serait chouette. Car moi, le loisir, c'est pouvoir me changer les idées"...

*(Centre social Saint Nicolas)*

"On pourrait avoir un canard à nous, avec des articles écrits par nous, des bandes dessinées faites par nous"...

"Moi je copie chez moi des bandes dessinées du genre Lucky Luck".

*(Soirée débat)*

A chaque réunion avec des jeunes, nous avons découvert à *chaque fois* l'existence d'un cahier de poèmes ou de chansons que les adolescents ouvraient sans difficultés. Ecoutons celui-ci, sorti d'un tiroir d'un jeune lavallois :

"Rêver, pour ne pas pleurer  
Rêver pour mieux y penser  
Lorsque naît un poème  
Rêver, pour fuir de ses problèmes

Attendre une autre vérité  
Attendre parmi la société  
Attendre que quelqu'un vienne  
Consoler, pour guérir une âme en peine

Courir, après le bonheur  
Courir, même bien avant l'heure  
Attention dans le noir  
Courir, il est déjà trop tard

Mourir après méditation  
Mourir est-ce bien la vérité  
Afin de s'évader  
Mourir, est-ce une solution ?".

Il ne nous est pas possible de reproduire ici toutes les bandes dessinées et les peintures que les adolescents ont pu nous montrer mais il apparaît évident que le poème, la chanson, le dessin tiennent une grande place dans la vie des 14-17 ans.

#### 4.2. - Ailleurs

Des adolescents envoient régulièrement au mensuel "Antirouille" des poèmes ou des contes qu'ils ont écrits. La place manque à ce journal pour faire paraître toutes ces créations originales.

La "Galerie Jaune" d'Azimut est une double page mensuelle réservée aux poèmes et dessins des lecteurs (13-14 ans, 15-16 ans...)

Un livre entier est paru aux Editions Casterman en 1975 (Poèmes d'adolescents : Avec ces quelques mots qui enfantent le jour).

Plusieurs autres recueils sont parus :

- Le bourdon et le cafard
- Rêve d'une planète
- Crie que tu es là....

Les journaux lycéens sont truffés de poèmes d'élèves et de bandes dessinées d'adolescents.

Une association nationale de jeunes a organisé un concours de poèmes et de chansons en 1976-1977, achevé par l'édition et la vente d'un disque et d'un recueil.

#### 4.3. - Et à Laval ?

Y-a-t-il des lieux où cette création est favorisée ? Qui lit les journaux lycéens ?

### 5 - ET SI ON "BRICOLAIT NOTRE BECANE"

#### 5.1. - Écoutons-les

"Moi, je répare ma mob à la cave, mais il n'y a pas de lumière"..

"Faudrait un atelier mécanique pour réparer nos mobs".

"La moto, pour moi, c'est comme la musique. C'est l'évasion.

Quand je suis sur ma moto avec mon casque, je suis aussi bien qu'avec mes écouteurs en train d'écouter de la musique".

*(Centre social Saint Nicolas)*

"Avant, on faisait un cyclo-cross avec de vieilles mobs".

*(Foyer de la Croix de Pierre)*

"Rien qu'au niveau du quartier, il y a 20 jeunes qui ont une mob".

*(Centre social des Vignes)*

#### 5.2. - Ailleurs

Jean-Pierre CORBEAU, dans un numéro de "Moniteurs Animateurs"

d'Avril 77, évoque le phénomène "motard" en ces termes :

"Les motards constituent un bel exemple de ce qu'on appelle "bandes" dans les typologies de groupes psycho-sociologiques. Les activités accomplies en commun n'apparaissent pas comme essentielles à la bande. Ce qui est important est d'être ensemble parce que l'on est semblable. Faire quelque chose ensemble (par ex. dépanner un autre sur la route, discuter au hasard d'un feu rouge) n'est qu'une occasion, qu'un moyen d'éprouver intensément ce que l'on est ensemble.

Il y a par delà la recherche du semblable une sorte de communion qui s'instaure entre les différents membres. Etat de communion qui n'oblige pas les participants à se justifier, à parler sans cesse...

(Les motards) c'est aussi l'aventure, la remise en question de sa propre existence lorsqu'on cherche à tester ses limites. C'est enfin un moyen de refuser les contraintes de la ville, les interdits de l'urbanisation, de trouver un espace où l'on puisse parler de liberté".

Le témoignage de François, 17 ans (Documents Service Adolescence n° 4, mai 1976) nous apporte d'autres éléments de réflexion :

"J'en avais envie depuis plusieurs années. D'ailleurs je me souviens au lycée, on passait les études à discuter des nouveaux modèles et j'allais en balade sur le porte-bagages d'un copain. Ce qui est choquant dans la moto, c'est que tu as la machine rien qu'à toi, que tu en es responsable et que tu es responsable de ce que tu fais devant tes parents et devant tous tes copains. C'est très différent de la voiture. La voiture, c'est conformiste, c'est une cage que tu ne peux pas changer ; tandis que ta moto, tu peux la perfectionner, la personnaliser, et tu te personnalises en même temps. Et c'est plutôt sympathique quand tu roules ; tu rencontres des motards qui te font signe, tu respires, tu te fatigues, et puis tu es indépendant, ça compte".

Evasion, indépendance, mécanique, passion, rencontre, tels sont quelques uns des termes qui reviennent le plus souvent quand on s'entretient avec des adolescents à propos de leur mobylette, leur solex ou leur moto.

Quelques statistiques nous montrent l'importance du phénomène :

D'après "Information Jeunesse" (1) près de 500 000 jeunes roulent en 125 cm<sup>3</sup> ou en moto de plus forte cylindrée. La France produit annuellement (chiffres de la chambre syndicale 1976) 995 000 cyclomoteurs et 741 motos, encore que ce dernier chiffre soit erroné puisqu'il englobe les motos étrangères vendues par des sociétés françaises. 93.000 cyclomoteurs et 117.000 vélomoteurs et motos sont importés chaque année.

Le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports dressait en 1975 ce portrait-robot du motard :

"Il a moins de vingt cinq ans, il achète un cylindrée inférieure à 250 cm<sup>3</sup> et un engin neuf de préférence à une occasion. Il consacre au moins la moitié de son budget personnel à l'acquisition et à l'entretien de sa moto. Il utilise son véhicule pour ses loisirs essentiellement. Il pratique de plus en plus, depuis quelques années, la randonnée et la moto verte".

Un des témoignages les plus caractéristiques est celui que nous donne Catherine Guignon dans son article sur la motomanie (2) :

"Il existe en Seine-Saint-Denis un supermarché dont l'entrée est interdite aux motards. Essayez de franchir la porte, un casque sous le bras : deux "gorilles" interviennent aussitôt et vous prient - plus ou moins poliment - de faire demi-tour. Les jeunes motards sont mal-aimés".

---

(1) - n° 2 février-mars 1978 "Du bol d'air au bol d'or".

(2) - In l'Education n° 319.320 - 26 mai 1977, p. 23.

### 5.3. - Et à Laval ?

Un dossier important réalisé par Bernard MARGERIE (daté du 17 août 1977) fait état de quelques démarches et de quelques propositions en matière de moto :

"Voici donc les propositions qui doivent permettre à l'animateur d'avoir une action éducative et préventive auprès des jeunes :

- fournir aux jeunes un terrain situé, si possible, dans un rayon de 15 km autour de Laval,
- sur ce terrain, implantation d'un local mécanique qui permette :
  - a) la construction de quelques motos tout terrain (ex. moto des pommerais), buggys, mobylettes pour les jeunes, karts.
  - b) l'aide pour la réparation et l'entretien de leur machine.
  - c) apprentissage du pilotage (organisation de stages).
  - d) campagnes de sécurité en relation avec gendarmerie, commissariat et prévention routière".

Certes, ces propositions sont intéressantes mais nous verrons plus loin qu'une animation moto ne se borne pas à l'implantation d'un terrain pour motards. Il y a place pour d'autres propositions novatrices axées sur les problèmes mécaniques qui passionnent les adolescents.

\* \* \*

Besoin d'être "reconnu", de dialoguer avec le monde adulte, d'être mis en confiance, de rencontrer l'autre, d'explorer le monde, de créer, d'innover, de chanter de partir, de prendre l'air, de bricoler..., nous sont donc apparus comme les leitmotifs répétés par les adolescents.

C'est à partir de ces thèmes qu'ont été imaginées les propositions qui suivent.



### III - DES ORIENTATIONS

Il n'y a pas de réponse définitive et universelle au problème du loisir socio-éducatif des adolescents. Compte tenu des observations que nous avons faites à Laval et en d'autres lieux quant aux offres habituelles de loisir et aux aspirations des adolescents, nous avancerons les hypothèses suivantes d'orientations pour des offres de loisir éducatif mieux adaptées sur la ville de Laval :

1. créer des lieux de rencontre et d'échanges,
2. instaurer une politique d'incitation à la création,
3. aider les jeunes à "partir",
4. reconsidérer l'animation musicale lavalloise,
5. provoquer une animation autour du phénomène moto-mécanique.

#### 1) Créer des lieux de rencontre et d'échanges

Lors de l'examen critique des équipements implantés à Laval, nous avons constaté que les adolescents ne se rencontraient pas. On avait aussi noté, lors de l'étude des pratiques naturelles des jeunes, ce besoin de discussions à bâtons rompus, si caractéristique des 14-17 ans.

Ainsi apparaît-il que les clubs, les foyers, les centres sociaux devraient être en priorité des lieux d'accueil et d'échanges. A cette fin, plusieurs conditions devraient être réunies :

#### - des heures d'ouverture plus larges :

A plusieurs reprises, les jeunes ont exprimé le regret que les locaux soient fermés le dimanche, ou après 17 heures en semaine.

A la place du café,  
de nouveaux lieux  
d'accueil ouverts...

Or les adolescents n'ont pas d'horaire : ils vont, ils viennent sans programme défini, sans raison apparente. Ils doivent donc pouvoir compter sur des "lieux de repère", des "niches", des "toits" sous lesquels il peuvent s'abriter ou rêver à l'écart de la famille ou de l'école. Certes, il est difficile que tous les lieux recensés plus haut soient ouverts en permanence, mais il est essentiel que les horaires d'ouverture de certains équipements soient beaucoup plus larges.

- des lieux "chauds" où il fait bon vivre

Il ne suffit pas que les équipements soient ouverts, il est souhaitable qu'ils soient aussi accueillants. Or ce ne sont pas obligatoirement les chaises ou les tables offertes par les services municipaux dont les jeunes ont besoin. On pourrait très facilement imaginer que les tables et chaises soient réalisées par les jeunes eux-mêmes dans le cadre des ateliers de création dont nous parlerons plus loin. De plus, en ce qui concerne la décoration intérieure, il serait souhaitable que ces jeunes puissent participer à l'élaboration de cet aménagement. Il est nécessaire qu'ils se sentent chez eux et s'approprient leur propre espace.

Un bar est aussi un élément nécessaire. La gestion pourrait en être confiée à des jeunes. C'est l'occasion unique de confier des responsabilités que les adolescents réclament (1).

Des bancs, quelques tables, une cheminée, un bar, des murs décorés au goût des jeunes constituent le minimum pour favoriser des rencontres entre adolescents.

---

(1) Voir le chapitre consacré aux moyens.

- Un décor "évolutif"

Il est aussi nécessaire que le décor ne soit pas fixé une fois pour toutes. Il faut que les équipements intérieurs soient mobiles. Les jeunes changent rapidement d'idées et de goûts : ainsi dessins, posters, réalisations exposées (tels que "fils tendus", par exemple) seront renouvelés souvent par les adolescents sous le contrôle d'un comité d'animation dont nous parlerons dans le dernier chapitre. Ces lieux doivent pouvoir s'adapter aux activités multiples et différentes des adolescents.

Ainsi, auto-aménagement, "auto-gestion", évolution, ouverture, seront quelques unes des notions qui guideront une politique visant à aménager des lieux de rencontres pour adolescents. Certes, cette fonction "rencontre" n'est pas quantifiable dans un rapport d'activités, mais il apparaît bien que les 14-17 ans souhaitent pouvoir avant tout rencontrer leurs pairs, en dehors de tout formalisme et de tout cadre trop contraignant.

- des lieux de dialogue "jeunes-adultes"

Même si ces lieux de rencontre ne nécessitent pas la présence permanente d'un adulte, un animateur-coordonateur est nécessaire pour veiller au bon fonctionnement des comités d'animation et répondre aux demandes des adolescents. C'est une sorte "d'homme-pivot" mis à la disposition des groupes et des personnes.

C'est aussi l'animateur qui, avec des jeunes, prendra les contacts nécessaires à l'organisation de rencontres entre jeunes et adultes programmées dans des "soirées" que nous évoquerons. Les adolescents, nous l'avons vu, souhaitent en effet dialoguer avec le maire, le député, le coopérateur, le boulanger, le commissaire de police, l'instituteur, le chef de clinique....

- des lieux de rencontre ouverts à tous

Loin d'être confidentielles, ces rencontres devront être annoncées dans tous les lieux où se retrouvent les adolescents. L'information de club à club est très importante. Les adolescents de Laval ont souvent souligné qu'elle devait être amplifiée. Des moyens sont à inventer pour favoriser une meilleure information sur ce qui peut les intéresser au niveau de la ville.

La définition de ces "lieux" d'échange et de dialogue semble peut-être imprécise. Mais un tel lieu ne peut se définir strictement. Nous avons seulement tenté d'apporter quelques orientations susceptibles de répondre ainsi au besoin qu'ont les adolescents de discuter, de rêver, de rencontrer "les autres".

2) Instaurer une politique d'incitation à la création

Instaurer une politique d'incitation à la création repose sur 2 constatations :

- la plupart des ateliers ouverts dans les centres et clubs lavallois (proposent des activités "gratuites" c'est à dire souvent peu adaptées aux entreprises des adolescents ou sans rapport avec leur vie pratique. On pourrait d'ailleurs faire la même remarque pour les adultes. Le travail des émaux est créateur mais peu lié à la vie et aux préoccupations utilitaires des adolescents.
- la plupart des jeunes refusent (tout du moins au niveau du langage) une consommation sans frein et sans limites. Ne pourrait-on pas tenir compte de leurs revendications et leur proposer de créer, de fabriquer des objets dont ils se servent ?

Quelques exemples éclaireront notre propos :

- la pratique de la guitare est très courante chez les adolescents. Ils transportent "leur gratte" d'un endroit à un autre, de leur maison au club, du collège au lycée.

---

(1) On aboutit aux mêmes conclusions dans d'autres villes.

Ces transports nécessitent que leur instrument soit protégé par une housse. Ne pourrait-on pas imaginer l'implantation d'un atelier de fabrication de housses de guitares ? Le travail du cuir, la couture apparaîtraient ainsi non comme une activité qui serait parachutée par une organisation mais comme une activité au service de la vie des groupes de jeunes.

- La pratique de la mobylette offre un autre exemple : les randonnées motocyclistes obligent les jeunes à acheter des sacoches très coûteuses. Ne pourrait-on pas mettre en place un petit atelier de fabrication où les jeunes viendraient créer leurs propres sacoches à partir d'un moule en polystyrène ?

De même, la mode du carénage, visant à imiter les grandes motos de course, incite les jeunes à acheter ces accessoires chez des marchands. Un atelier pourrait être lancé dans les mêmes conditions.

- Nous avons parlé plus haut d'aménagement des locaux : nous avons souhaité que les adolescents participent à l'élaboration de leur propre cadre de vie : il serait fort intéressant d'implanter des ateliers de fabrication de meubles d'intérieur : ainsi, non seulement, tables, bancs, rayonnages des clubs seraient confectionnés par les adolescents, mais ces derniers bénéficieraient d'une infrastructure matérielle pour créer leurs meubles personnels.

Des ateliers semblables pourraient être ouverts autour d'autres spécialités : fer, cuivre, par exemple.

- Les activités de vacances et de week-end pourraient être l'occasion d'implanter aussi des ateliers créatifs et éducatifs : des moules en polystyrène pourraient servir à fabriquer des canoës ou des kayaks. Des groupes de jeunes ont déjà construit leur voilier en kit, réalisant ainsi une économie importante et tirant largement profit de cette construction collective. L'économie réalisée est loin d'être négligeable puisqu'elle représente 40 à 50 % du prix du même modèle vendu par un chantier.

Nous n'avons présenté ici que quelques exemples. Il est évident que l'implantation de ces ateliers varierait suivant les activités entreprises par les groupes et que tout ne peut être fait à la fois. Ce qu'il était important de souligner, c'était l'aspect utilitaire et pratique de ces ateliers, faisant ainsi du temps de loisir un temps créatif plus en relation avec la vie quotidienne. Il est certain que l'implantation de tels ateliers peut paraître coûteuse à première vue : on reviendra rapidement sur ce problème plus loin, mais notons dès maintenant que nous n'avons jamais pensé que ces ateliers soient gratuits. Une grande catégorie de jeunes refuse l'assistance et il apparaît normal que les adolescents prennent conscience du prix des biens de consommation.

### 3) Aider les adolescents à partir ...

C'est la même remarque que nous ferons à propos des voyages et randonnées des adolescents. Certes, on le verra, il est nécessaire qu'une municipalité apporte une aide sous une forme quelconque aux vacances des adolescents, mais la gratuité ne nous semble pas être, dans la plupart des cas, une réponse adéquate.

"Ils" veulent donc s'en aller, "aller voir ailleurs", être libres. Une politique municipale pourrait s'appuyer sur deux pistes :

- apporter une aide technique et financière aux groupes.
- enrichir les projets des groupes.

#### a) Une aide technique et financière

Le besoin de jeu, d'aventure et de plein air des enfants de Laval a été bien pris en compte par la municipalité qui a implanté, entre autres, un centre aéré dans le bois de l'Huisserie. Une plaine d'aventure est prévue non loin de la Z.U.P. Saint-Nicolas. Chaque mercredi, à chaque congé et pendant les vacances, les enfants peuvent se détendre.

Et les adolescents ? Eux qui voudraient pouvoir faire du vélo ou partir en "mob" le week-end, eux qui "veulent connaître la France et le monde" ? Pour eux, il n'y a qu'un animateur gestionnaire et coordinateur des Mille-Clubs, qui ne peut matériellement pas prendre en compte ce besoin d'évasion.

- Aider les adolescents, ce pourrait être d'abord posséder un stock de vélos ou de mobylettes mis à la disposition des groupes qui les demandent. On peut très bien imaginer que la ville de Laval achète aux Domaines un stock de vieux vélos à remettre en état. On peut très bien imaginer aussi que, chaque samedi, 4 à 5 vacataires soient à la disposition de ces "bandes". Non pas pour les surveiller, mais pour les "accompagner" au sens premier du terme. Un stock de tentes géré par un comité serait aussi constitué en vue de ces "virées".

- Pour les randonnées plus importantes (vacances d'été), on peut aussi imaginer le même scénario. Pour les plus âgés, ceux qui ont 17 ans ou plus, la municipalité pourrait subventionner les meilleurs projets de voyages-découvertes. Les bénéficiaires s'engageraient à réaliser le voyage et à en rendre compte au retour.

#### b) Un enrichissement des projets

L'aide peut être aussi pédagogique. La présence d'un aîné pour certains groupes trop jeunes est déjà un élément important. Mais la municipalité peut aller plus loin. Découvertes, interviews, photos réalisées par des adolescents au cours de leurs randonnées s'appuient sur des techniques à apprendre. Les clubs de jeunes, ou autres équipements évoqués plus haut, pourraient très bien être utilisés pour un apprentissage du reportage, du montage audio-visuel, de la prise de son. Nous n'avons pas vu de tels ateliers dans notre recensement d'activités lavalloises. Or ces ateliers nous apparaissent une fois de plus en rapport avec les pratiques de loisirs, en liaison avec la vie quotidienne. Cela exigerait peu de nouvelles installations et





- Réinventer l'animation musicale

- Les adolescents jouent de la guitare et rêvent de monter des petits orchestres. Il y a 15 ans, en 63, au moment de la mode Yé-Yé et du lancement en France de Johnny Halliday, François Leboutoux (1) constatait que "Johnny" avait donné envie à des milliers de jeunes de s'exprimer avec leur guitare. Il est donc nécessaire de prévoir des lieux insonorisés (caves ou salles spécialisées) pour les répétitions et l'apprentissage musical. Les locaux collectifs résidentiels semblent être de nature à répondre à cette fonction.

- Les adolescents écoutent en rêvant les disques des groupes "Pop" ou "Rock". Si, pour les jeunes des classes moyennes, il est possible d'aller écouter de la musique dans l'appartement assez vaste des parents d'un copain, les adolescents de classes plus défavorisées n'en ont pas la possibilité.

L'auditorium que nous avons visité au lycée agricole nous semble de nature à répondre à ce besoin d'écoute collective ou solitaire de la musique. L'aménagement de 4 ou 5 équipements de ce type (1 dans chaque quartier) serait de nature à répondre à ce besoin.

- Favoriser une nouvelle création

Les adolescents composent des chansons et écrivent des poèmes. Nous l'avons constaté plus haut. Plusieurs "animations" peuvent être proposées dans ce sens.

---

(1) - In "l'école du chantier". Presse d'Ile de France.

Un technicien musical  
pour mettre en forme  
les chansons...

- Une aide à la création.

Un technicien pourrait venir régulièrement donner des conseils sur la mise en musique, le rythme, les rimes, l'expression afin que les chansons puissent éventuellement être chantées au cours de soirées. Dans ce sens, ne pourrait-on pas prévoir des soirées expressives dans des clubs, foyers ou autres lieux d'animation. Ces soirées donneraient l'occasion aux jeunes d'échanger poèmes, chansons, autour d'un feu, d'une pizza, ou autre spécialité culinaire. De telles soirées sont déjà programmées dans d'autres communes qui sont régulièrement fréquentées par des adolescents.

Un festival à Laval  
pour "reconnaître"  
de nouveaux talents...

- Un festival, une compétition, un concours ?

Afin d'aider les meilleurs compositeurs, chanteurs, musiciens, poètes, un vaste festival pourrait être organisé sur Laval et la Mayenne. Ce festival serait l'aboutissement de 5 ou 6 mois de sélection de créations envoyées par les adolescents.

Un jury se réunirait pour choisir les créations les plus originales. L'opération pourrait donner lieu à un "woodstock lavallois" et à l'édition d'un disque local.

Un nouveau visage  
pour l'école de  
musique ...

- Repenser les objectifs de l'école de musique

Compte tenu des remarques précédentes, il nous semble nécessaire que l'école de musique présente un visage plus attrayant aux adolescents. Une pratique plus importante de la guitare, le développement d'un langage des tablatures pour l'apprentissage du "folk", une diversification des enseignements nous semblent être trois objectifs visant à améliorer l'image de marque de l'école.

5) Instaurer une animation autour du phénomène "Moto-Mécanique"

L'importance de la pratique motocycliste par les jeunes a conduit beaucoup de municipalités à envisager de mettre en place une piste pour les motards. C'est évidemment une solution. Elle est coûteuse et pose encore de nombreux problèmes : sécurité, surveillance, ségrégation. Et elle concerne davantage les jeunes adultes que les adolescents de 14-17 ans qui en sont encore à la mobylette.

Nous pensons qu'une politique municipale voulant répondre au *goût* des adolescents pour la mécanique pourrait s'orienter dans plusieurs directions.

- Une piste motarde

- Nous ne reprenons pas ici les propositions faites par B. MARGERIE dans un dossier réalisé en 1977. Il est évident qu'un endroit spécialement aménagé pour les jeunes motards présenterait plus d'avantages que d'inconvénients.

- Nous pensons cependant que la moto reste un engin coûteux pratiqué plus par de jeunes travailleurs ou des lycéens de 17-18 ans que par les adolescents qui ne possèdent qu'une mobylette. C'est à eux que nous pensons en proposant l'implantation *d'ateliers mécaniques*. Ces ateliers, en liaison directe avec la vie quotidienne, seraient des sortes de stations services avec outils et matériel de réparation. Gérés par des comités jeunes-adultes, animés à certaines heures par des animateurs-techniciens, ils seraient ainsi à la disposition de tous les jeunes qui en auraient besoin. De temps à autre, ces ateliers pourraient abriter des stages d'initiation à la mécanique, aussi ouverts à tous les amateurs. C'est dans ces équipements que les adolescents prépareraient leurs bicyclettes ou mobylettes pour les randonnées évoquées plus haut.

- Instaurer une animation autour du phénomène moto, c'est aussi prévoir des *manifestations*, des rencontres, des compétitions. Trop souvent, pour cela, on constate que des municipalités organisent de grosses manifestations pour grosses cylindrées. Ne pourrait-on pas aussi organiser de plus petites manifestations adaptées aux moyens des adolescents : on pourrait très facilement imaginer les "24 heures du solex" ou les "48 heures des 50 cm<sup>3</sup>", ou encore des courses de karts fabriqués par les jeunes eux-mêmes.

Nous n'avons présenté ici que quelques propositions. Sans doute pourrait on facilement encore en imaginer d'autres. L'important, nous semble-t-il, est de ne pas vouloir répondre seulement aux motards chevronnés mais surtout à la grande masse des adolescents pour qui la moto c'est encore seulement aujourd'hui un kart, un solex, une mobylette...

#### IV - QUELQUES MOYENS

Dans ce dernier chapitre, on voudrait suggérer très brièvement quelques moyens qui nous sont apparus nécessaires pour mettre en place quelques nouvelles orientations.

Ainsi évoquera-t-on successivement la participation des jeunes, le profil d'animateur, les contrats avec les associations, l'information des jeunes et l'implantation d'ateliers communautaires. Pour une lecture plus aisée, on a regroupé ces différentes propositions autour de deux rubriques :

- une nouvelle politique de l'adolescence.
- un effort d'information.

##### 1) UNE NOUVELLE POLITIQUE DE L'ADOLESCENCE

###### a) La gestion

Gestion des clubs, des bars, organisation de soirées, programmation des sorties et randonnées, coordination des activités nécessitent que les adolescents eux-mêmes soient associés au fonctionnement de ces institutions. Il existe déjà des lieux où les jeunes devraient pouvoir s'exprimer, tels que les comités d'usagers des centres sociaux par exemple. Mais ils restent rares à côté de toutes les autres structures animées par les adultes ou même non gérées par un comité adulte, jeune ou mixte.

On estime donc que de nombreuses responsabilités doivent être données aux jeunes dans tous les lieux où il se passe quelque chose pour les adolescents.

L'échec de beaucoup de comités de gestion "jeune" vient de ce qu'on a voulu donner soit trop de tâches aux participants, soit trop peu.

On les a aussi trop souvent rebutés par des tâches trop ingrates telles que la comptabilité ou les problèmes juridiques. L'attitude des adultes semble être la suivante : "ils veulent le pouvoir, qu'ils le prennent". Mais précisément, n'y aurait-il pas place pour une coopération jeune-adulte. Certes, il faut initier les jeunes aux problèmes financiers et juridiques - ils ne doivent pas ignorer cet aspect du problème - mais gérer le club, c'est aussi programmer des activités, prévoir l'information, organiser, planifier : toutes sortes de problèmes que les adolescents peuvent prendre en charge.

En elle-même, cette gestion est une véritable activité, un véritable atelier d'éducation civique et d'apprentissage de la gestion communautaire.

On devrait pouvoir dire : "pas de lieu d'animation sans conseil d'animation jeune-adulte". On pourrait même imaginer des stages d'initiation à la gestion et à la programmation d'activités pour jeunes.

b) Reprendre en compte la dimension "adolescence"

La presse évoque l'enfance, ou l'âge adulte, ou encore le troisième âge. L'adolescence, c'est-à-dire trois à quatre années de vie, une classe d'âge par conséquent, est exclue des préoccupations immédiates des responsables.

Une véritable commission adolescence constituée de membres d'association de jeunes, d'élus, pourrait être mise en place et se confronter aux grandes questions d'une politique de l'adolescence. Cette commission pourrait être :

- un lieu de réflexion et de mise en oeuvre de grandes orientations,
- un lieu de concertation et de coordination,
- un lieu d'incitation.

Un véritable budget spécifique doit être attribué à l'adolescence. On attribue chaque année des millions aux centres aérés. Pourquoi ne consentirait-on pas de telles sommes aux adolescents ?

c) Un nouveau profil d'animateurs

Les ateliers proposés, l'ouverture de nouveaux lieux nécessiteront sans doute un recrutement d'animateurs spécifiques à l'adolescence. Là aussi une comparaison avec le personnel d'animation en direction de l'enfance peut être utile : les centres aérés mobilisent chaque mois de nombreux vacataires et animateurs semi-permanents ou permanents. Pourquoi ne mobiliserait-on pas autant de personnel pour les actions adolescence ?

Il ne nous appartient pas de fixer exactement le nombre d'animateurs à recruter : ceci dépendra de la politique que la municipalité mettra en oeuvre.

Il apparaît cependant que un ou deux animateurs-éducateurs plus spécialement chargés de la coordination du secteur adolescence sont nécessaires. Ces animateurs devraient être avant tout des personnes passionnées par les problèmes d'éducation et ayant le goût d'animer, d'accueillir et d'écouter les adolescents. Recrutés plus sur leurs aspirations, leurs goûts, leurs aptitudes à pratiquer une technique adaptée, leur sens de la relation que sur des diplômes, ces éducateurs seraient les agents principaux de la politique lavalloise des loisirs pour les adolescents.

Ces éducateurs auraient aussi pour mission de travailler avec les *vacataires techniques* recrutés pour activités précises : atelier musique, menuiserie, mécanique, chanson, actions diverses. L'essentiel est que ces vacataires possèdent une technique et soient capables, avec un peu de pédagogie, d'animer un petit groupe.

d) Des contrats avec des associations

On remarquera peut-être que nous avons peu insisté tout au long de ce rapport sur les associations et le rôle qu'elles pouvaient jouer dans la politique d'animation socio-culturelle de Laval. Même si on a pu constater que les associations s'adressaient peu en priorité aux adolescents, il reste qu'elles sont à même de jouer un rôle déterminant.

Elles disposent en effet de locaux d'accueil, de techniciens, de capacités d'innovation, atouts que ne possèdent pas les pouvoirs publics. Les orientations que nous avons définies (sur la moto, la musique, l'expression, le voyage) peuvent très bien être prises en charge par les associations volontaires locales qui restent un élément primordial de l'animation.

Nous n'avons pas à fixer le taux des subventions à accorder. Nous suggérons, à cette fin, l'instauration des contrats d'objectifs "municipalité-associations" pour lesquels les associations s'engageraient sur une entreprise en rapport avec les besoins des adolescents suggérés dans la présente analyse.

2) UN EFFORT D'INFORMATION

Des débats-rencontres, des réunions de préparation de randonnées, des soirées de retrouvailles après des voyages, des festivals, la mise en place d'ateliers créatifs adaptés aux réalités vécues ne peuvent être mis en place sans une information accrue du public potentiel.

Hormis le bulletin municipal "Laval Demain" (non lu par les adolescents aucun système de communication n'est prévu entre des clubs ou foyers en vue de diffuser des informations sur leurs activités et manifestations.



Une politique d'information des jeunes pourrait reposer sur les principes suivants :

- information pour les jeunes
- information par les jeunes.

a) Une information pour les jeunes

Nous avons entendu parler de projets de centres d'information pour les jeunes qui seraient implantés à Laval. Une large demande se fait en effet sentir de la part des jeunes dans tous les domaines : emploi, orientation, scolarité, vacances, spectacles, jobs, service national, etc... Un tel centre devrait à notre avis être géographiquement bien situé. Aux informations à caractère national s'ajouteraient des informations régionales et locales. Un large concours serait alors demandé aux associations locales pour apporter des renseignements sur leurs activités, manifestations, stages...

b) Une information par les jeunes

Ce centre ne doit pas laisser dans l'ombre l'information sur ce qui serait susceptible de se passer dans les lieux d'animation. Dans ce domaine on peut une fois de plus faire prendre en charge une partie de cette information par les jeunes eux-mêmes. Cette activité peut d'ailleurs donner naissance à des ateliers tels que l'imprimerie ou la sérigraphie.

L'imprimerie

Quelques M.J.C. françaises, beaucoup de "Maisons pour Tous" nordiques, sont d'ores et déjà équipées de petites imprimeries peu coûteuses mises à la disposition d'un quartier ou d'une commune. Des tracts d'invitation, un journal local peuvent être ainsi réalisés.

Un journal des jeunes lavallois pourrait être aussi envisagé, avec les nouvelles des quartiers, les poèmes, bandes dessinées, dessins, chansons, nouvelles, reportages des lecteurs.

L'atelier sérigraphie

Dans le même ordre d'idées, un atelier sérigraphique pourrait être installé en vue de la réalisation d'affiches, de posters, tracts...

Cet atelier pourrait aussi faire des impressions sur tissus : Tee-shirts pour une course moto locale, ou pour le festival de chansons. Une fois de plus, l'atelier apparaîtrait alors comme un moyen au service d'une entreprise concrète.

Associer les adolescents à la programmation et à la gestion des activités, redonner vie à une commission adolescence, recruter des animateurs et vacataires, soutenir la vie associative, informer, nous apparaissent donc comme étant les supports d'une politique pour les adolescents à Laval.

## C O N C L U S I O N

---

Et maintenant...

A partir de cette étude portant sur la ville de Laval, essayons enfin de dégager quelques conclusions pouvant servir aux pouvoirs publics et aux associations confrontées au problème du loisir adolescent.

C'est sans aucun doute le manque de prise en considération du phénomène du loisir adolescent qui semble être la principale conclusion de cette enquête.

L'ensemble de l'opinion publique s'attache aujourd'hui essentiellement à l'aspect psychologique du phénomène de l'adolescence, mais très peu d'études portent sur les pratiques naturelles des loisirs des 14-17 ans.

D'autre part, on tend trop souvent à confondre pré-adolescent (11-13 ans), adolescent (13-17 ans) et jeune adulte (plus de 17 ans) : de nombreux ouvrages évoquent les "jeunes", terme très vague qui englobe les 12-18 ans et même trop fréquemment les enfants et les jeunes adultes.

De même, à la différence du secteur sportif, les instances responsables ont tendance à se consacrer beaucoup plus à l'enfance (centres aérés, centres de vacances, colonies maternelles, centres de loisirs sans hébergement) qu'à l'adolescence. Dans les dix dernières années, on relève peu d'initiatives concernant les adolescents : les centres aérés qui se multiplient d'année en année prennent en considération le besoin de jeu de l'enfant. Mais que propose-t-on aux adolescents pour répondre à leur besoin de rencontre, ou à leur goût pour la mécanique.

Ces quelques remarques tendent à expliquer le manque de réponses qui apparaît dans beaucoup de villes face aux problèmes de l'animation des adolescents.

D'où la deuxième constatation qui émane de ce travail : les solutions à trouver pour l'adolescence ne sont pas aussi faciles que pour l'enfance ou le troisième âge. Alors que pour ces classes d'âge l'animation peut naître à partir de l'implantation d'un équipement, de la mise à disposition d'un animateur et d'une bonne programmation d'activités, les adolescents attendent autre chose et refusent généralement toute organisation et tout cadre trop structuré. Par exemple, des "prix du meilleur projet de vacances" répondront sûrement mieux aux besoins de voyage, de découverte et d'indépendance de l'adolescent de 16 ans que des séjours de 15 jours à prix réduits proposés par les municipalités. De même, on pourrait aller jusqu'à dire que 5 à 6 caves valent mieux qu'un équipement lourd ; la cave sert non seulement de lieu de repli nécessaire à la vie des "niches" décrites par J. DUVIGNAUD dans "la planète des jeunes" mais aussi de lieu d'élaboration de randonnées, de virées et de voyages ainsi que de lieux de rencontre, de discussion et de création.

C'est pourquoi l'effort réalisé par la ville de LAVAL et par d'autres municipalités en matière d'équipements traditionnels (clubs et centres) souvent coûteux, répond mal aux aspirations des adolescents en matière de loisirs. On ne nie pas ici l'intérêt d'un centre social souvent très utile pour d'autres catégories d'âges de la population, mais il apparaît bien, à l'issue de cette étude, que vingt mobylettes stockées dans un local collectif résidentiel ou une cave seraient par exemple plus utiles aux adolescents qu'un gros équipement dans lequel ils se sentent souvent rejetés.

On se méfiera donc de toute politique de l'adolescence trop dirigiste, non évolutive ou trop structurée. Certes, le bilan réalisé dans cette étude - et qu'il serait intéressant de confronter avec celui d'autres villes- appelle des réponses rapides à apporter. Mais l'urgence de la tâche ne doit pas faire oublier à ses promoteurs l'originalité, la spécificité d'une politique de l'adolescence visant plus à créer un *nouveau climat* de relations, de confiance et de soutien qu'à apporter des propositions d'activités trop définies.

Et c'est précisément cette nouvelle approche qui a servi de toile de fond aux propositions formulées dans cette étude.

I - Les équipements	1
1) les activités	3
2) deux initiatives	20
3) l'absence d'animation pour les adolescents	24
II - Quelques observations sur les aspirations des adolescents de Laval et ailleurs	27
1) et si on pouvait parler aux adultes	27
2) et si on nous faisait confiance	31
3) et si on pouvait se rencontrer et rencontrer	33
4) on aimerait créer, chanter, danser	36
5) et si on "bricolait notre brasserie"	38
III - Des orientations	43
1) créer des lieux de rencontre et d'échanges	43
2) instaurer une politique d'initiation à la création	46
3) aider les adolescents à partir	50
4) une autre pratique de la musique	51



## TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
- PREAMBULE	
I - Le constat de l'animation socio-éducative pour adolescents : de nombreux équipements, des activités multiples et l'absence d'animation pour adolescents	1
1) des équipements	1
2) des activités	3
3) deux initiatives	20
4) l'absence d'animation pour les adolescents	24
II - Quelques observations sur les aspirations des adolescents de Laval et d'ailleurs	27
1) et si on pouvait parler aux adultes	27
2) et si on nous faisait confiance	31
3) et si on pouvait se rencontrer et rencontrer	33
4) on aimerait créer, chanter, innover	36
5) et si on "bricolait notre bécane"	39
III - Des orientations	43
1) créer des lieux de rencontre et d'échanges	43
2) instaurer une politique d'incitation à la création	46
3) aider les adolescents à partir	48
4) une autre pratique de la musique	50

5) instaurer une animation autour du phénomène moto-mécanique	53
IV - Quelques moyens	55
1) une nouvelle politique de l'adolescence	55
2) un effort d'information	58
- CONCLUSION - et maintenant ...	61



PREAMBULE

Le choix des textes retenus dans ce document sous forme d'une anthologie thématique a pour objectif de présenter de façon synthétique, à travers des extraits de livres et d'articles de revues, l'état actuel des réflexions, des recherches et des "discours" sur les valeurs et les comportements des jeunes. On constate que la variété des sensibilités, des idéologies et des intentions qui déterminent nécessairement la nature du regard porté sur les jeunes dans ces textes pose des interrogations, voire même la perplexité.

DEUXIEME PARTIE

Le contenu des textes que nous avons retenus a déterminé leur répartition à l'intérieur de cinq thèmes qui font chacun l'objet d'un chapitre :

- I. La situation sociale des jeunes
- II. Les valeurs des jeunes
- III. Les relations jeunes-adultes
- IV. Les jeunes et le travail
- V. Loisirs, activités culturelles, activités sportives

CHOIX DE TEXTES ET DE DOCUMENTS

A l'intérieur de chaque chapitre, nous avons cherché à faciliter la consultation et la lecture par une présentation "type" identique de chaque extrait de texte. Cette présentation comporte chaque fois :

- Le rappel de l'intitulé du chapitre contenant le texte.
- Un titre (rédigé par nous) indiquant le sujet du texte.
- Les références de l'extrait cité. Toutes les sources documentaires sont reprises par ailleurs de façon plus détaillée dans le bibliographie qui clôt l'anthologie.
- Une courte citation ou phrase de synthèse et l'esprit du texte qui suit immédiatement.

Par Bertrand SACHS  
chargé de recherche.

UNF

5) Instaurer une animation autour du phénomène sociologique	51
IV - Quelques moyens	53
1) une nouvelle politique de l'adolescence	55
2) un effort d'information	58
- CONCLUSIONS - et annexes	61

DEUXIEME PARTIE

CHOIX DE TEXTES ET  
DE DOCUMENTS

Par Bertrand SARRA  
chargé de recherche

## P R E A M B U L E

Le choix des textes rassemblés dans ce document sous forme d'une anthologie thématique a pour objectif de présenter de façon synthétique, à travers des extraits de livres et d'articles de revues, l'état actuel des réflexions, des recherches et des "discours" sur les valeurs et les comportements des jeunes. On constatera que la variété des sensibilités, des idéologies et des intentions qui déterminent nécessairement la nature du regard porté sur les jeunes dans ces textes, suscite de multiples interrogations, voire même la perplexité.

Le contenu des textes que nous avons retenus a déterminé leur répartition à l'intérieur de cinq thèmes qui font chacun l'objet d'un chapitre :

- I. La situation sociale des jeunes
- II. Les valeurs des jeunes
- III. Les relations jeunes-adultes
- IV. Les jeunes et le travail
- V. Loisirs, activités culturelles, activités sportives

A l'intérieur de chaque chapitre, nous avons cherché à faciliter la consultation et la lecture par une présentation "type" identique de chaque extrait de texte. Cette présentation comporte chaque fois :

- Le rappel de l'intitulé du chapitre contenant le texte.
- Un titre (rédigé par nous) indiquant le sujet du texte.
- Les références de l'extrait cité. Toutes les sources documentaires sont reprises par ailleurs de façon plus détaillée dans la bibliographie qui clôt l'anthologie.
- Une courte citation ou phrase de synthèse destinée à situer la teneur et l'esprit du texte qui suit immédiatement.

Tous les extraits de textes constituant l'anthologie sont mentionnés, par leur titre et la page où ils se situent, dans l'index qui suit ce préambule.



Il n'est pas facile, aujourd'hui, de se prononcer sur le degré d'importance et d'intérêt que la "société" accorde aux problèmes que posent et que se posent les jeunes.

En effet, au discours de certains sur le "racisme anti-jeunes", sur le malheur d'être enfant aujourd'hui, sur le sort peu enviable d'un grand nombre de ceux qui sont en âge d'affronter la vie professionnelle, répond en écho la dénonciation par d'autres d'un terrorisme du culte de la jeunesse ou encore la description complaisante d'une jeunesse heureuse, sage, tranquille et conventionnelle. Cette description est portée notamment par les différents sondages jaillis au cours de l'année 1977.

Il convient d'indiquer que l'image des jeunes donnée par ces sondages - qui concordent sur de nombreux points - est fort différente de celle, plutôt inquiétante, qui se dessine à travers les principaux ouvrages consacrés aux jeunes au cours de ces dernières années.

On peut noter également que dans l'ensemble des documents que nous avons consultés, les enquêtes et les discours portent le plus souvent sur les jeunes de 15 à 25 ans, si bien que "les 12-15 ans" semblent nettement rester dans l'ombre.

Cette constatation permet d'émettre l'hypothèse que certaines difficultés des jeunes au delà de 15 ou 16 ans peuvent résulter directement de l'insuffisance de l'intérêt porté par les adultes à la tranche d'âge précédente où situent pourtant des acquisitions et des transitions déterminantes pour l'avenir personnel.

De la différence que l'on peut aisément observer entre les sondages et les ouvrages ou articles sur les jeunes, certains conclueront que les auteurs qui s'intéressent à la jeunesse sont de sombres pessimistes ou des idéologues aux conceptions suspectes. D'autres penseront au contraire que les sondages ne permettent qu'une vision superficielle, tronquée ou faussée de la réalité ou bien qu'ils sont orientés et manipulés.

En ce qui nous concerne, nous avons le sentiment que l'existence même de cette multiplicité récente de sondages (dont la signification sociologique et historique mériterait d'être analysée) révèle explicitement l'incompréhension du monde adulte à l'égard des jeunes.

Pour l'essentiel, des sondages de 1977 les commentateurs ont tiré la conclusion que les jeunes étaient moins éloignés des adultes qu'on ne l'imaginait, qu'ils souscrivaient en majorité, à quelques différences de degré près, aux mêmes valeurs sociales et familiales que leurs parents, que leurs ambitions étaient raisonnées et raisonnables et que, finalement, ils aspiraient à un bonheur tranquille.

Ce qui nous a paru surprenant, c'est précisément la surprise que de telles "révélations" semblent avoir suscitée, montrant par là même l'ampleur des fantasmes des adultes concernant les jeunes et la difficulté de communication entre les générations.

Quoi de surprenant, en effet, si les jeunes dans leur majorité sont marqués comme les adultes par les modèles et les aspirations dominants de la société dans laquelle ils vivent. Par contre, ce que les sondages sont sans doute incapables de révéler (à cause des limites propres à leur technique), ce sont les difficultés que les individus peuvent éprouver à satisfaire leurs aspirations, les échecs, les désillusions auxquels ils s'affrontent.

On ne s'étonnera pas que les ouvrages consacrés aux jeunes concernent essentiellement leurs difficultés, leurs inquiétudes, leurs incertitudes, peu visibles à travers les sondages. De ce fait, les textes que nous proposons se caractérisent souvent par des mises en garde concernant notamment les difficultés

d'insertion des jeunes dans la vie active et la résignation ou l'indifférence qui en résultent, la médiocrité de la communication entre jeunes et adultes, le repliement fréquent des jeunes sur eux-mêmes au sein de petits groupes informels ou dans des bandes, l'ennui qui se dégage d'une vie sociale et de loisirs aux horizons limités.

Au delà de la révélation d'un certain conformisme "rassurant", les sondages rejoignent pourtant les analyses plus approfondies lorsqu'ils révèlent l'importance accordée par les jeunes de tous les milieux à la qualité de la vie relationnelle et de l'environnement, à la rencontre, à la possibilité de créer et de s'exprimer, au besoin d'une plus grande liberté, notamment en ce qui concerne la vie familiale et la vie sexuelle.

Ces valeurs sont donc largement partagées par les jeunes. Elles se traduisent par une tendance à une homogénéisation des aspirations et des comportements chez des jeunes d'âges et de milieux différents. On peut en donner pour exemples particulièrement visibles la similitude des goûts musicaux et vestimentaires, la désaffection à l'égard des modèles culturels traditionnels, le goût prononcé pour la détente, la "défonce"-au sein de petits groupes informels.

Cette tendance à l'homogénéisation des goûts et des comportements a pour effet une nette atténuation, entre les jeunes de milieux différents, des clivages sociaux et culturels plus facilement observables dans les générations antérieures.

On peut se demander si les interprétations des sondages n'ont pas donné une place excessive à l'apparent conformisme des jeunes par rapport à l'importance d'aspirations et de valeurs originales qui sont étrangères aux adultes d'aujourd'hui ou qui les confrontent aux "tabous" de leur génération, comme par exemple le caractère sacré du travail.

J. DUVIGNAUD, auteur cité, évoque à ce sujet la solution adoptée par de nombreux jeunes : jouer une sorte de "double jeu" qui consiste à garder des apparences conformistes "pour avoir la paix", tout en vivant en réalité selon des valeurs différentes de celles des adultes.

Notre propos n'est pas d'inventer un "fossé des générations" là où la réalité ne révélerait qu'une difficulté de dialogue ou des malentendus.

Les jeunes d'aujourd'hui ne sont ni des martiens, ni des mutants et tant mieux si ceux qui craignaient le contraire sont maintenant rassurés et prêts à engager le dialogue. Mais il y aurait une erreur à ne pas comprendre qu'au delà de leurs similitudes évidentes avec les adultes, les jeunes révèlent par de multiples aspects de leurs aspirations et de leurs comportements des refus et des désirs essentiels dont la prise en considération sera déterminante pour l'avenir de la société tout entière.

Cette certitude explique probablement le ton messianique ou prophétique que l'on trouve souvent dans les ouvrages qui analysent les difficultés des jeunes d'aujourd'hui comme les signaux d'alarme indiquant l'urgence de changements fondamentaux.

- Les conditions d'insertion dans la vie active.....	81
- Les effets d'un statut marginal.....	83
LES VALEURS DES JEUNES	
- Les préoccupations des jeunes d'après les sondages.....	89
- Les clivages selon les catégories sociales.....	90
- Le repliement dans l'existence privée.....	92
- L'entraide.....	95
- La désaffection religieuse.....	99
- L'intérêt pour le spirituel, l'irrationnel.....	97
- La "désocialisation" avec la société.....	101
- L'engagement politique.....	103
- Le prire de conscience écologique.....	104
- Le nouveau langage.....	105
- Le goût de la fête.....	106
- Les "marginaux".....	107
- La bande, la violence.....	108
- Les "louards".....	109
- La drogue, "phénomène de société".....	111
- La drogue, la folie, la mort.....	117
- La drogue : essayer de régler le problème.....	118





INDEX DES TEXTES ET DES DOCUMENTS

Pages

I. LA SITUATION SOCIALE DES JEUNES

- Les effets du système scolaire..... 79
- Les conditions d'insertion dans la vie active..... 81
- Les effets d'un statut marginal..... 85

II. LES VALEURS DES JEUNES

- Les préoccupations des jeunes d'après les sondages..... 89
- Les clivages selon les catégories sociales..... 90
- Le repliement dans l'existence privée..... 92
- L'entraide..... 95
- La désaffection religieuse..... 96
- L'intérêt pour le spirituel, l'irrationnel..... 97
- La "négociation" avec la société..... 101
- L'engagement politique..... 103
- La prise de conscience écologique..... 104
- Le nouveau langage..... 105
- Le goût de la moto..... 106
- Les "marginiaux"..... 109
- La bande, la violence..... 110
- Les "loubards"..... 113
- La drogue, "phénomène de société"..... 115
- La drogue, la folie, la mort..... 117
- La drogue : essayer de régler le problème..... 119

	Pages
III. LES RELATIONS JEUNES-ADULTES	
- Les conflits de génération.....	123
- Les jeunes face à l' "hypnose" du monde.....	124
- Un univers à part.....	125
- Le racisme anti-jeunes.....	126
- Le terrorisme du culte de la jeunesse.....	128
- Les relations des jeunes avec leurs parents d'après les sondages.....	130
- Les relations parents-enfants: quels conflits ?.....	131
- Le désir de communication des jeunes des bandes.....	135
IV. LES JEUNES ET LE TRAVAIL	
- Les aspirations professionnelles des jeunes d'après les sondages.....	139
- La place croissante des jeunes dans les activités peu qualifiées.....	140
- Le chômage des jeunes.....	142
- Indifférence, résignation, appréhension face aux perspec- tives professionnelles.....	143
- La perspective de l'usine.....	146
- La désacralisation du travail.....	147
- Le refus du "travail-corvée".....	148
- Le désir de relations dans la vie professionnelle.....	150
- La mise au travail des jeunes en difficultés.....	153
V. LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES	
- Les différences de pratiques entre les jeunes et les adultes	157
- Le refus des modèles culturels traditionnels.....	158
- Loisirs, vie associative, lecture, d'après les sondages sur les jeunes.....	161
- Inégalités dans la pratique des activités sportives, éduca- tives et culturelles.....	162
- La pratique associative des enfants et des adolescents en milieu rural.....	163

	Pages
- La pratique des activités éducatives et culturelles dans le milieu scolaire, dans les associations et "hors institution", chez les lycéens et les collégiens. Les souhaits en matière d'activités éducatives et culturelles.....	164
- Activités de création culturelle et activités de consommation culturelle des enfants et des adolescents en milieu rural.....	167
- La presse des jeunes.....	168
- La "consommation" de télévision et de radio d'après les sondages.....	171
- La pratique d'activités sportives dans les associations scolaires, dans les associations civiles et hors institution chez les lycéens et les collégiens. Les souhaits en matière d'activités sportives.....	175
- La pratique sportive des enfants et adolescents en milieu rural.....	178
- La détente.....	179
- Les activités de détente des enfants et des adolescents en milieu rural.....	182
- L'ennui.....	183
- La "fête".....	184
- Le groupe de copains.....	185
- Les vacances ou le temps de vivre.....	186
- Vacances : les différences entre les aspirations des jeunes et des adultes.....	188
- BIBLIOGRAPHIE .....	191

164 - Les principes des méthodes éducatives et pédagogiques dans  
 le milieu scolaire, dans les associations de "jeunes  
 filles", chez les lycéens et les collégiens. Les conseils  
 au maître éducatif éducatif et pédagogique.....

167 - Activités de relation collective et activités de coopération  
 dans les milieux scolaires et dans les associations de filles.....

168 - La notion des "groupes" de filles.....

171 - Le "groupement" de filles et de garçons.....

174 - Les principes éducatifs et pédagogiques dans les associations  
 scolaires, dans les associations civiles et dans les  
 associations de filles et de garçons.....

175 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

176 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

177 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

178 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

179 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

180 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

181 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

182 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

183 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

184 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

185 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

186 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

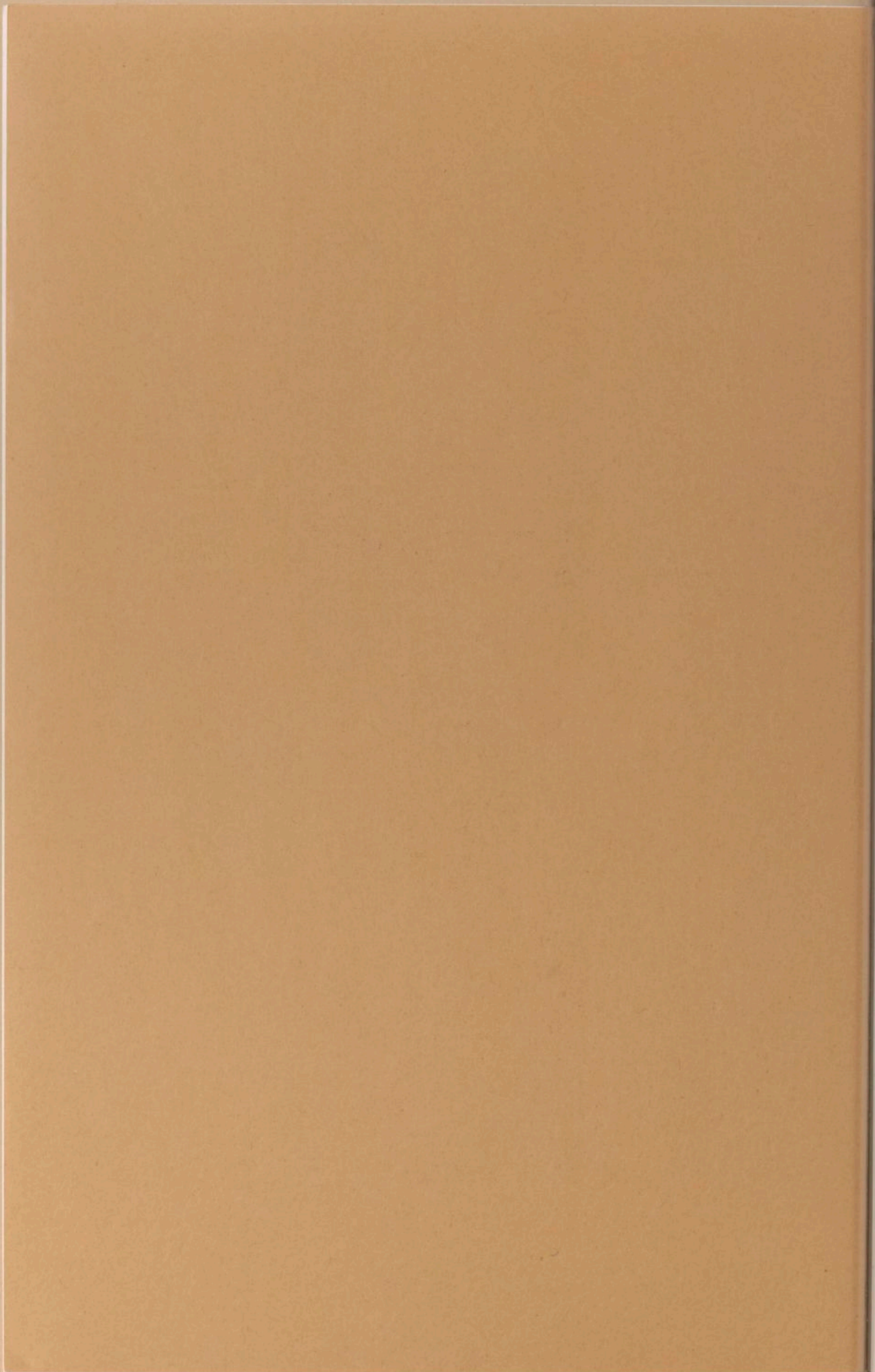
187 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

188 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

189 - Les principes éducatifs des milieux de formation en milieu  
 scolaire.....

I

LA SITUATION SOCIALE  
DES JEUNES



## LA SITUATION SOCIALE DES JEUNES

### LES EFFETS DU SYSTEME SCOLAIRE

Extraits d'une interview de Pierre BOURDIEU, Directeur du Centre de Sociologie de l'Education et de la Culture de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, publiée dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 520 à 530.

*La situation d'adolescent :  
une sorte d'existence séparée qui met  
hors jeu socialement...*

Il semble qu'un des effets les plus puissants de la situation d'adolescent découle de cette sorte d'existence séparée qui met hors jeu socialement. Les écoles du pouvoir, et en particulier les grandes écoles, placent les jeunes dans une espèce d'univers séparé, dans des enclos séparés du monde, dans une sorte d'espace monastique où ils mènent une vie à part, où ils font retraite, retirés du monde et tout entiers occupés à se préparer aux plus "hautes fonctions" des adultes : ils y font des choses très gratuites, ce genre de choses qu'on fait à l'école, des exercices à blanc. Depuis quelques années, presque tous les jeunes ont eu accès à une forme plus ou moins accomplie et surtout plus ou moins longue de cette expérience; pour si courte et si superficielle qu'elle ait pu être, cette expérience est très importante parce que cela suffit à provoquer une rupture plus ou moins profonde avec le "cela va de soi". On connaît le cas du fils de mineur qui souhaite descendre à la mine le plus vite possible, parce que c'est entrer dans le monde des adultes (Ce phénomène existe encore : une des raisons pour lesquelles les adolescents des classes populaires veulent quitter l'école et entrer au travail très tôt, c'est pour accéder le plus vite possible au statut d'adulte et aux capacités économiques qui lui sont associées : avoir de l'argent, c'est très important pour s'affirmer vis-à-vis des copains, vis-à-vis des filles, pour pouvoir sortir avec les copains et avec les filles, donc pour être reconnu et se reconnaître comme des "hommes". C'est un des facteurs du malaise que les enfants des classes populaires éprouvent à l'égard de l'école). Cela dit, le fait d'être placé en situation d'étudiant

introduit des tas de choses qui sont constitutives de la situation scolaire ils ont leur paquet de livres entouré d'une petite ficelle, ils sont comme ça assis sur leur mobylette à baratiner une fille, ils sont entre jeunes, garçons et filles en dehors du travail, ils sont dispensés à la maison des tâches matérielles au nom du fait qu'ils font des études (facteur important, les classes populaires se plient à cette espèce de contrat tacite qui fait que les étudiants sont mis hors jeu) (...)

Le décalage entre les aspirations que produit le système d'enseignement et les chances qu'il assure réellement est au principe de la déception collective, du refus collectif qui s'oppose à l'adhésion collective de l'époque antérieure, la soumission anticipée aux chances objectives qui était une des conditions tacites du bon fonctionnement de l'économie (...)

On peut être suffisamment bien dans le système scolaire pour être coupé du milieu de travail, sans y être assez bien pour réussir à trouver un travail par les titres scolaires. (Ca c'était un vieux thème de la littérature conservatrice de 1880, qui parlait des bacheliers chômeurs et qui craignait déjà les effets de la rupture du cercle et des évidences). On peut être très malheureux dans le système scolaire, en être complètement exclu et participer malgré tout de cette espèce de sous-culture scolaire, de la bande d'élèves qu'on retrouve dans les bals, qui ont un style étudiant, qui sont suffisamment intégrés à ça pour être coupés de leur famille (qu'ils ne comprennent plus et qui ne les comprend plus : "Avec la chance qu'ils ont !") et d'autre part avoir une espèce de sentiment de désarroi, de désespoir devant le travail. En fait, à cet effet d'arrachement au cercle, s'ajoute aussi, malgré tout, la découverte confuse de ce que le système scolaire promet à certains; la découverte confuse, même à travers l'échec, que le système scolaire transmet plus ou moins des privilèges.



## LA SITUATION SOCIALE DES JEUNES

### LES CONDITIONS D'INSERTION DANS LA VIE ACTIVE

Extraits d'un article de Jean VINCENS, professeur à l'Université de Toulouse I, Directeur de l'Institut d'Etude de l'Emploi, publié dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 423 à 430.

*Le processus d'insertion dans la vie active est devenu une période d'incertitude, d'hésitation où peut arriver le meilleur et le pire....*

Dans la société d'aujourd'hui, l'insertion professionnelle est massivement, globalement, liée aux comportements des jeunes dans le système scolaire qui opère les tris, sélectionne selon des critères parfois trompeurs, prolonge des illusions dans certains cas. Formellement, il en était bien ainsi vingt-cinq ans plus tôt, à ceci près, qui fait toute la différence, que pour la majorité des jeunes il n'était pas question de faire des études.

Nous n'avons pas encore tiré toutes les conclusions de la révolution scolaire dans une économie libérale et beaucoup de problèmes viennent de là : nous avons hérité de l'ancien système l'idée que la formation prépare à une insertion professionnelle déterminée par sa nature et son niveau.

A une époque où les formations étaient suivies par un nombre réduit de jeunes, le système fonctionnait assez bien. Le diplômé, quel qu'il soit, avait de bonnes chances de trouver un emploi correspondant à son attente. Le système demeurait fragile et les périodes de crise économique étaient ressenties durement. Aujourd'hui, l'extension de la formation initiale pose un problème qui n'est pas résolu par la société française. La formation doit-elle donner un "droit" à un emploi jugé correspondant ou être seulement un "atout" dans la compétition pour les emplois qui subsiste même en période de plein emploi ? Le problème est encore mal perçu en France. Il est cependant général, ni les USA, ni les pays de l'Est n'y échappent.

Le changement du rôle joué par la formation initiale ne peut être séparé de l'influence qu'exerce l'élévation du niveau de vie qui a permis de donner à beaucoup de jeunes des moyens financiers et des aspirations à la dépense sans commune mesure avec ce qui existait vingt-cinq ans plus tôt. Mais aussi, hors du domaine économique, il faut mentionner les rôles joués par l'avancement de l'âge où se manifestent certains traits de la maturité physiologique ou sociale.

Dans la société d'hier, le jeune devait vivre son adolescence et son insertion dans la vie active en se partageant entre des groupes de pairs, ses camarades, et des groupes d'adultes de différents âges : famille, milieu professionnel. L'extension et la prolongation de la scolarité ont pour résultat de donner plus d'importance aux groupes de pairs. Les jeunes sont moins en contact avec les adultes ou les rapports sont transformés. De ce fait, le rôle intégrateur des groupes de même âge va grandir. Devenir adulte ce n'est pas imiter les adultes, c'est évoluer dans un groupe d'égaux. Il est probable que l'évolution des structures d'emplois a renforcé ce phénomène. Dès lors qu'il y a moins d'emplois pour les jeunes, c'est-à-dire spécialement conçus pour eux, il leur est plus difficile de savoir comment se situer par rapport aux adultes.

Ainsi la situation actuelle se caractérise par l'affaiblissement, voire la disparition d'une partie des filières socio-économiques qui assuraient l'insertion dans la vie active (...)

Les processus d'insertion d'aujourd'hui sont en outre frappés par la dégradation de la situation générale de l'emploi. Le chômage a doublé entre 1962 et 1967. Il a plus que doublé encore entre 1974 et 1976. Pour les jeunes la situation commence à ressembler à celle des USA. Beaucoup d'entre eux semblent condamnés pendant toutes leurs années d'insertion à des emplois instables, faciles à trouver mais vite quittés ou vite supprimés. Le caractère aléatoire du processus d'insertion est renforcé. Trouver un bon emploi dans lequel on peut rester devient une question de "chance". Naturellement, les changements de la structure des emplois ont contribué

cette évolution. Rappelons seulement que la réalité du travail ce n'est pas seulement les gestes à faire, c'est aussi l'acceptation d'un milieu. De plus en plus, le jeune est incapable de deviner ce que lui réserve la vie de travail. D'où les essais divers qui constituent une façon de découvrir la vie professionnelle.

Les temps forts de l'insertion se déplacent aussi. Hier c'était la sortie de l'école à la fin de l'obligation scolaire, l'entrée en apprentissage, à l'atelier ou au bureau à la fin des études techniques courtes. Aujourd'hui c'est aussi l'exclusion de tel type d'enseignement ou la quête d'un emploi réel après bien des essais infructueux.

Peut-être, mais nous manquons de preuve sur ce point, les processus actuels se caractérisent-ils par une moindre fréquence des "passages" marqués : de l'école à l'apprentissage par exemple. En revanche, les périodes de transition seraient, elles, plus fréquentes. Périodes au cours desquelles les jeunes ne seraient ni véritablement scolarisés, ni vraiment actifs, et certainement pas insérés dans la vie professionnelle.

Les diplômes de l'Université n'échappent pas toujours à ce processus. Nous sommes frappés dans les enquêtes que nous faisons par l'importance et la durée des emplois "d'attente" occupés par les licenciés dont l'insertion définitive prend beaucoup de temps (...)

Le processus d'insertion n'apparaît pas, pour une partie des jeunes, comme la succession d'étapes qu'il faut normalement franchir, quelquefois avec peine, pour arriver à un poste de stabilité et de maturité professionnelle, brillante ou juste supportable. Il est plutôt une période d'incertitude, d'hésitations où peut arriver le meilleur et le pire. Ainsi, il n'est même pas indispensable de croire que les mentalités ont changé pour comprendre la situation d'aujourd'hui. Sans négliger les influences de la croissance, de la scolarité, des médias sur les attitudes et les aspirations, il reste que les emplois offerts, le milieu de travail, les réseaux de relations dans la vie professionnelle

ont changé. Et ce sont là des facteurs qui retiennent particulièrement l'attention des économistes. Une conséquence de ces changements est qu'une politique d'information et d'orientation serait incapable, à elle seule, de résoudre le problème. Mais si le chômage est réduit, l'actuelle division du travail empêchera toute amélioration décisive. Les jeunes continueront à supporter une part de chômage plus élevée que celle des adultes, les processus d'insertion demeureront aussi aléatoires.

Ce constat pessimiste n'est pas une conclusion mais un appel à une politique susceptible de frapper aux bons endroits. D'autant que la situation actuelle n'est pas figée et que nous commençons à entrevoir ce que pourrait être l'évolution des prochaines années.

A mesure que la participation à la production sociale devient le fait des adultes, une double pression apparaît. D'une part, les jeunes et les retraités souhaitent travailler, d'autre part, les adultes désirent aménager autrement leur vie de travail.

Les jeunes scolarisés veulent souvent travailler. Aux USA notamment, il n'est plus possible de classer les individus en deux catégories, actifs ou poursuivant des études. Le nombre de ceux qui travaillent à temps partiel tout faisant leurs études est croissant. C'est un fait de société qui correspond à l'ensemble des évolutions mentionnées plus haut. Il favorise évidemment la multiplication des emplois précaires et permet des abus divers qui appelle une action correctrice. Mais cette évolution peut s'accentuer et se traduire même par une baisse des taux de scolarisation. Une étude de l'OCDE montre que le taux d'activité des 16-19 ans a augmenté depuis 1968. Celui des hommes de 20 à 24 ans semble augmenter aussi depuis 1970 et a presque atteint en 1975 le taux de 1950.

Les retraités sont de plus en plus nombreux, aussi, à chercher du travail, la fois pour accroître leur revenu et pour conserver un rôle dans la société. Quant aux adultes, si l'aspiration au travail est générale (les taux d'activité féminine croissent partout), le désir de transformer la vie de travail en réduisant la durée annuelle, en créant la possibilité d'années sabbatiques paraît s'affirmer. Naturellement, il faut évoquer à propos de ces attitudes

les problèmes de la formation des adultes, mais cela va plus loin.

Si ces évolutions se confirment, une nouvelle redistribution du travail est concevable. Elle exigera, sous peine de contradiction grave, une nouvelle division du travail, une répartition des rôles en fonction de l'âge et elle pourrait permettre d'inventer des modes d'insertion dans la vie active préférables à ceux d'aujourd'hui. Mais ce n'est qu'une possibilité qui dépendra des choix que nous ferons.

#### LA SITUATION SOCIALE DES JEUNES

#### LES EFFETS D'UN STATUT MARGINAL

Extrait de l'ouvrage de J. ROUSSELET,  
"L'allergie au travail" (op. cité), p. 118-119

*in de repliement des jeunes : la  
tion en projets réfléchis des ré-  
spontanées et plus ou moins  
ntes de leur aînés....*

Confinés trop longtemps dans une vie marginale ou ils s'habituent à n'avoir que des droits, en participant à la redistribution du profit général, il devient ainsi de plus en plus difficile pour les jeunes d'affronter l'épreuve des devoirs et de l'efficacité.

Ce qui devrait être lente insertion devient peu à peu répugnance à engager la totalité de son être. Dans cette perspective prudente et résignée il n'y a plus place pour l'enthousiasme, et l'ambition se limite aux objectifs immédiats et tangibles. La vie se construit au jour le jour, s'interdisant tout projet à long terme, toute attente excessive et si possible tout regret. Ce n'est plus le rêve qui inspire la vision de l'avenir, mais l'expérience du quotidien. C'est elle aussi qui, faute de références oniriques ou éthiques, vérifie le bien-fondé des engagements et sanctionne l'échec ou la réussite.

A changer trop souvent, les rapports de l'individu avec la société finissent ainsi par perdre beaucoup de leur importance. Pour ne plus être exposé à se disperser entre trop de responsabilités successives ou d'images de soi différentes, chacun se replie sur le petit domaine personnel, familial ou ludique où il est certain de trouver continuité et permanence et donc paix et équilibre.

Ce besoin de repliement est probablement une manière comme une autre de contester les mécanismes de socialisation actuelle, et l'importance nouvelle attachée aux joies et aux satisfactions d'ordre intime compense sans doute le désintérêt grandissant pour la vie active extérieure. Dans l'échelle générale des valeurs, la valeur familiale profiterait ainsi en partie de ce que perd la valeur travail.

N'est-ce pas ce qui commence déjà à apparaître au plan des conduites de leurs aînés, quand, autour du poste de télévision ou dans la résidence secondaire, les adultes cherchent à se regrouper en famille et à s'isoler de leur environnement habituel socio-professionnel pour contempler passivement le monde extérieur ou pour se rapprocher de la nature ?

Tout se passe comme si les jeunes commençaient à traduire en projets réfléchis les réactions spontanées et plus ou moins conscientes de leurs aînés.

Loin de n'être qu'une stérile contestation, leur nouvelle vision du travail pourrait alors être comprise comme un effort parfois excessif ou maladroit d'adaptation aux nouvelles conditions de vie imposées par la révolution technologique et l'urbanisation. Qu'ils puissent déjà en tirer plus ou moins confusément des conclusions éthiques et morales devrait alors faire réfléchir. Peut-être leurs discours ont-ils valeur de message ou tout au moins d'avertissement ?

•  
•

II

LES VALEURS DES  
JEUNES





## LES VALEURS DES JEUNES

### LES PREOCCUPATIONS DES JEUNES D'APRES LES SONDAGES

Extraits du dossier "Les adolescents à travers le miroir des sondages" publié dans le n° 16 de "Documents Service Adolescence". Ce dossier analyse les principaux sondages sur les jeunes publiés en 1977 (parmi lesquels le sondage réalisé à la demande de M. DIJOURD, alors Ministre de la Jeunesse et des Sports).

#### DE QUOI LES JEUNES S'INQUIETENT-ILS ?

Sur ce point, toutes les enquêtes se sont interrogées et concordent. Voici le tiercé de leurs soucis :

- 1° la ou les libertés,
- 2° avoir un travail et de l'argent,
- 3° n'avoir pas de soucis et un foyer.

Eventuellement, être bien dans sa peau et, par conséquent, vivre dans un cadre non pollué. Ils éviteraient donc de s'inquiéter, comme l'écrit Yves Agnès dans "Le Monde de l'Education" : "la jeunesse étudiante apparaît comme globalement réservée et inquiète, très influencée par la situation de crise économique et sociale, peu mobilisée, hostile à l'engagement politique et idéologique, plus préoccupée par son avenir matériel que par le sort de la planète, recherchant plutôt la sécurité que l'aventure, plus désabusée que désespérée... comme si son ressort interne avait quelque chose de cassé".

"Un certain désenchantement", note de son côté Paul DIJOURD, qui ne les empêche pas de bien s'insérer dans la société (d'après lui, seuls 9% refusent ce choix, et 5% semblent réellement inadaptés), même s'ils "n'ont pas le sentiment que les corps sociaux organisés s'intéressent beaucoup à eux" (ni les responsables d'entreprises, ni le gouvernement, ni les syndicats, ni les partis, ni les municipalités, ni l'administration). Et, toujours dans le même sondage, on constate que dans les motifs donnés à la défense de l'écologie, c'est d'abord les risques pour la santé qui les font réagir avant la mise en cause de la survie des hommes. Moi d'abord.

"La Vie" constate les mêmes scores : travail, études, logement, concernent 62% des 15-30 ans, et 11% veulent vivre dans un cadre non pollué. Ils ne sont que 6% à vouloir une vie selon l'Evangile. La chaleur du foyer attire:

ils sont 60% à souhaiter un foyer heureux, une bonne situation matérielle et l'indépendance. Ni la politique, ni la mort ne les troublent. Côté politique, 2/3 d'entre eux s'y intéressent peu ou pas du tout. Les étudiants déclarent, eux : "C'est une sphère fermée, pleine de trafics étrangers" (étudiants en médecine, Lyon). "Je ne suis ni à vendre, ni à acheter" (étudiante en lettres de Paris).

25,9% d'entre eux n'ont pas envie de voter en mars 78 !

Leur avenir, ils l'imaginent à la campagne ou dans une ville de moins de 50 000 habitants (sondage Dijoud), avec un logement à soi (58%, même origine). Finis, les rêves de communauté ! 86% croient à l'égalité des chances dans la vie, et la réussite est pour eux liée plus aux qualités individuelles (52% disent : c'est grâce à la volonté de réussir qu'on y arrive, et 28% : grâce à ses qualités personnelles -Dijoud) qu'à l'origine sociale.

°°°

## LES VALEURS DES JEUNES

### LES CLIVAGES SELON LES CATEGORIES SOCIALES

Extraits du dossier "Les relations parents-enfants" publié dans "Les cahiers de l'I.F.O.R.E.P", n° 13 (Institut de Formation, de Recherche et de Promotion), p. 58 à 60. Ce dossier a été établi à partir d'un sondage réalisé en 1975 par l'Institut Français d'Opinion Publique (I.F.O.P) pour l'IFOREP.

*"Une certaine homogénéisation des opinions et des valeurs des jeunes, quel que soit leur milieu social..."*

Au niveau des valeurs sociétales et familiales, les clivages entre catégories sociales semblent se retrouver d'une génération à l'autre. Cependant, les écarts entre les réponses des jeunes appartenant à différents milieux sociaux sont en général moins accusés que ceux qui opposent dans les mêmes conditions les adultes entre eux.

L'idée d'une certaine homogénéisation des opinions et des attitudes se renforce encore quand on observe sur ces mêmes questions les réponses des adultes et des jeunes selon les sexes : on constate de façon générale, que les différences selon les sexes sont beaucoup plus réduites chez les jeunes que chez les adultes. L'ensemble de ces observations montre que chaque fois que des clivages sociaux existent chez les adultes, on en retrouve l'écho mais assourdi, chez les jeunes. On peut faire l'hypothèse que malgré le caractère général de cette atténuation des clivages sociaux chez les jeunes, les écarts entre jeunes et adultes se distribueront de façon inégale selon les catégories sociales.

Dans l'ensemble, les écarts constatés entre jeunes et adultes se retrouvent dans toutes les catégories socio-professionnelles étudiées ici. Cependant, on voit que l'écart est très souvent plus faible entre adultes et jeunes au sein de la catégorie cadres supérieurs (...).

Le fait le plus important, en fin de compte, est peut-être l'impression d'une certaine homogénéisation des opinions et des valeurs des jeunes d'aujourd'hui quel que soit leur milieu social. Les différences entre les parents appartenant à tel ou tel milieu social sont toujours plus importantes que celles qui existent entre jeunes appartenant à des milieux sociaux différents (...).

L'importance au demeurant, des écarts entre les réponses des enfants et des parents au sein de chaque famille suffit à expliquer le désir que les enfants manifestent d'échapper à un milieu où ils croient, à tort ou à raison, ne pas pouvoir exprimer leurs idées et où, en tout état de cause, l'organisation des rôles et des pratiques ne correspond plus à leurs choix personnels.

## LES VALEURS DES JEUNES

### LE REPLIEMENT DANS L'EXISTENCE PRIVEE

Extraits de l'ouvrage de J. DUVIGNAUD  
"La planète des jeunes" (op. cité), p. 233 à 235  
et p. 265 à 267.

*"De l'ensemble de l'analyse émerge une constante, celle d'une recherche des niches, d'un repliement sur des bases privées, d'un enracinement dans des lieux privilégiés, abrités, isolés de la vie publique..."*

De l'ensemble de l'analyse émerge une constante : celle d'une recherche de niches, d'un repliement sur des bases privées, d'un enracinement dans des privilégiés, abrités, isolés de la vie publique. Ces cavernes constituent tant de petits cercles ou de groupements de faible amplitude qui peuvent constituer à n'importe quel niveau de la vie collective et dans n'importe quelle institution - l'armée, l'Université, l'Eglise, le travail en usine, les loisirs, la vie de couple, etc. Ici, la moto, les bals du samedi soir, culte des amis (on ne dit plus les "copains"), la chaîne stéréo, la musique tout peut servir de protection contre la société globale.

Ce repliement dans l'existence privée répond à une volonté de contrôle de personnalité, sans doute aussi à une crainte frileuse de perdre ou de perdre son "moi". Résultat curieux des dernières années que cet "égotisme"... Non pas égoïsme, mais "égotisme" au sens stendhalien de ce mot, culte de sa propre personnalité psychique, tendresse pour son existence privée (...).

Cela est à mettre en relation avec la revendication régionaliste qui, avant d'être occitane, bretonne, basque ou flamande, renvoie à une contestation du centre lointain accentué par l'industrialisation des années 60. En janvier 74, les jeunes Bretons contestent le Tartuffe de Molière joué par Planchon, non parce qu'il est en français, mais parce qu'il ne concerne pas les problèmes actuels. On dédaigne bien des problèmes nationaux, parce que l'

cherche à situer son existence dans le cadre d'une microsociologie des groupes, contrôlables par la volonté limitée dont on dispose.

L'important n'est pas dans ce dédain pour les "grands" problèmes, ni dans l'intérêt accordé aux problèmes locaux ou régionaux. Il est dans la recherche d'un sanctuaire, d'un abri contre la vie collective, un abri contre le regard des adultes, un mode de vie qui soit *momentanément* authentique. Alors que l'on sait bien que "ça ne va pas durer"...

Ces "niches" sont multiples, diverses. Elles ne répondent jamais à des préférences ou à des options idéologiques. Elles paraissent renvoyer à un néo-épicurisme de la vie privée, qu'on nommera un peu vite "petit-bourgeois", sans trop savoir le sens qu'on fait à ce mot, une nostalgie de la sécurité, un mépris des adultes et de la société organisée ("Bof!"), un désir d'échapper aux contraintes et aux responsabilités qu'elles impliquent (qui ne sont pas voulues !), à un matérialisme actif, en somme. Mais les justifications ne sont pas importantes, elles ne touchent pas à l'essentiel.

Commençons par cet "égotisme" : la presque totalité des jeunes interrogés (352 sur 502) implique le délaissement social dont nous avons parlé et concerne la rétraction sur les bases existentielles contrôlables de la vie privée, du couple, de l'appartement, du lieu "où-l'on-fait-son-trou", sport, bals populaires, métier. Il ne s'agit pas de préférence, mais de choix impliquant des actions sociales précises dont les motivations restent souvent inconscientes.

Donc, le bonheur personnel compte d'abord et en dehors de tout (...).

(p. 263 à 267).

La vie des "niches" est, au fond, celle des "sectes". Nul n'a encore entrepris l'analyse des sectes dans l'histoire de la société industrielle, depuis les groupes religieux marginaux américains, jusqu'aux groupes sportifs, aux familles de motards, de mélomanes. Cette étude devient urgente, car la secte envahit aujourd'hui la vie quotidienne et son contenu interne est fait de cet échange de sensations qui exclut ou tente d'éliminer les stéréotypes d'une vie bourgeoise noyée dans "les eaux glacées du calcul égoïste".

Cette tendresse n'est pas séparable du rituel qui préside à l'organisation de la vie collective dans ces groupes de faible amplitude, rituel érotique, rituel de nourriture et de sommeil. Rituel qui exclut le rituel établi et

esquisse un nouveau rythme d'existence commune. Rituel des bals, des rassemblements de motards, des étudiants, des jeunes au cours d'une soirée ou d'une réunion. L'application de certains rythmes, la répétition de certains gestes réanime la tendresse et élimine la violence des relations internes des petits groupes et des "niches" (...).

Sur le cimetière des croyances adultes, les jeunes de 72-73 ont laissé croître le rêve d'un Robinson naufragé à l'intérieur de la vieille société indestructible et malaisément réformable. Mais ce rêve est plus qu'un rêve : s'il creuse des galeries profondes dans la société, s'il la mine de l'intérieur, si se multiplient dans les multiples replis de ces "niches" des désirs d'autonomie, alors, d'ici à quelques années, la réalité peut être transformée.

Dans un film prémonitoire, en 1965, *Les Coeurs verts*, Edouard Luntz avait reconstruit ainsi un de ces noyaux vivants de jeunes suburbains perdus dans la banlieue, les terrains vagues, et trouvant autour de machines à sous ou à la trace d'une pauvre fille un prétexte à cristalliser leurs rêveries, leur violence, leur sexualité errante. Mais ce film "débouchait", comme on dit sur un constat de révolte. Il n'est pas certain que les "coeurs verts" de 1973-74 pensent qu'il faille changer la société pour changer leur existence. Ils n'ont pas lu Reich, mais ils savent que la révolution personnelle doit précéder la révolution générale.

La société industrielle provoque, semble-t-il, ce morcellement en sectes et entraîne la recherche de refuges, d'abris où l'homme se regroupe pour consommer en commun un peu d'affectivité, quelques mythes, un "consensus" limité à quelques-uns, de la sexualité, quelques rêves, artificiels ou non. Cela, le conditionnement de la division technique du travail ne le lui apporte pas, et tout ce que les sociologues disent sur un aménagement possible du travail en général est une mystification. Alors, conscients ou non, les jeunes organisent le repli.

Certes, on en appellera à l'atavisme des classes moyennes françaises, à l'esprit "petit-bourgeois", à la dissolution des "valeurs" entraînant un désarroi général, à tous les mythes ou énoncés impliquant non un constat de la réalité, mais une option sur ce que devrait être la société. Mais l'observation de la vie quotidienne conduit simplement à reconnaître une conjoncture nouvelle - qui ne satisfait ni la mythologie conservatrice, ni la mythologie réformatrice.

ni la mythologie révolutionnaire - et qui eût été inconcevable voici dix ans : le morcellement de l'unité nationale en différences partielles et spécifiques, en groupes d'affinité, d'appartenance, en multiplicités partielles (...).

Le mouvement vers les "niches" n'a aucune justification religieuse, économique ou idéologique. Il est une tendance interne à la vie collective qui s'abrite ainsi de la complexité de la division technique du travail, de l'industrialisation forcenée, de l'urbanisme absurde, du bombardement unilatéral de la publicité, de l'information gouvernementale, d'une pédagogie dominante. L'apparition d'une microsociologie de la vie française est sans doute plus importante que les dissertations sur l'"état d'esprit des jeunes" ou les "aspirations" des adolescents. Et justement, cette novation modifie les rapports de ces mêmes jeunes dans la vie quotidienne...

°°

## LES VALEURS DES JEUNES

### L'ENTRAIDE

Extraits de l'ouvrage de J. DUVIGNAUD, "La planète des jeunes"  
(op. cité), p. 263-264.

*in de tendresse..."*

Finie la sensibilité stéréotypée des adultes de la classe moyenne, modelée par les journaux sentimentaux, la télévision et les romans-photos. Apparaît une manière différente de s'attacher les uns aux autres, mais dans le cercle clos des amitiés, des équipes. Appelons cela entraide (...).

Cette entraide rappelle celle des ouvriers du début du siècle dernier. Ce n'est pas l'aide pleine de forfanterie des classes aisées ni la solidarité des partis politiques. Il faudrait retourner aux heures de l'Occupation pour retrouver ce "familialisme", cette fraternité chaleureuse et discrète.

Derrière cette affectivité se trouve ce que R. Alsono a cru détecter chez les jeunes, qu'il nomme un "besoin de tendresse". Exigence nouvelle qui fait de celui qui occupe un poste ou une place un vassal sentimental des jeunes. Les sociologues américains ont déjà noté ce besoin ou cette exigence d'affection dans la génération qui a suivi celle de 68. Tendresse qui n'exclut ni la violence ni l'indifférence au malheur des groupes étrangers.

N'expliquons pas cette attente de la tendresse par on ne sait quelle relation parentale avortée. Pas seulement. Cette relation n'est pas sentimentale - encore qu'au niveau le plus bas, celui des romans-photos et des chansons, elle devient pleurnicharde - mais profonde, massive. Les sondages ne l'observent pas. Les observateurs ou les écrivains n'en tiennent pas compte. Elle est en train de modifier les relations psychiques de notre vie sociale.

°°

#### LES VALEURS DES JEUNES

#### LA DESAFFECTION RELIGIEUSE

Extraits d'un article de J.F. SIX, prêtre, "La désaffection religieuse"  
"Le Monde" du 20.10.1977.

*"La jeunesse, en France, depuis dix ans, a pris une direction nette : l'incroyance..."*

Selon l'enquête publiée par "La Vie" en septembre 1977, en 1967 17% des jeunes de quinze-trente ans déclaraient "ne pas croire en Dieu"; ils sont 30% en 1977. En 1967, 6% se déclaraient "sans religion"; ils sont 17% en 1977.

On nous a dit depuis quelques années : il y a Taizé, Lourdes, des groupes de prière. Et chacun de s'extasier sur l'hirondelle comme si elle était le printemps, en oubliant la désertion des églises, spécialement par les jeunes, et celle aussi des séminaires. Devant ces chiffres, un évêque commentateur - il



est en ce moment au synode - déclare sans broncher : "Devant cette nouvelle photographie des jeunes, nous devons nous garder de tout réflexe extrémiste. Un rien peut renverser la situation, car le propre des jeunes est de ne pas s'installer".

Je ne suis pas près de croire que la jeunesse est une sorte de girouette qui change de cap à tout vent. Et force est bien de constater que la jeunesse, en France, depuis dix ans, a pris une direction nette : l'incroyance, et qu'elle s'installe...dans l'incroyance, qu'elle s'y précipite même; et avec une vitesse uniformément accélérée.

°°

#### LES VALEURS DES JEUNES

#### L'INTERET POUR LE SPIRITUEL, L'IRRATIONNEL.

Extraits d'un article d'Alain WOODROW, "Une autre foi".  
"Le Monde" du 10.11.1977.

*affection religieuse chez les  
n'implique pas nécessairement  
montée de matérialisme ou un  
d'idéalisme, bien au contraire..."*

Le groupe des jeunes, de plus en plus autonome, est en train de se forger sa propre culture, baptisée "contre-culture". Sa désaffection pour les valeurs reçues dépasse de loin le conflit "normal" des générations. Le fossé entre celles-ci se creuse toujours davantage. "Faut-il parler d'un front d'acculturation qui coupe par le milieu la pyramide des âges ?", demande l'historien Pierre Chaunu.

Quel est le caractère radicalement nouveau et différent de la culture où vivent les jeunes ? C'est avant tout une culture post-chrétienne, pour ne pas dire athée. La science, la philosophie, la psychologie sont toutes dominées par l'incroyance ou l'agnosticisme. En réalité, nous voyons naître un nouveau

type d'homme, qui possède une conscience planétaire, se méfie des discours et attache peu d'importance à la doctrine. Ayant une connaissance plus visuelle et sensorielle qu'abstraite et discursive, son approche de la réalité est plus expérimentale et empirique que par le passé, et il se sent mal à l'aise face aux synthèses abstraites et aux dogmes qui se veulent absolus et définitifs. Il ne sert pas à grand-chose de dire à un adolescent en 1977 que l'avortement est un mal. Ce qui compte pour lui, c'est la vie concrète de telle personne.

Voici une réponse typique d'un étudiant à l'université catholique de Nimègue au Pays-Bas, à la question : *"Quel est le malaise que vous ressentez en face de la morale traditionnelle de l'Eglise ?"*. "Cette question ne me dit rien du tout, dit-il, pour la bonne raison que les traditions morales de l'Eglise, depuis pas mal de temps déjà, ne tiennent plus aucune place dans ma vie. Elles ont disparu du champ de mon existence, comme ces cubes avec lesquels je jouais quand j'étais petit".

C'est d'ailleurs l'ensemble du message proclamé par l'Eglise qui ne passe plus elle ne parle pas le même langage que les jeunes, ses catégories mentales ne sont pas les leurs, ses lois et ses interdits ne correspondent pas à leur échelle des valeurs.

Dans un sondage publié par La Vie en 1976, 74% de jeunes chrétiens entre dix huit et vingt-quatre ans ont trouvé normal qu'un garçon et une fille vivent ensemble sans se marier, contre 37% pour tous les âges réunis. Il existe une sorte d'"innocence" vis-à-vis de la sexualité chez les jeunes qu'on aurait tort de condamner trop rapidement comme une perte regrettable du sens du péché (...).

La désaffection religieuse chez les jeunes n'implique pas nécessairement une remontée de matérialisme ou un manque d'idéalisme, bien au contraire. Les sociologues religieux sont frappés par deux phénomènes concomitants et apparemment contradictoires. D'une part, la multiplication des religions et un regain d'intérêt sans précédent pour le spirituel, l'irrationnel. D'autre part le dépérissement des religions, qui prend de multiples formes : relativisme des croyances et des dogmes; désaffection des cultes et des rites; démantèlement des institutions et des structures; transfert des convictions religieuses sur d'autres formes de conviction globale; résistance aux hiérarchies ecclésiastiques; apparition de nouveaux clivages qui traversent les frontières confessionnelles.

Ce double phénomène est particulièrement sensible chez les jeunes, dont beaucoup sont à la fois allergiques aux Eglises, voire à la foi chrétienne, et prêts à suivre le premier gourou venu, à ingurgiter n'importe quelle doctrine du moment qu'il est question d'amour, de générosité, de don de soi : *"Peu m'importe qui tu es, d'où tu viens ou ce que tu crois, je t'aime !"*

D'où le succès actuel des nouvelles sectes, venues pour la plupart de l'étranger, qui répondent aux multiples besoins ressentis par les jeunes : besoin de certitude, de sécurité, de fraternité, de chaleur humaine et surtout d'un but, d'un idéal dans la vie. A l'encontre de leurs aînés qui avaient fait mai 68, les jeunes de 1977 ne contestent plus une société dont ils se désintéressent. Ils y vivent en marge, sans y être vraiment intégrés.

Les jeunes sont ailleurs. Moins radicalement que les "drop-outs" et les hippies des années 60, ils rejettent la société contemporaine et l'ensemble des valeurs culturelles et religieuses sur lesquelles elle est bâtie. Ils se trouvent aliénés dans un univers froid et dur, régi par la réussite matérielle, la bureaucratie, la rentabilité. Un monde qui laisse insatisfaits leurs besoins d'affection, d'approbation, de valorisation et de sens global à leur vie.

Même ceux dont l'*ailleurs* ne se situe pas aux extrémités - telles les drogues ou les sectes - se sont placés volontairement "hors de la course", en optant pour l'écologie, la vie dans une communauté ou en se réfugiant simplement dans le non-engagement, l'apathie politique, la résistance passive.

Cette "fuite du monde" - qui n'a rien à voir avec l'ascèse chrétienne - est une forme de lutte non violente contre le progrès et le sacro-saint dogme de la croissance.

*"Le monde qu'il faut fuir, écrit le théologien italien Ernesto Balducci, c'est le monde tel que l'ont organisé les mécanismes du pouvoir, en particulier du pouvoir économique : un monde dont le caractère inhumain se remarque aussi sur le visage des privilégiés".*

Cette acculturation, cet idéalisme sans bornes d'une jeunesse assoiffée d'absolu et rassasiée par une civilisation de pouvoir, de profit et de plaisir, peuvent présenter un danger, toutefois, car ils vont souvent de pair avec l'abandon de tout sens critique. L'apolitisme ouvre la porte à toutes les manipulations, voire aux fascismes. Beaucoup des manifestations de religiosité actuelles traduisent le désir de fuir un réel trop dur. Taizé, le mouvement charismatique, les religions orientales - sans parler des sectes, de l'occulte, de la parapsychologie - peuvent représenter autant de tentations de fuir l'engagement social et politique. Nombre de jeunes sont absolument démobilisés dès qu'ils entrent dans un de ces courants, pour être "mobilisés" ensuite dans un sens bien déterminé.

Le comportement de ces jeunes est ambigu, certes, car c'est un cri du coeur instinctif, irraisonné. Mais c'est surtout une réaction de défense, un avertissement salutaire contre le suicide vers lequel notre civilisation matérialiste, telle une machine devenue folle, semble se précipiter.

Anticorps qui lutte pour sauver l'organisme malade, cette génération de jeune est comme le témoin privilégié - à la fois agent et symptôme - de la profonde mutation culturelle qui ébranle le monde occidental. Au lieu de jouer le rôle traditionnel de "déviant" temporaires, qui finiront par s'intégrer dans la société, les jeunes apparaissent comme des "mutants", qui préfigurent le monde à venir. Ils incarnent un nouvel esprit qui commence à gagner d'autres secteurs de la société.

## LES VALEURS DES JEUNES

### LA "NEGOCIATION" AVEC LA SOCIÉTÉ

Extraits de l'ouvrage de J. DUVIGNAUD, "La planète des jeunes"  
(op. cité), p. 328 à 330 et p. 349.

*peut à la fois, dans cette génération,  
comporter comme un instituteur adapté,  
employé équilibré et estimé de ses su-  
érieurs, un étudiant respectueux du savoir  
en même temps, pratiquer d'autres va-  
leurs que celles dont on fait montre..."*

Il ne faut pas voir dans le besoin de consommer détecté chez tous ceux que nous avons interrogés le simple symbole de l'accession à la classe moyenne et le désir de profiter "bourgeoisement" du gâteau, mais aussi et *surtout* un détachement du puritanisme mystificateur dans lequel on avait maintenu longtemps ceux qui tirent de leur salaire leur moyen de vivre : le goût du jeu, de la dépense somptuaire, du gaspillage. Ce que l'on peut appeler *le prix des choses sans prix (...)*

Les gens de ma génération ont tous pensé que le respect de certaines valeurs impliquait l'entrée dans la vie collective des adultes. Que la crédibilité du comportement d'un homme ou d'une femme résultait de sa capacité à se conformer à des "modèles" établis par la culture d'une nation. L'éducation, les concours, les diverses initiations avaient précisément pour principe de briser l'errance du désir pour en canaliser la sauvagerie dans des moules définis par la pratique des générations antérieures...

Je ne crois pas qu'il se soit opéré ce que Nietzsche appelait un "renversement de valeurs". Ce fut un des vœux de 68. Et cela a avorté. Les modèles sont restés les mêmes, quelque peu ravalés ou dépoussiérés : on réforme...

Ce qui a changé, c'est que la pratique s'est disjointe des valeurs pratiques. Je veux dire que l'on peut à la fois, dans cette génération, se comporter comme un instituteur adapté, un employé équilibré et estimé de ses supérieurs, un étudiant respectueux du savoir - et, en même temps, pratiquer d'autres valeurs que celles dont on fait montre. Cette distorsion est peut-être plus importante

qu'un renversement brutal des idoles. Il suppose que les gens qui pratiquent ce double jeu connaissent l'efficacité des valeurs adultes ("pour avoir la paix"), mais, en même temps, savent que l'existence a pris un autre cours.

C'est une éthique provisoire qui se définit ici. On ne demande plus à l'information d'assumer un impossible idéal d'objectivité, à la sexualité de réaliser la puissance infinie du désir, à la culture de conférer le savoir absolu et à la consommation d'apporter le confort. Le pragmatisme si souvent noté intervient ici qui s'interpose entre la fonction traditionnelle des valeurs établies, et de ce que les hommes en attendent statistiquement, et ce que l'on veut tirer de sa propre vie : le relativisme peut se traduire par un hautement d'épaules devant les valeurs ("Défendons une information objective ! Défendons le savoir !"), un "Bof !". Il est la marque d'une autre attirance, mal définie sans doute, mais déjà enracinée dans la pratique : on prend de l'information ce qui nous concerne, on tire la culture d'un peu partout et pas nécessairement des organismes institués, on cherche à instaurer la tendresse dans le couple et l'attachement dans les groupes d'amis, on gaspille comme l'on en a envie.

Effectivement, l'achat d'une moto par un jeune ouvrier qui économise sur son salaire est plus important que pourrait l'être sa formation professionnelle. N'en déplaise aux vieux censeurs de la sociologie du travail... On prend un tiers, bon ! On traite avec la société de papa, bon ! Et l'on garde pour soi la part la plus puissante, la plus fascinante, celle du gaspillage somptuaire d'énergie, de vitesse, de danger, de fraternité, de bonheur, en somme...

(p. 349)

Le spectacle que donne ce pays avec ses "magouilles", ses "réformes", ses groupes de pression, son angoisse devant la crise de l'énergie n'a rien d'extraordinaire. Tous les adultes sont des salauds. Les jeunes le savent. Ils en prennent leur parti. Ils vivent à part.

Ils ne s'indignent pas. Ils n'acceptent pas. Ils tiennent compte, simplement. Qu'elle se débrouille comme elle le veut cette société qui ne cherche que la conservation ! On la met entre parenthèses ! On tente de vivre comme bon nous semble, dans les "niches" de l'émigration intérieure. En attendant. A nous, sans éclat, sans émeute, il sera peut-être possible d'être le cheval de Troie du vieux monde...

## LES VALEURS DES JEUNES

### L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Extraits d'un article de J.P. CORBEAU, sociologue, publié dans le dossier "les 17-19 ans" du n° 176 de la revue *Moniteurs-Animateurs*, p. 6 et 7.

*crudescence d'une sorte de  
nihilisme politique..."*

Il est indéniable que beaucoup de jeunes militent encore dans des appareils traditionnels. La campagne présidentielle l'a montré ainsi que, plus récemment, la crainte du chômage. Pourtant il semble qu'on ne vive plus son appartenance à un parti ou à un syndicat comme un engagement total.

Les seuls grands événements politiques cités par les jeunes sont le Larzac et l'affaire Lip. Autrement dit, des événements qui se situent dans la perspective d'une sauvegarde d'un espace auquel on est attaché, appelant des formes de relations de groupes, refusant toute mainmise des grandes tendances politiques traditionnelles (...).

A quoi bon se battre et se sacrifier pour des causes qu'on sait perdues d'avance si l'on attend leur totale réalisation ? A la prise de pouvoir politique, on préfère la revendication écologique, la redécouverte du sacré. Rappelons que ces jeunes qui ont aujourd'hui entre 17 et 19 ans se sont projetés - affectivement - en 1968 sur le discours de leurs aînés. L'échec de ceux-ci (du moins en ce qui concerne la volonté d'un changement radical de la société) les a atteints alors que leur personnalité (10-14 ans) était fragile. Sans doute faut-il voir ici la recrudescence d'une sorte de nihilisme politique.

Le mouvement écologique illustre parfaitement ce nouvel état d'être politiquement. Il réunit des militants d'idéologie réactionnaire à des gauchistes. Tous refusent plus ou moins le monde urbain, la ville qui n'est plus un lieu de fête

mais d'interdits sociaux. On idéalise la campagne épargnée par toutes les pollutions. On cherche des aliments les moins industrialisés possibles et surtout, on vit avec angoisse l'installation de centrales nucléaires.

### LES VALEURS DES JEUNES

#### LA PRISE DE CONSCIENCE ECOLOGIQUE

Extraits de l'ouvrage de J. ROUSSELET, "L'allergie au travail"  
(op. cité), p. 215-216.

*"Les jeunes rangent en général la lutte contre la pollution parmi leurs deux ou trois préoccupations principales..."*

Il serait faux de croire que seuls quelques spécialistes s'intéressent à cette dégradation de notre environnement et de notre nourriture, et que le silence et l'inertie des pouvoirs publics reflètent fidèlement l'indifférence de nos contemporains. Les jeunes en particulier y sont beaucoup plus sensibles que pourrait le laisser penser l'attitude de leurs aînés, puisque, interrogés sur leurs inquiétudes à l'égard du présent et de l'avenir, ils rangent en général la lutte contre la pollution parmi leurs deux ou trois préoccupations principales.

Il n'est d'ailleurs qu'à regarder la manière dont ils se mobilisent en foule dans tous milieux d'origine mélangés, chaque fois qu'il leur est demandé de participer à une campagne de sauvegarde d'une forêt, d'un site ou d'un monument, pour apprécier l'ampleur du phénomène et sa sincérité. Tout se passe comme si leur génération se sentait comptable d'un héritage naturel à transmettre intact à leurs propres enfants. Cette prise de conscience peut paraître surprenante de la part d'une jeunesse accusée si souvent de ne rien respecter. Qu'elle soit le fruit d'une éducation plus attentive aux problèmes de l'écologie ou qu'elle reflète une réaction biologique de défense contre une agression de plus en plus insupportable, elle débouche elle aussi tout naturellement sur une contestation.



la valeur Travail traditionnelle. Comment pourrait-il en effet en être autrement, puisque toutes les idéologies qui ont survalorisé l'activité de travail l'ont toujours fait au nom d'une commune poursuite de ce progrès aujourd'hui mis en accusation ?



### LES VALEURS DES JEUNES

#### LE NOUVEAU LANGAGE

Extraits d'un article de J.P. CORBEAU, sociologue, publié dans le dossier "Les 17-19 ans" du n° 176 de la revue Moniteurs-Animateurs, p. 6.

*Langage qui préfère l'image à  
l'abstraite..."*

Ce qui frappe lorsqu'on interviewe les jeunes, c'est la spécificité de leur nouveau langage. Il est démembré, désarticulé, fluide, il contourne les concepts et les énoncés, préfère l'image à l'idée abstraite, erre parmi les synonymes et les comparaisons. Il semble vouloir ignorer la syntaxe commune et ne chercher une communication qu'avec ceux qui pratiquent les mêmes éliminations. Ce langage rappelle la pop music, le rock, comme lui il unit le psychisme des individus et les images qu'ils se font de la vie. Il rappelle aussi le langage de la bande dessinée où le mot retrouve sa violence parce que toujours en situation, toujours sous-tendu par l'image. Le langage emprunte moins à l'argot qu'à des groupes particuliers (souvent les drogués : je plane, j'ai de bonnes vibrations, le trip, etc. parfois les motards : j'arrache, etc.).



## LES VALEURS DES JEUNES

### LE GOUT DE LA MOTO

Propos de jeunes cités dans l'ouvrage de J. DUVIGNAUD, "La planète des jeunes", (op. cité), p. 249-250.

*"Entre motards, c'est une espèce de confrérie...!"*

Voici ce qu'en dit Laurent :

"Moi, de toute façon, il y a une chose qui m'intéresse vraiment, c'est la moto. Tout seul, les autres ça m'est égal, je fais des balades. Pas forcément rapidement. Enfin, si on veut, c'est rapide par rapport à une voiture, mais moi je ne considère pas ça comme rapide...C'est pour le plaisir de conduire. Souvent, des fois, on se balade, comme ça, entre amis on va voir quelque chose, enfin c'est pour la balade quand on roule ensemble, on ne se plus à rien. On est entre soi. C'est vraiment bien".

Ou bien Lambert, 18 ans (Sud-Ouest), qui consacre toute son existence à la moto et à la vie collective qu'elle implique :

"...On fait des rallyes, des "concentrations" quoi ! C'est un rassemblement de motards, quoi, des gars qui font la moto, tout ça. C'est un peu mon dada, quoi... tu vois ce que je veux dire... Les concentrations, pour que ce soit valable, il faut partir le week-end, quoi ! Alors on part le samedi et on arrive là-bas, à la nuit tombante. On arrive le samedi, le soir, généralement, on se débrouille pour arriver pas trop tard, et puis, bon, ben on commence, on plante la tente et tout ça, et on commence, on va regarder un peu on fait les fous, on s'amuse. Evidemment, on reste autour du feu, ou on se balader. On va dans les troquets. Autour du feu de camp, on parle de "bécane", on chante, enfin c'est surtout des discussions moto, quoi ! Entre motards, c'est une espèce de confrérie. Quand on est en moto, je ne sais pas si vous avez remarqué, à chaque fois on se salue. Le reste ne m'intéresse pas, ni les télés ni le cinéma. Pas d'argent pour ça. La moto, simplement

Je ne travaille pas. Je suis dans ma famille, sauf à Pâques ou en juillet où je travaille pour gagner les vacances. En général, on part à quatre... c'est le meilleur chiffre pour partir en vacances... Je trouve qu'à quatre c'est mieux... ça fait un nombre pair... et un nombre pair, ça va toujours mieux. Je ne suis pas superstitieux, mais c'est mieux... on forme des couples.

- C'est mixte ?
- Ah non ! non...
- Pourquoi ?
- Parce que, si on a une copine, on ne peut pas sortir.
- Parce que "sortir", c'est quoi, pour toi ?
- C'est aller en boîte, c'est ramener des minettes à la tente... C'est le défoulement complet. Plus d'horaires... Je vais te donner un exemple. Il y a deux ans, je suis parti en vacances, il y a des fois, on se couchait à trois heures du matin, on se levait à trois heures de l'après-midi... On ne savait absolument pas quelle heure il était, on s'en apercevait seulement quand les magasins ouvraient... mais autrement, on se couchait à n'importe quelle heure; on ne regardait pas l'heure, quand on avait envie de rentrer, on rentrait. J'ai envie de me sentir libre... sans sentir quelqu'un derrière moi. Les autres, c'est pas que je ne les aime pas, au contraire... Mais ils se font une certaine idée de moi, qui n'est pas vraie... et je ne veux pas qu'ils aient une autre idée. Avec les autres, on ne pense pas à ça. Ça me permet de faire des choses... je suis libre, voilà... je ne rends pas de compte à personne. On est entre nous..."

°°

## LES VALEURS DES JEUNES

### LE GOUT DE LA MOTO

Article de J. ARBOIS-CHARTIER publié dans "Télérama", n° 1481, 31 mai 1978 (présentation d'une émission sur les jeunes motards - "Rungis, à fond la caisse" - programmée le 4 juin 1978 à 21 h 40 sur Antenne 2).

*o, substitut des jeux sensuels,  
ment de revanche sociale et de  
ê..."*

C'est une belle fille aux dents éclatantes, aux yeux brillants et aux joues rondes. A l'âge où les autres rêvent d'amour, elle n'a qu'une passion : la

moto. Elle emploie pour en parler les mots de toutes les passions, celles de la drogue ou du sexe. Elle préfère la compagnie de sa "bécane" à celle des jeunes gens, et l'ivresse de la vitesse à celle de l'amour.

Le réalisateur, Denis Chegaray, ne s'est pas trompé en plaçant cette interview provocante aux deux positions-clés de son émission : en prologue et en conclusion. Elle étonne, elle va choquer peut-être parce qu'il s'agit d'une jeune fille qui revendique la liberté de se comporter comme un homme et qui refuse la place réservée à ses pareilles, celle de derrière. Mais, en quelques mots elle dit très clairement pourquoi la moto est une passion dévorante pour certains jeunes.

Les garçons que l'on entend ensuite au long du reportage tiendront le même langage, développeront les mêmes thèmes : la moto substitut des jeux sexuels, la moto instrument de revanche sociale et, plus que tout, de liberté.

Si la jeune motocycliste affiche son indifférence pour les plaisirs de l'amour, ses confrères motards ne sont pas en reste. "Tu laisserais la bécane pour une nana ?" demande l'un d'eux, scandalisé, à son copain. Et celui-ci, qui n'en pense pas moins, n'ose pas avouer que... tout de même... si c'était pour le motif... si c'était sérieux... Chevaliers purs et durs des temps modernes, les jeunes motards affectent l'insensibilité et redoutent qu'une fille aux nerfs fragiles (forcément) freine leur machine...

Sans céder à la tentation d'une psychanalyse hasardeuse, on ne peut manquer d'être frappé par le mépris de ces jeunes gens pour ce qui intéresse si fort la majorité de leurs contemporains de tous âges : le sexe.

Instrument de revanche sociale, la moto permet à ces jeunes gens sans avenir, employés, ouvriers, ou chômeurs, d'échapper quelques heures par semaine à leur condition modeste, à la banalité de leur vie. Le jeune ouvrier qui s'ennuie à l'usine connaît chaque jour, grâce à sa moto, deux moments de bonheur : les trajets.

On aurait bien aimé savoir aussi comment ces jeunes gens aux salaires modestes dévorés d'ailleurs aux trois quarts par l'entretien de leur machine, parviennent à s'offrir de semblables merveilles... L'émission reste muette sur ce point. La liberté, enfin, revient comme un refrain dans les hymnes à la moto. Plus rapide que les autres, plus nerveux, se faufilant entre les voitures-

escargots dans les embouteillages, échappant aux flics sur la route, rien n'arrête un motard sûr de lui. Les BMW de la police ? Démodées, pas assez rapides ! Vitesse = liberté.

Y compris celle de se tuer. Mais le risque, c'est aussi une manière d'exercer sa liberté quand on n'en a pas d'autre. Ils risquent leur vie parce que leur vie ne vaut rien à leurs yeux.

Dingues ? Fêlés ? Comme le disent eux-mêmes, avec une étrange lucidité, les jeunes motards... Mais en réclamant le droit de tourner en rond sur leurs machines infernales, sont-ils plus fous que les chevaliers qui s'entretuaient très courtoisement pour le plaisir d'une belle joute ?

°°

#### LES VALEURS DES JEUNES

#### LES "MARGINAUX"

Lettre d'un lecteur du journal ACTUEL (1970-1975) citée dans le livre "ACTUEL par ACTUEL" (op. cité), p. 85-86.

*anger la vie..."*

Je vous écris ce qui jaillit du cerveau d'un marginal. Ce que nous cherchons : la fraternité, la rupture de toute barrière, briser l'ennui, s'aimer.

Travail, non ; jouissance, oui. Voilà ce que veulent ceux qui laissent tomber la société bourgeoise. Dans les couloirs du métro vous rencontrez nos frères et soeurs qui vous demandent un ticket de métro ou cent balles.

Vous êtes-vous jamais posé la question : "Pourquoi ils font cela ?" Et ceux qui se disent "révolutionnaires" et qui répondent : "Ils n'ont qu'à travailler" ne valent guère mieux que les fascistes et méprisent le prolétariat. Quelle chance donne-t-on à ceux qui sont issus de la classe ouvrière ? Aucune si ce n'est les camps de concentration qu'on nomme usines.

J'ai connu ces marginaux, j'en fais partie. Si certains vous ont volé vos affaires pendant que vous faisiez la route, n'en profitez pas pour condamner tout le mouvement.

De plus en plus, des fils et des filles de petits paysans, d'ouvriers, quittent leur région pour trouver du travail dans la capitale. Ils déchantent vite et rejoignent les marginaux. Tout le monde les traite de parasites, mêmes les "révolutionnaires". Pour l'instant, ils sont une minorité; leur lutte c'est : changer la vie. N'avez-vous jamais vu la fraternité que certains montrent ? Ils partagent le peu qu'ils possèdent. Ils quittent les maisons de correction la famille oppressive pour chercher l'amour. Bourgeois, attention, le jour où nous prendrons les armes, nous suivrons l'exemple d'Emile Henry qui déclarait aux jurés, après l'attentat de la Compagnie de Carmaux : "La maison où se trouvait les bureaux de la compagnie n'était habitée que par des bourgeois. Il n'avait donc pas de victimes innocentes. La bourgeoisie tout entière vit de l'exploitation des malheureux; elle doit, tout entière, expier ses crimes".

Vive l'anarchie !

RADEK.

°°

#### LES VALEURS DES JEUNES

#### LA BANDE - LA VIOLENCE

Extraits d'un article de Gilbert CLAVEL, animateur de quartier (banlieue lyonnaise), publié dans le dossier "Les 17-19 ans" du n° 176 de la revue "Moniteurs-Animateurs", p. 16 à 19.

*LA BANDE: "Ce qui est important, c'est bien le fait d'être ensemble..."*

Le phénomène le plus fondamental autour duquel tout se polarise, c'est effectivement la bande. Les jeunes se rencontrent en bandes, dont la formation et la figuration quasi définitives s'opèrent vers l'âge de 14/15 ans. Ce qui est important c'est bien le fait d'être ensemble. Le local est intéressant dans la mesure où il permet de se rassembler de façon informelle, d'être bien au chaud il n'est pas d'abord un lieu d'activités. Il est le support de rassemblement comme pour d'autres la guitare, la moto, la drogue... car dans ce milieu la

drogue n'est pas connue ; il n'y a pas de motos sur le quartier ; les jeunes les admirent à l'occasion mais l'automobile (grosses cylindrées) est un modèle beaucoup plus puissant : ils volent des voitures mais pas des motos ; ils passent de la mobylette à la "caisse" (= voiture) dès qu'ils ont l'âge requis et les moyens de l'acheter ; l'automobile symbolise la puissance. Ils n'ont pas de guitare non plus : ils rêvent de monter un orchestre, mais préfèrent avec le peu d'argent dont ils disposent s'acheter des disques. Des disques "pop" bien sûr ! et si possible le dernier en vogue qui fait fureur dans "les boîtes". C'est à ce niveau que joue la mode. Car si le vêtement est important, ce n'est pas tant ce dernier facteur qui intervient ici que le fait d'être bien "sapé" ; et pour être bien sapé il faut y mettre le prix et c'est le prix qu'on y met qui en fait la valeur, et non la mode (sinon à un moindre degré).

La réalisation qui fascine la bande, c'est la "boum". La bande s'approprie le local qui devient son espace propre qu'elle doit défendre contre les autres bandes qui tentent de le conquérir à leur profit, d'où la source de luttes incessantes qui ne vont pas toujours sans casse... Il s'agit ensuite d'organiser cet espace en vue des "boums" : l'aménagement s'effectue sur le modèle extrêmement puissant des "boîtes" (peinture, décoration, construction d'une discothèque, d'un bar, spots, jeu de lumières, stéréo, derniers disques en vogue, etc.). Or la "boum" est autre chose qu'un simple rassemblement pour l'écoute de la pop musique : elle traduit (comme l'automobile) ce besoin d'intensité de vie qui exige la participation de tous les sens et du corps : rythme saccadé du rock et de la pop musique, lumière tamisée et clignotante qui ajoute un climat de sacré... Elle réalise une sorte de communion, réservée aux initiés, qui passe par cette revalorisation de tous les sens. Elle traduit aussi ce besoin extraordinaire de relations et de communication, fortement inhibées et angoissantes, envers "les femmes" (...)

Quand les jeunes disent : "ce quartier il est pourri", ils expriment par là la violence de leur désenchantement par rapport à la société, qu'ils ne sont pas bien dans leur peau : les "vieux" nous "jettent", le quartier n'est pas beau, on nous rejette de partout, on fait des bêtises... Le mot n'a plus besoin de la syntaxe classique, il parle de lui-même. Ce langage haché est indissociable du rock et de la musique pop. Plus exactement, la personnalité de ces jeunes est basée sur une perception du temps qui est celui de

l'instant présent : ils n'ont pas de projet donc pas d'avenir; ils n'ont pas d'histoire, le passé a donc peu de consistance; seul le présent est pluriel. Le rythme saccadé du rock, la violence du mot traduisent cette hachure du temps. Cette musique et ce langage expriment l'intensité du vécu sur un mode discontinu, à l'opposé de la musique et de la syntaxe classiques qui se fondent sur une conception linéaire du temps (...).

*LA VIOLENCE : "à la fois une attitude de défense, de contestation et de revendication qui manifeste une certaine prise de conscience..."*

L'attitude des jeunes (regroupés en bandes) est ambivalente : à la fois ils se trouvent fort bien intégrés à la société de consommation (disques, vêtements, mobylettes, automobiles, cinéma, télé, supermarché...) et en même temps ils s'en sentent rejetés, s'en méfient et répondent à ses agressions par la violence.

Je crois que cette violence, qui s'exprime entre autre par destructions périodiques (de plus ou moins grande ampleur) du local, a une signification nettement politique. Je prends un exemple : en février dernier, chaque jour du matériel était cassé (électrophone, table de ping-pong, bar, etc.); engageant une épreuve de force avec les jeunes qui pratiquaient ce sabotage systématique, ceux-ci finirent par expliquer le pourquoi de leur geste : "partout sur le quartier on nous rejette, tout le monde est raciste, même le club ce n'est pas pour nous..." Leur sentiment de rejet était tellement fort qu'ils ne pouvaient même plus croire que le club était pour eux alors qu'ils y venaient mais sans jamais participer aux activités; ils reconnurent que ce n'était pas aux autres jeunes qu'ils en voulaient. En s'attaquant au matériel, ils désiraient simplement exprimer leur situation d'exclus, montrer qu'ils existaient et qu'enfin on les reconnaisse. Le local était le lieu (le seul sans doute dans lequel ils pouvaient le dire sans crainte de retombées judiciaires. Ne disposant pas d'autres moyens d'expression, ce geste de destruction était un geste symbolique : il signifiait une contestation de leurs conditions d'existence. Et l'on pourrait multiplier les exemples.

Ce type de comportement est habituel dans ce milieu. Cette violence, que l'on qualifie trop vite de vandalisme, semble en fait la forme privilégiée



d'expression politique de ces jeunes. C'est à la fois une attitude de défense, de contestation et de revendication qui manifeste une certaine prise de conscience. Il ne saurait donc être question de parler d'engagement politique au sein d'une organisation ni même de projet politique, ne fut-ce que sur le mode idéologique. Cette expression violente reste à l'intérieur de la bande, tout au plus éclabousse-t-elle quelques adultes à l'occasion.

### LES VALEURS DES JEUNES

### LES "LOUBARDS"

Extrait de l'article de J. GAROUX, sociologue, - "L'apocalypse des loulous" - publié dans le numéro spécial du "Nouvel Observateur" et de "Faire", "Vivre à gauche", novembre 1977.

*Érive des bandes, et d'autres dé-  
s moins visibles annoncent la remi-  
n question et à terme, la dispari-  
des valeurs autour desquelles s'est  
tituée notre société..."*

Les bandes, les loubards, les punks frappent l'opinion publique mais ce qu'ils désignent est réduit à la dimension anecdotique de l'information à sensation. Héroïsme de la misère ou mise en spectacle de la misère ? Dans un monde en changement où la scène politique dévore de plus en plus la scène sociale, entraînant la disparition des groupes sociaux et de leur culture, peut-on, en prenant le mythe du progrès à bras-le-corps, "saluer comme l'aurore de l'humanité" la fin des identités sociales ? La dérive des bandes nous fait mesurer la limite d'une telle lecture de notre devenir.

Pour les loubards, ces jeunes des milieux populaires, la perte d'identité est consommée. Il ne s'agit plus, pour eux, de résister, au nom d'une identité, au déferlement du changement social. Pris par la vague, ils se noient. N'étant plus soumis à la régulation culturelle, à la pression de la communauté mais simplement pris dans le quadrillage d'institutions distantes, impersonnelles,

pour ces jeunes, la liaison entre les objectifs et les moyens mis à leur disposition s'est rompue. Si la réussite matérielle, la consommation ostentatoire sont valorisées, les moyens "légitimes" mis en oeuvre par leurs aînés, le travail, l'honnêteté, la soumission, leur apparaissent dérisoires. Réponses déviantes ou réponse réalistes ? Mais cette contestation partielle de notre système social tourne vite court. Elle tend à devenir dérive néo-fasciste, associant la fraternité et de la violence. Fuites ambivalentes des bandes qui essaient de faire éclater l'ordre social mais qui, en fait, aboutissent à rétablir un clivage sexuel fort, à exacerber la xénophobie, à rejeter la violence aux frontières du groupe, à mettre en place un univers où la vie et la mort se rejoignent pour soi et pour les autres.

La dérive des bandes est spectaculaire. Mais il existe des dérives plus quotidiennes, moins visibles, car sans paroles et sans mise en scène, qui ébranlent encore plus profondément notre système social. Absentéisme, refus du quotidien, fuites individuelles qui sont autant de réponses à la corrosion de la société civile opérée par l'Etat, l'industrialisation et l'urbanisation. Ces refus, par leur nombre, prennent une dimension collective, annoncent la remise en question et, à terme, la disparition des valeurs autour desquelles s'est constituée notre société, comme par exemple la valeur travail (...).

Les comportements de refus ne sont plus l'expression spécifique d'une classe sociale dont la domination s'exprime à partir d'un principe central, le profit, mais celles d'individus confrontés à l'emprise étatique, institutionnelle, bureaucratique, administrative... Ces refus jaillissent donc de multiples lieux et prennent des formes différentes selon qu'ils expriment la défense ou la perte d'une identité.

Ces refus ne sont pas les concurrents des luttes de classes, ils les trahissent et minent les valeurs au nom desquelles ces luttes s'engagent. Chaque jour, pour soi, avec, pour toute perspective, une réussite ou un échec que l'on ne partagera pas, ces individus sérialisés mènent une résistance quotidienne contre le temps, la machine, l'encerclement administratif, grignotant ici et là quelques lambeaux de liberté, consommant de façon nonchalante les informations véhiculées par les médias. Manipulés, agissant, ils développent une stratégie de résistance de vaincus, d'emprisonnés (...).

Pendant que la nouvelle société politique se projette résolument vers l'avant, l'ensemble des milieux dominés vivent une intégration blasée, quêtant de plus en plus leur liberté sur les marges de la société, développant un réalisme pessimiste à l'égard des lendemains qui chantent.

..

### LES VALEURS DES JEUNES

#### LA DROQUE, "PHENOMENE DE SOCIETE"

Extraits du livre du Dr. C. OLIEVENSTEIN, "Il n'y a pas de drogués heureux" (op. cité), p. 244 à 247.

*peut dire que le toxico est, d'abord, malade de ses parents..."*

Nous le savons, la drogue est un phénomène de société, un des visages les plus caractéristiques de notre époque traumatisée : le toxico est malade de notre monde; et puisque c'est par sa famille qu'il se relie, concrètement, à la collectivité, on peut dire qu'il est, d'abord, malade de ses parents.

Pour lui, la came constitue le plus souvent un moyen, quasi magique, de survie au sein de rapports familiaux vécus comme un conflit sans issue. Dans le bagage du toxico qui se tourne vers nous, c'est le père, c'est la mère que nous voyons, presque toujours, en premier lieu surgir.

(...) Petit à petit, j'ai vu défiler les parents et j'en ai retiré au moins deux certitudes : que, le plus souvent, en effet, tout venait d'eux; mais aussi que le problème les dépassait totalement; ou, plus exactement, que les toxicos et leurs parents étaient englobés dans un même problème dont chacun constituait une des données antagonistes.

Il ne fallait pas, systématiquement, porter au compte des familles tenues pour "mauvaises" ce qui, en réalité relevait d'une crise de civilisation.

J'étais frappé, en effet, chez ces parents, par une variété d'origines qu'elle semblait recomposer tout le tissu social (...) La toxicomanie juvénile ne connaissait pas de milieu privilégié, elle n'impliquait même pas des situations familiales spécifiques.

(...) Ce que les jeunes toxicos remettent en cause, c'est le rôle de dirigeant dévolu à la famille, les normes douteuses qu'elle véhicule - obéissance inconditionnelle aux parents, respect du maître et du patron - le culte de la mère pondeuse, vouée à sa progéniture, qui en forme le fondement.

(...) (Les parents) ont construit leur vie sur ces valeurs que leurs enfants contestent : en acceptant qu'elles disparaissent, ils se démoliraient eux-mêmes. Le plus simple, pour eux, est alors de se retrancher dans une conception de leur rôle à laquelle ils ne croient plus vraiment, d'où leur comportement fréquemment névrotique.

Pour se rassurer en eux-mêmes, ils ont besoin de faire valoir l'autorité qu'on leur dénie. La toxicomanie du fils ou de la fille, à ce moment, apparaît comme l'occasion, l'autorisation, d'une reprise en main. Et le risque de s'aggraver sans cesse : les enfants sont de plus en plus malades de leurs parents, les parents de leurs enfants.

° °

## LES VALEURS DES JEUNES

### LA DROGUE, LA FOLIE, LA MORT...

Lettres de deux lecteurs du journal ACTUEL (1970-1975) citées dans le livre "ACTUEL par ACTUEL" (op. cité), p. 90 et p. 209-210.

*vie fuyant par les mille trous de  
s veines..."*

Frères junkies, c'est fini, je décroche du fixe, de cette ligne fixe de démarcation avec la mort, je quitte cette guerre quotidienne qui n'a d'autre issue que la mort ou la folie. Nous avons joué et nous avons été les parias, notre mot de passe était le fixe, je ne le ferai plus, le trip junkie est fini pour moi. Petit Jacques et tant d'autres sont morts ou en taule. La route est belle, je ne veux pas mourir de la suivre. Je ne connaîtrai plus le manque, ni l'amitié du junkie qui me dépannait d'un fixe. Je ne veux plus être ce soldat en guerre qui découvre la fraternité et l'intensité de la vie quand la mort approche. Je ne veux plus de l'envie de mourir parce que j'étais aveugle à la vie, parce qu'on nous a rendus aveugles à la vraie vie, et que c'était ce qui nous unissait, je ne veux plus entendre Févrime me dire de décrocher, lui qui est en train de crever du fixe. Je veux réapprendre la vie doucement, tranquillement, pas à pas, en planant. La vie est en moi et je ne la lâcherai plus. On nous a eus.

Je ne veux plus de contact quotidien avec la mort, la vie fuyant par les mille trous de mes veines. Je sais que l'amour est là; que la vie est à portée de main. Chaque junkie croit porter un saint ou un martyr en lui, se torturant pour expier les fautes qui ne sont pas plus siennes que celles du soldat qui va crever, mais avançant doucement, lentement, définitivement, vers la mort. La vraie vie est là, il y a d'autres moyens de vivre, en transformant cette énergie mortelle en amour, de nous purger de nos souffrances, de faire éclater l'amour en nous.

Luc "Sundance".

"C'est trop dur ! Merde. Aidez-moi.  
Aidez-moi"

Je me shoote depuis bientôt un an et demi, avec tout ce que ça veut dire. Overdose, manque, combine, trafic, arrestation, claques dans la gueule, angoisses et cafards énormes. Aujourd'hui j'en ai vraiment marre, j'écris pour me soulager, besoin de me justifier. L'histoire : chambre dégueulasse dehors ciel gris, terrains vagues, horizon d'H.L.M.

Shoote. La mer.

condition se retire et laisse apparaître une épave

junkie ancrée dans une vase

système. Le flash éclate, mon moi

âme épave renaît et plonge dans le sordide

grisaille

visages morts. Beauté froide de la shooteuse.

Orgasme diabolique du flash, défonce trop douce sourire de Satan. Descente droit vers l'enfer. Pas de paradis pour les junkies. L'ombre est mon soleil mais la lumière m'attire parce qu'elle attire tous les hommes et que je suis construit comme un homme. Fuir, courir vers le vrai soleil. Voir un sourire de fille. La serrer contre moi, sentir son corps, ses seins, caresser ses cheveux, vivre sa douceur, sa chaleur, ses lèvres. Je relève ma manche, serre le garrot, plante l'aiguille. Flash, défonce, descente. Oh! c'est trop dur! Merde. Aidez-moi. Aidez-moi.

Anonyme, sans adresse.

## LES VALEURS DES JEUNES

### LA DROGUE : ESSAYER DE REGLER LE PROBLEME

Extraits d'un débat télévisé entre V. GISCARD d'ESTAING, président de la République, et des lycéens.

"Le Monde" du 10.6.1977 (les passages supprimés (...) sont ceux sélectionnés par le journal).

*s faire de la drogue un sujet de public mais rechercher des solutions efficaces au niveau des intéressés..."*

UNE LYCEENNE. - Si j'étais une droguée, me parleriez-vous comme à une autre ?

LE PRESIDENT. - Certainement oui. D'abord je ne le saurais pas (...) Il ne s'agit pas de porter une condamnation qui ne servirait à rien, il faut essayer de régler le problème (...) Il ne faut pas s'emparer de ce problème pour en faire un grand sujet de débat public, car on risquerait de l'entourer d'une publicité supplémentaire et d'en compliquer les données psychologiques. Il faut rechercher des solutions de fond, à la fois matérielles et psychologiques.

J'ai pensé qu'une femme pourrait mieux s'occuper de ce problème et j'ai désigné Mme Monique Pelletier, adjointe au maire de Neuilly, déléguée d'une institution locale de parents et de formateurs. Elle a elle-même sept enfants et sera chargée de suivre cette question avec d'autres personnalités, parce qu'il faut un magistrat qui connaisse les problèmes de justice, un médecin, etc. Je vais lui demander de traiter ce problème uniquement dans le souci de rechercher des solutions efficaces au niveau des intéressés, et non pas d'en faire un débat qui pourrait aller contre les objectifs qu'on poursuit (...)

S'il y a par contre un sujet sur lequel il faut être d'une extrême fermeté, c'est l'action vis-à-vis de tous ceux qui tirent un profit du commerce de la drogue. Dans ce domaine, je veillerai à ce que la fermeté soit exemplaire.

UN LYCEEN. - Vous m'excuserez de vous dire, Monsieur le Président, que, malheureusement, les jeunes, on a des difficultés à être sensibles aux conseils des adultes quand on les voit s'adonner à l'alcool, au jeu, au tiercé, et au loto notamment, et au tabac en plus.

LE PRESIDENT. - Il ne s'agit pas de donner des conseils, mais de savoir quelles mesures et dispositions doivent être adoptées. L'action administrative de prévention est l'aspect relativement plus facile. Ce qui est beaucoup plus difficile, c'est le comportement psychologique et familial des habitués à la cigarette (...)

°°



III

LES RELATIONS

JEUNES - ADULTES



L  
E  
S  
E  
d  
  
U  
de  
ra  
co  
em  
tu  
né  
âp  
vi  
es  
ce  
vi  
n'  
ti  
cl  
à-  
vi  
ma  
bia  
au  
à-d  
deg  
int

## RELATIONS JEUNES-ADULTES

### LES CONFLITS DE GENERATIONS

Extraits d'une interview de Pierre BOURDIEU, Directeur du Centre de Sociologie de l'Education et de la Culture de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, publiée dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi", (op. cité), p. 520 à 530.

*a une base réelle dans l'idée  
les jeunes ont des intérêts col-  
lectifs de génération..."*

Une chose très simple, et à laquelle on ne pense pas, c'est que les aspirations des générations successives, des parents et des enfants, sont constituées par rapport à des états différents du système : ce qui pour les parents était une conquête formidable (à l'époque où ils avaient vingt ans, il y avait, par exemple, un sur mille des gens de leur âge et de leur milieu qui avait une voiture) est devenu trivial, banal statistiquement. Et beaucoup de conflits de générations sont des conflits entre des systèmes d'aspirations constitués à des âges différents. Ce qui pour la génération n° 1 était une conquête de toute la vie, est donné de naissance, immédiatement, à la génération n° 2. Le décalage est particulièrement fort dans le cas des classes en déclin qui n'ont même plus ce qu'elles avaient à vingt ans à une époque où tous les privilèges de leurs vingt ans (par exemple, le ski ou les bains de mer) sont devenus *COMMUNS*. Ce n'est pas par hasard que le racisme anti-jeunes (très visible dans les statistiques, bien qu'on ne dispose pas, malheureusement, d'analyses par fraction de classes) est le fait des classes en déclin, ou des individus en déclin, c'est-à-dire plutôt les petits artisans ou les petits commerçants en déclin et les vieux en général; bien sûr, tous les vieux ne sont pas anti-jeunes, évidemment, mais la vieillesse est un déclin social, une perte de pouvoir social et par ce biais-là, les vieux participent du rapport aux jeunes qui est caractéristique aussi des classes en déclin. Evidemment les vieux des classes en déclin, c'est-à-dire les vieux commerçants, les vieux artisans, etc., cumulent au plus haut degré tous les symptômes : ils sont anti-jeunes mais aussi anti-artistes, anti-intellectuels, anti-contestation, ils sont contre tout ce qui change, tout ce

bouge, etc., justement parce qu'ils ont leur avenir derrière eux, parce qu'ils n'ont pas d'avenir, alors que les jeunes se définissent comme ayant de l'avenir, comme définissant l'avenir (...)

Il y a une base réelle dans l'idée que les jeunes ont des intérêts collectifs de génération, parce que, indépendamment de l'effet de discrimination "anti-jeunes" qui s'ajoute (sous prétexte qu'ils n'ont pas fait leur service militaire, etc.), le simple fait qu'ils ont eu un rapport au système scolaire différent fait qu'ils obtiendront toujours moins de leurs titres que n'auraient obtenu avec le même titre la génération précédente. Il y a une déqualification structurelle de la génération. C'est sans doute important pour comprendre cette sorte de révolte globale qui, elle, est relativement commune à toute génération.

°°

## RELATIONS JEUNES-ADULTES

### LES JEUNES FACE A L'"HYPNOSE" DU MONDE

Interview de R. BRESSON à propos de son film "Le diable probablement"  
Le Quotidien de Paris - 16.6.1977.

*"Tout le monde s'en fout de l'avenir  
des jeunes..."*

Le motif invoqué pour interdire le film aux moins de 18 ans était "incitation au suicide". Mais on a cité à mon propos une phrase de Claudel : "La jeunesse n'est pas l'âge du plaisir mais l'âge de l'héroïsme". Tout est là. Je n'incite pas au suicide, j'évoque un acte d'héroïsme.

Il n'y a plus de libre arbitre possible. Que pouvez-vous donc en faire sur une planète où vous n'avez plus la place de poser le pied ? Dans un air pollué d'oiseaux où vous ne pouvez plus respirer ? Il y a des gens qui ne veulent pas voir. Si vous voulez des films roses, faites-les : moi je ne peux pas

y a des choses graves dont la gravité augmente sans cesse, il faut bien que quelqu'un s'en occupe. Après nous avoir enlevé ce qui fait la valeur de la vie, on nous prive aussi des moindres petites joies. Un lycéen, une fois, s'est fait brûler dans son lycée en laissant un cahier derrière lui. Tout le monde s'en fout de l'avenir des jeunes. Pas eux. Il y a une communion sourde entre eux. Je fais appel à elle. Je ne crois pas aux révolutions extérieures, dans la rue. Le seul espoir c'est l'action intérieure des plus jeunes armés contre leurs aînés sur la terre où ils doivent vivre, contre la destruction de la planète. Les capacités viennent de l'intelligence, la sensibilité, la volonté. La sensibilité diminue, on fait tout pour ça. Le monde est plongé dans l'hypnose. Même les jeunes en sont victimes. Ils sont peu nombreux ceux qui grondent, en héros, en silence, et qui peuvent changer ce monde, mais ils existent. J'ai fait mon film pour eux. Je fais confiance aux jeunes parce que les autres ne veulent pas entendre. C'est pour ça que dans le film les adultes ne sont présents que dans la menace. J'ai voulu montrer la jeunesse séparée d'eux comme le seul espoir possible.

°°

## RELATIONS JEUNES-ADULTES

### UN UNIVERS A PART

Extraits du discours de V. GISCARD d'ESTAING, Président de la République, prononcé à Verdun-sur-le-Doubs le 27.1.1978.  
Le Monde du 29/30.1.1978.

*unesse française vit trop souvent  
t, dans son propre univers, ail-  
et autrement..."*

"Notre société n'a pas bien deviné et n'a pas bien compris les problèmes de la jeunesse. Elle a sans doute amélioré utilement certains aspects de l'éducation, de la formation, de l'accès à l'emploi. Mais elle n'a pas compris que les rapports entre une jeunesse nouvelle et un monde nouveau supposaient une

approche elle aussi nouvelle. La jeunesse française - une des plus vigoureuses, une des plus sympathiques du monde, notre vraie chance nationale, - jeunesse française vit trop souvent à part, dans son propre univers, aille et autrement. Il faut nous mettre à son écoute sans prétention et sans paternalisme et rechercher avec elle comment rétablir la filière continue allant de la formation vers l'emploi et comment lui permettre de concilier son besoin d'indépendance et son droit à la sécurité"

°°

#### RELATIONS JEUNES-ADULTES

#### LE RACISME ANTI-JEUNES

Extraits d'un article de R.G. SCHWARTZENBERG, "Le jeunisme"  
"Le Monde" du 23.10.1975.

*"Voici maintenant le jeunisme, la haine à l'égard des jeunes qui se répand comme un nouveau fléau moral et social..."*

Il y avait d'abord le racisme, ce mépris pour certaines races prétendument inférieures. Il y avait aussi le sexisme, cette discrimination fondée sur le sexe, qui relègue les femmes dans des rôles subalternes. Voici maintenant le jeunisme, la haine des jeunes, qui se répand comme un nouveau fléau moral et social. Comme une psychose collective.

De toute part, la campagne anti-jeunes se développe. C'est Bruno, dix-sept ans, condamné à la guillotine. Ce sont les actions - certes déplorables - certains manifestants mises en évidence avec insistance. Ce sont les délits - certes répréhensibles - de quelques-uns montés en épingle. Par certains ministres, par certains journaux, qui pratiquent la technique de l'amalgame. Comme si la délinquance n'était que juvénile. Comme si la violence était

monopole des adolescents. Comme si l'immense majorité de la jeunesse n'était pas calme, paisible et respectueuse des lois.

En vérité, comme tout racisme, ce racisme anti-jeunes naît de l'angoisse, engendre la ségrégation et résulte finalement d'une duperie.(...)

Que font les jeunes face aux adultes ? Sinon incarner d'autres moeurs, d'autres valeurs, des "contre-valeurs" qui prennent le contre-pied des valeurs dominantes ? Sinon affirmer d'autres sentiments, d'autres comportements, d'autres manières d'être et de penser ? Bref, "ces gens ne sont pas comme nous".

Dans la société faite par et pour les adultes, les jeunes sont différents. Presque étrangers. Ils constituent un particularisme. Ils affichent un esprit de contestation, d'insoumission au "désordre établi".

Tout cela inquiète et parfois culpabilise leurs aînés. Tout cela prive ces derniers de leurs certitudes rassurantes, de leur confort moral. D'où la peur. Puis la haine.

Alors, faute de pouvoir "normaliser" sa jeunesse, faute de pouvoir la conformer à ses canons et à ses règles, la société adulte préfère la tenir physiquement à distance.(...)

Et si une partie de la classe dominante, certains politiciens, certains journaux, utilisaient le jeunisme comme d'autres ont utilisé le racisme dans les années 30 ? Comme une parade, comme une technique de diversion. Pour détourner d'eux le ressentiment et les revendications populaires. Et si l'on tentait de se prémunir contre la lutte des classes en organisant la lutte des générations ? En refaisant l'union sacrée, toutes classes réunies - exploités et exploités - contre la jeunesse, contre cet ennemi intérieur, rendu responsable de toutes les difficultés présentes ?

Cette attitude n'est peut-être pas consciente ou délibérée. Raison de plus pour réagir contre elle dès maintenant. Pour dénoncer ce risque : la montée d'une psychose collective, soigneusement entretenue, la montée d'une peur et d'une haine irraisonnées. Une société qui refoule sa jeunesse, qui la condamne à la ségrégation, au désœuvrement et au désarroi est une société malade. Une société qui accuse sa jeunesse de tous les maux, qui la traite en ennemi intérieur, est une société morte.(...)

## RELATIONS JEUNES-ADULTES. DIFFERENCES ENTRE GENERATIONS

### LE TERRORISME DU CULTE DE LA JEUNESSE

Lettre d'Evelyne SULLEROT, sociologue, publiée dans le numéro 6 de la revue "BRECHE", 1977.

#### "Interdit de "dire du mal des jeunes".."

"Le scandale des jeunes, c'est qu'ils sont tabous. Alors se développe à ce sujet un phénomène rarement dénoncé à notre époque - et pour cause -: le langage".

D'une part, les radios, télévisions, magazines, journaux; les discours, conférences, colloques, symposiums, sermons; les programmes des partis, des associations, etc. En un mot : le discours de la société. Là, interdit, absolument interdit de "dire du mal des jeunes". Interdit comme un tabou.

Alors, un peuple d'adultes terrorisés par la religion imposée, sachant qu'il ne peut, en tout bon sens, se plaindre car mentors, journalistes, penseurs publics et autres ne peuvent que répéter les lamentations et les exhortations du culte de la jeunesse, ce peuple se rattrape de ce discours public bien faussé, truqué, obligatoire, en se disant de bouche à oreille la vérité. Dans les conversations particulières, alors, là, ça y va ! "Ah! les jeunes ils sont terribles ! L'autre jour..." et on se raconte. Ça fait du bien. Comme on sait qu'il est tabou, interdit de les critiquer publiquement, on se rattrape plus ou moins clandestinement dans le privé. A la maison, un beau jour puis tous les jours, un père se met à crier à son fils ce qu'il pense des jeunes.

L'emploi. Les jeunes, dans la réalité, en trouvent très difficilement. Pourquoi ? Pour de nombreuses causes économiques, politiques, démographiques. Aussi parce que les employeurs, directeurs, grands chefs et petits chefs ont eu, depuis sept ou huit ans, tant et tant de déconvenues et de pépins - politiques, mais aussi absolument non politiques - avec les jeunes, qu'ils veulent le moins possible. Et les employés et ouvriers adultes ne sont pas



ravis, ravis, quand on en engage. Mais, publiquement, le CNPF et autres ne diront jamais que les jeunes sont prétentieux, que leurs diplômes ne correspondent pas à leurs capacités, qu'ils sont difficiles et foutent la pagaille ! Jamais ! Mais ils se vengent de l'impuissance de faire cette analyse en les laissant sur le carreau. Et les syndicats ! Même hypocrisie également. Je me suis fait agonir d'injures parce qu'une enquête que j'avais honnêtement conduite montrait que l'absentéisme était lié à l'âge plus qu'au sexe et que les moins de vingt-cinq ans s'absentaient plus que les autres, et particulièrement ceux qui n'avaient aucune charge de famille plus que ceux qui étaient mariés, etc.

La grande différence entre les adultes et les jeunes, c'est que les adultes ont été jeunes et que les jeunes n'ont jamais été adultes. Cette différence est niée par les jeunes qui répliquent : "Peut-être avez-vous été jeunes mais vous avez la mémoire courte ! On ne le dirait pas ! etc." Ceci est faux. Les adultes se rappellent fort bien leur jeunesse. Mais ils l'analysent en termes d'adultes, a posteriori, ce qui est normal, car elle ne prend un sens dans une vie qu'ainsi inscrite et repensée. Les jeunes n'ont à peu près aucune idée de la vie réelle des adultes. Ils sont, sociologiquement, tellement égo-centriques, les uns après les autres, et nous l'avons été, qu'ils ne savent pas, ne perçoivent pas les problèmes, les joies, les peines des adultes. C'est normal. Mais faire de cette ignorance une valeur, c'est douteux !

Faire de cette ignorance un droit à juger et à condamner ! Laisser appeler "résignation", "affaïssement" ce qui est aussi responsabilité, renonciation à ses buts égoïstes - sans que jamais ce galeux, ce mouton dodo-métro-boulot ne puisse dire que : "Vous ne savez pas..."

Questions d'âge et de générations. On a eu le même âge qu'eux, mais pas à la même période. Nous leur en voulons d'avoir le ventre plein, d'aller en vacances dans le monde entier, de considérer que nos voitures sont dégueulasses alors qu'ils râlent si leurs parents "ne sont pas foutus d'en avoir une comme tout le monde", nous leur en voulons d'être beaucoup plus gâtés et protégés que nous le fûmes et de ne pas l'admettre, et nous nous rattrapons, mesquinement souvent. Eux, ils ne veulent pas entendre cette vérité simple : la société de consommation, c'est eux. Nous, nous avons été la société de pénurie

et souvent de pauvreté. Ils s'attendrissent sur des pauvres, rarement sur le récit de ce que fut notre jeunesse. C'est sans doute sans solution...

J'ajoute que je n'ai pour ainsi dire jamais eu de problèmes avec mes enfants ni avec mes étudiants, au contraire, et qu'aucune amertume personnelle de "ratage" ne me fait parler ainsi. Je suis seulement soulevée d'indignation devant l'hypocrisie de tout cela. Et pire que tout, devant ce fait dramatique que les jeunes ne sont pas heureux ou ne savent pas qu'ils sont heureux quand ils le sont. Alors, cela mérite qu'on se mette en colère et qu'on médite sur ce énorme ratage et ce langage piégé".

° °

#### RELATIONS JEUNES-ADULTES

##### LES RELATIONS DES JEUNES AVEC LEURS PARENTS D'APRES LES SONDAGES

Extraits du dossier "Les adolescents à travers le miroir des sondages" publié dans le n° 16 de "Documents Service Adolescence". Ce dossier analyse les principaux sondages sur les jeunes publiés en 1977.

A bien regarder les chiffres, on s'aperçoit avec étonnement que l'image des parents et leurs relations à leurs enfants auraient été beaucoup moins souffrantes qu'on ne tendait à le croire ces derniers temps quand on se penchait sur la crise de l'autorité et de la famille.

En effet, en 1966, l'IFOP, interrogeant les jeunes de quinze à vingt ans, constatait que 94 % des jeunes disaient s'entendre assez bien (44 %), et très bien (50 %), avec leurs parents.

Aujourd'hui, 83,3 % font la même réponse : l'écart est donc bien faible, la valeur parentale reste haute ! Même constatation dans les sondages du miroir de la culture et de la revue "l'Etudiant". M. Dijoud révèle en effet que 67 % des jeunes se sentent compris de leurs parents (79 % de leurs amis), 3 % seulement

jugent qu'ils n'ont aucune des qualités proposées par l'enquête. En tête de leurs mérites, vient la constatation : "Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous". Puis revient souvent : "Ils s'occupent de nous et s'intéressent à nous". 63 % des jeunes sont incapables de faire un seul reproche à leurs parents. Parmi ceux qu'ils leur feraient : à 9 %, celui de ne pas s'entendre.

°°

## RELATIONS JEUNES-ADULTES

### LES RELATIONS PARENTS-ENFANTS : QUELS CONFLITS ?

Extraits du dossier "Les relations parents-enfants" publié dans "Les cahiers de l'IFOREP", n° 13 (Institut de Formation, de Recherche et de Promotion).

Ce dossier a été établi à partir d'un sondage réalisé en 1975 par l'Institut Français d'Opinion Publique (I.F.O.P.) pour l'IFOREP.

#### *absence de sévérité des parents (p. 23)*

Parents et enfants s'accordent sur l'absence de sévérité des parents. Bien plus, les enfants tendent à trouver leurs parents moins sévères que ceux-ci ne disent l'être. Les réponses aux questions qui évoquent des situations appelant éventuellement punition confirment cette impression.

Même si le climat de la famille n'est pas sévère, et si les parents réclament ouverture et confiance de la part de leurs enfants, il semble que les relations parents-enfants se déroulent assez souvent dans un climat peu détendu: seuls 28 % des parents disent prendre le temps de rire très souvent avec leurs enfants et 30 % avouent ne prendre ce temps que pas très souvent ou jamais (...)

#### *communication: un dialogue de sourds (p. 25)*

Le monde extérieur entre peu à la maison. Moins d'un tiers des parents et d'un cinquième des enfants reconnaissent parler ensemble des événements politiques

et de l'actualité. 42 % des parents disent ne pas parler souvent avec leurs enfants de ce qu'ils ont fait, eux, parents, dans la journée, et les enfants vont jusqu'à estimer, en fait, qu'il en va ainsi dans 48 % des cas.

En fait, les parents interrogés reconnaissent parler d'abord avec leurs enfants de ce qui les concerne, eux, les enfants : leurs journées en classe (en parlent très souvent) et puis aussi, moins souvent, leurs distractions favorites (18 %) et enfin leurs amis (18 %).

Tout se passe donc comme si les parents, au fond, n'avaient pas véritablement d'échanges avec leurs enfants sur le monde extérieur et sur leur vie à eux, adultes, mais s'informaient et, par là, exerçaient une surveillance sur les enfants. Il semble du reste que cela soit perçu ainsi par les enfants. Il est intéressant de ce point de vue de comparer les réponses des parents et des enfants : 24 % des parents disent ne pas parler de l'avenir de leurs enfants avec eux, mais 44 % des enfants disent n'en pas parler, eux, avec leurs parents. De même 30 % des parents disent ne pas parler des distractions de leurs enfants avec eux contre 47 % des enfants; enfin 30 % des parents ne parlent pas de leurs amis de leurs enfants mais 44 % des enfants affirment, eux, ne pas en parler avec leurs parents. Tout se passe comme un dialogue de sourds (...).

p. 41 :

Une majorité de jeunes et d'adultes sont d'accord pour reconnaître que ni les jeunes ne font d'effort pour comprendre les personnes d'un certain âge, ni les personnes d'un certain âge pour comprendre les jeunes. Il s'agit cependant plus d'un constat d'incommunicabilité que de "racisme" anti-jeunes ou anti-vieux. On peut en effet constater que dans la très grande majorité des cas (80 % chez les adultes, 74 % chez les jeunes) ceux qui pensent que leur côté d'âge ne fait aucun effort pour comprendre les autres pensent que la réciproque est également vraie.

*Pas de "fossé" entre les générations, mais un attachement plus faible des jeunes aux valeurs sociales et familiales traditionnelles (p. 54 et 56)*

La distance entre les générations que jeunes et adultes sont enclins à reconnaître n'est pas aussi grande qu'on pourrait l'imaginer. Un certain nombre de valeurs globales concernant la société ou la famille sont partagées par les

adultes et les jeunes : mais au sein même des valeurs partagées, les jeunes se distinguent par un attachement plus faible à ces valeurs.(...)

Les différences entre générations s'accroissent si l'on mesure les opinions des uns et des autres sur les problèmes sexuels ou sur l'institution familiale. Les jeunes sont attachés au maintien de la famille, mais pourtant contrairement aux adultes, ils ne sont pas choqués par le fait que des jeunes vivent ensemble sans être mariés (69 % contre 46 % des adultes).

Si l'on croise ces deux questions entre elles, on voit qu'elles sont liées : jeunes et adultes sont d'autant plus choqués par le fait que des jeunes vivent ensemble sans être mariés qu'ils sont plus attachés au maintien de la famille. Mais ce lien est beaucoup plus fort chez les adultes que chez les jeunes : quel que soit leur attachement au maintien de la famille, la majorité des jeunes n'est pas "choquée" que certains vivent ensemble sans être mariés. Parallèlement, lorsqu'on demande aux adultes à partir de quel âge on peut conseiller à une fille de prendre la pilule, leurs réponses se répartissent sur tous les items proposés, alors que les jeunes répondent beaucoup plus nettement : dès qu'elle le veut (43 au lieu de 29 %). Enfin, les jeunes se déclarent beaucoup moins choqués que les adultes par l'idée que des parents se montrent nus à leurs enfants (27 contre 44 % de "tout à fait choquant").

Ainsi la famille que jeunes et adultes veulent également maintenir semble correspondre, en fait, à des réalités différentes.

C'est à propos enfin de certains domaines de la morale quotidienne qu'adultes et jeunes manifestent dans une certaine mesure leur désaccord. Les jeunes sont beaucoup moins nombreux que les adultes à être choqués par "l'emprunt" d'une bicyclette (77 % contre 91 %), moins nombreux aussi à attribuer une très grande importance à l'ordre rigide des choses dans une maison (68 % contre 86 %) ou à trouver nécessaire de "s'habiller" pour aller au spectacle (60 contre 77 %).

On a l'impression qu'adultes et jeunes partagent, dans l'ensemble, les mêmes valeurs et donc qu'il n'y a pas de "fossé" entre les générations mais que les jeunes se distinguent souvent par une adhésion moins massive, et parfois minoritaire à certaines d'entre elles.(...)

*Les demandes des jeunes: un assouplissement de la soumission à l'autorité, une libération des moeurs, et un élargissement du cercle familial (p. 56-57)*

Il n'y a pas d'opposition tranchée sur l'ensemble des valeurs sociales parents et enfants mais plutôt des glissements révélant des modifications progressives d'opinions et d'attitudes.

Comme on a pu le constater au niveau des systèmes de valeurs des adultes et des jeunes, cette évolution se fait toujours dans le sens d'une acceptation plus fréquente par les enfants des valeurs libérales. Les parents sont, par exemple, toujours plus nombreux que leurs propres enfants à affirmer l'accord avec des propositions défendant la fermeture de la famille sur elle-même ou une éducation plus sévère des enfants. Inversement, ceux-ci se montrent plus libéraux sur l'image et la place des jeunes dans la société et l'autonomie qu'il faut leur laisser.

Deux idées essentielles se dégagent de la description des systèmes de valeurs des adultes-parents et des jeunes-enfants.

- Il n'y a pas d'opposition globale entre deux systèmes de valeurs mais plutôt un ensemble de décalages d'une génération à l'autre dans le partage de certain nombre de valeurs.

- Les demandes des jeunes ne vont pas jusqu'à un bouleversement des choses en leur faveur; ils sont par exemple moins nombreux que leurs parents à penser que les jeunes ont raison de tout remettre en question. Les demandes des jeunes ne sont pas des demandes politiques, au sens étroit du terme, mais des intérêts concernent essentiellement une prise de parole par classe d'âge, une libéralisation des moeurs, un assouplissement de la soumission des enfants et de la morale quotidienne, un élargissement enfin du cercle familial.

## RELATIONS JEUNES-ADULTES

### LE DESIR DE COMMUNICATION DES JEUNES DES BANDES

Extraits d'un article de Gilbert CLAVEL, animateur de quartier (banlieue lyonnaise), publié dans le dossier "Les 17-19 ans" du n° 176 de la revue "Moniteurs-Animateurs", p. 16 à 19.

*désir réel de garder un lien avec  
les parents et plus généralement  
avec les adultes..."*

La bande est une micro-société mais avec quelques fenêtres sur l'extérieur : essai récent d'une collaboration entre deux bandes, un désir réel de garder un lien avec les parents et plus généralement les adultes. La plupart des jeunes qui fréquentent le club ont en commun de vivre une certaine rupture avec le père notamment qui ne représente pas une image idéalisante (père absent, trop vieux, sans personnalité, trop dur ou travail dévalorisant, analphabète...); mais, en même temps, il y a un intense désir de communication. Il est très significatif qu'à l'occasion d'une activité "photo" avec une bande, chaque fois, les participants ont tenu à montrer les images à leurs parents; de même lorsqu'ils ont organisé une soirée pour la Saint-Sylvestre, ils ont accepté l'idée d'inviter des adultes, mais ils n'ont pas osé faire la démarche, bien qu'ils en revendiquent l'idée : "si on les invite et qu'ils ne viennent pas...?"

Un refus serait considéré comme un échec, un de plus. Ce désir d'une relation positive avec les parents et les adultes du quartier est une évolution toute récente. Ils ont envie que ceux-ci viennent leur dire que ce qu'ils font est bien, que c'est une réussite; c'est valorisant pour eux. Mais les relations conflictuelles du passé pèsent encore lourdement et entretiennent certaines craintes liées à une peur de l'échec.

Pour la génération précédente, (les 20/25 ans), la rupture avec les adultes était totale et sans appel. Pour elle la bande était exclusivement une "niche". Pour les 17/18 ans actuels elle reste bien une "niche", un monde à

part et relativement clos sur lui-même : lieu de défense solidaire contre agressions de la société, lieu de refuge contre l'insécurité et l'angoisse, lieu de revalorisation par le groupe, lieu de plaisir qui compense les satisfactions du travail rarement choisi en fonction des goûts, lieu de recherche de sa propre image (il est significatif que lors d'une initiation à la photo chacun ait eu spontanément le geste de se faire prendre en photo par ses camarades avec son propre appareil). Mais depuis peu ces "niches" tendent à s'ouvrir, à renouer avec l'extérieur : cette recherche correspond à un besoin d'être considéré, reconnu, revalorisé, de sortir d'une situation permanente d'échec.

°°



IV

LES JEUNES  
ET LE TRAVAIL



## TRAVAIL

### LES ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES DES JEUNES D'APRES LES SONDAGES

Extraits du dossier "Les adolescents à travers le miroir des sondages" publié dans le n° 16 de "Documents Service Adolescence". Ce dossier analyse les principaux sondages sur les jeunes publiés en 1977.

Leur avenir professionnel préoccupe beaucoup les jeunes. Le sondage Dijoud révèle que 69 % des 14-24 ans souhaitent travailler seuls. 15 % dans un service de moins de dix personnes : ne pas se sentir dépassé ! Et pourtant, 50 % voudraient faire carrière ailleurs qu'en France. Attrait de l'exotisme ou de l'argent ?

De toute façon, ils sont inquiets. D'abord, ils s'estiment mal ou très mal informés sur les possibilités d'emploi, ensuite 33 % seulement des actifs reconnaissent que leurs études les ont préparés au métier qui est le leur.

En général, ils aimeraient pouvoir accéder par étapes à la vie professionnelle. Ils préconisent les stages de vacances dans les entreprises (25 %), travail et étude à mi-temps (23 %), alternance tous les six mois de travail et d'étude (20 %). Le régime hybride est donc celui qui a la préférence assez marquée des jeunes.

Le souci de ne pas s'installer définitivement trop tôt, de vivre une étape transitoire est corroboré par les réponses de 42 % des interrogés qui souhaitent, à la fin de leurs études, faire plusieurs stages dans des entreprises différentes pour mieux se rendre compte des réalités professionnelles. Le désir de trouver un emploi définitif est comparativement plus modeste (41 %), surtout parmi les plus âgés (24 % des 22-24 ans). Les Parisiens se détachent largement de la moyenne nationale pour la proportion de ceux qui souhaitent faire "tout autre chose avant de chercher un emploi" (25 % au lieu de 9 % de moyenne nationale) (sondage Dijoud).

Paradoxe chez les étudiants (sondage "l'Etudiant") : d'abord, moins de d'entre eux savent exactement ce qu'ils veulent faire. 40 % souhaitent travailler dans l'enseignement ou les autres domaines de la fonction publique (sécurité d'emploi). Mais seuls 6,6 % reconnaissent la sécurité comme caractère prioritaire de leur choix.

Souvent évoquées, des conceptions terre à terre du genre : "avoir un métier pas fatigant, bien rémunéré, beaucoup de vacances".

Les femmes cherchent plus un métier satisfaisant leurs désirs que les hommes (39,5 % contre 31,6 %). Mais souhaitent moins accéder à un niveau de responsabilités que les hommes (6,7 % contre 9,7 %).

°°

## TRAVAIL

### LA PLACE CROISSANTE DES JEUNES DANS LES ACTIVITES PEU QUALIFIEES

Extraits d'un article de J.B. BACHY, assistant au CNAM, publié dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 91 à 121.

*"Mieux formés que leurs aînés, les jeunes assurent pourtant une part croissante des emplois non qualifiés..."*

Alors que le niveau de formation augmente, on s'aperçoit que paradoxalement les jeunes occupent une part croissante des emplois non qualifiés. C'est ce que montre l'évolution de la population active par catégories socio-professionnelles en 1962, 1968 et 1972. D'après une enquête réalisée par le Ministère du Travail, "en 1962, un jeune avait 14,5 chances sur 100 d'être ouvrier spécialisé; en 1968, 15,9 chances sur 100; en 1972, 17,6 chances sur 100. Les mêmes chiffres pour la population totale étaient de 12,9 %, 13,1 % et 12,8 %.

Pour les emplois de bureau, la progression est tout aussi rapide : un jeune avait en 1962, 14,3 chances sur 100 d'être employé de bureau; en 1968, 17,2 et 19,8 en 1972. L'évolution est de même sens, mais plus lente pour les adultes puisqu'on a : 10 % en 1962, 11,8 % en 1968 et 11,8 % en 1972.

Il apparaît que globalement les tendances constatées jusqu'en 1972 n'ont fait que se renforcer depuis. Le poids relatif des jeunes dans les activités peu qualifiées d'employés, ouvriers spécialisés et manoeuvres est en constante augmentation depuis douze ans. En 1974, le niveau atteint 33,5 % pour les employés de bureau, 32,1 % pour les ouvriers spécialisés et 26,8 % pour les manoeuvres.

Le phénomène est lourd de conséquences... L'idée selon laquelle le développement de la société industrielle et l'expansion qu'a connue la France au cours des dix dernières années offrirait à eux seuls des chances de promotion sans précédent aux jeunes générations, se trouve ici cruellement démentie. En réalité, l'accélération du mouvement de redistribution des jeunes vers les emplois peu qualifiés précipite le rétrécissement du champ des possibilités s'offrant à eux au moment de leur insertion professionnelle. Paradoxalement, l'éventail des choix se restreint au lieu de s'élargir.

Les jeunes - entend-on souvent dire - fuient les travaux manuels... Il est sans doute vrai qu'ils manifestent pour les emplois tertiaires une préférence et pour les emplois de production une réticence que vérifient de nombreux indices et qui n'est pas sans raison. Mais les jeunes sont-ils seuls dans ce cas ? La persistance des préjugés défavorables, même quand ils ne sont pas avoués, pour l'enseignement technique touche l'ensemble de l'opinion publique et pas seulement les jeunes de moins de vingt-cinq ans.

Auraient-ils le désir de fuir les tâches non qualifiées que la réalité imposerait aux jeunes ses cruelles contraintes. Mieux formés que leurs aînés, les jeunes assurent pourtant une part croissante des emplois d'employés, d'ouvriers spécialisés et de manoeuvres. Les chiffres sont là pour le montrer. Ce n'est pas pour eux une question de souhait mais une question de fait.

## TRAVAIL

### LE CHOMAGE DES JEUNES

Extraits d'un article de J.B. BACHY, assistant au CNAM, publié dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 91 à 121.

*"Près d'un chômeur sur deux est aujourd'hui âgé de moins de 25 ans..."*

Les chiffres officiels dont on dispose pour évaluer le chômage des jeunes sont en général gravement sous-estimés (...)

Les chiffres avancés par l'ANPE tournent autour de 450.000 à la fin de 1976. En réalité, le nombre de jeunes chômeurs réels doit sensiblement dépasser le demi-million. Plus que les chiffres absolus, toujours sujets à controverse, c'est sans doute aux évolutions qu'on mesure le mieux la gravité du phénomène du chômage des jeunes. En un an, l'accroissement du nombre des demandes d'emploi pour les moins de 25 ans a été de 77 % alors que pour l'ensemble des catégories d'âge il n'était que de 57 %. Depuis 1966, la proportion des jeunes parmi les chômeurs n'a cessé de s'accroître de façon régulière.

#### Pourcentage des moins de 25 ans parmi les demandeurs d'emploi

1966	19,4 %	1970	23 %	1974	45,8 %
1967	21,4 %	1971	27,1 %	1975	46,4 %
1968	23,7 %	1972	27,2 %	1976	48,2 %
1969	19,7 %	1973	34,6 %		

En d'autres termes près d'un chômeur sur deux est aujourd'hui âgé de moins de 25 ans. Le taux du chômage pour les jeunes est près de quatre fois ce qu'il est pour les autres catégories de la population (...).

Le nombre des jeunes filles parmi les demandeurs d'emploi de moins de 25 ans est, depuis 10 ans, toujours supérieur de plus de 10 % à celui des garçons.

Les jeunes filles sont, en effet, doublement pénalisées. D'une part, elles sont le plus souvent employées dans des secteurs en difficulté comme les textiles, ou dont les activités sont, par définition, assez irrégulières, comme le commerce, les industries alimentaires ou hôtelières dont l'intensité varie selon les saisons. D'autre part, leur niveau de qualification professionnelle est souvent inférieur à celui des garçons. Elles occupent, en conséquence, sur le marché du travail, une position particulièrement vulnérable (...)

Le chômage frappe d'abord les jeunes les moins qualifiés. Un tiers des jeunes entrent dans la vie active sans aucun diplôme et sans autre formation que le niveau de la scolarité obligatoire. Ce sont eux les premières victimes du chômage (...)

Il reste que la recherche d'un emploi devient aussi un problème crucial pour un nombre croissant de jeunes diplômés. L'accroissement de la durée de la scolarité ainsi que certaines initiatives récentes, comme l'opération dite "50.000 jeunes" ont sans doute contribué à masquer ou à retarder le phénomène. Il n'en est pas moins l'un des traits les plus significatifs de l'évolution de ces dernières années.

°°

## TRAVAIL

### INDIFFERENCE, RESIGNATION, APPREHENSION FACE AUX PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Extraits de l'ouvrage de J. ROUSSELET, "L'allergie au travail" (op. cité), p. 22 à 24 et p. 27 à 29.

*nombre grandissant de futurs travailleurs se révèlent incapables de choix professionnels véritablement élaborés et se désintéressent même parfois de manière évidente..."*

Les enquêtes françaises, celles menées en particulier par le Centre d'études et de recherches des conditions de travail et d'emploi des jeunes et par le Centre d'études de l'emploi confirment ce jugement : alors que les initiatives

adultes s'essaient à élargir l'information des futurs travailleurs pour faciliter leur orientation à partir de la connaissance de leurs aptitudes, de leurs ambitions et des emplois susceptibles de leur être proposés, un nombre grandissant d'entre eux se révèlent incapables de choix professionnels véritablement élaborés et s'en désintéressent même parfois de manière évidente.

Quant il s'agit par exemple de jeunes demandeurs d'emploi, c'est-à-dire de jeunes à la recherche généralement d'un premier emploi, et s'adressant pour cela aux services du ministère du Travail et à l'Agence nationale pour l'emploi, 70 % d'entre eux ne font état d'aucune ambition précise ou demandent à exercer un métier dont il apparaît vite qu'ils ne connaissent rien. Tous ou presque, même libres de toute contrainte économique immédiate, finissent par accepter n'importe quelle proposition et semblent se satisfaire aisément de perspectives parfois très étrangères à leurs choix initiaux.

Interrogés par ailleurs sur leur éventuelle volonté de réussite professionnelle appréciée par exemple en terme d'enrichissement des tâches et des responsabilités ou en terme de promotion, 30 % seulement témoignent de ce que nous avons appelé faute de mieux la "combativité" (cette notion exprimant la capacité et le goût de la décision, le désir de s'engager et de s'impliquer, le souci d'organiser le présent pour améliorer l'avenir par des démarches, des initiatives, une formation complémentaires, etc.).

Une telle indifférence peut paraître naturelle dans la mesure où ces jeunes à la recherche d'un emploi dès la sortie de l'école sont issus des groupes sociaux les plus défavorisés et savent ne pouvoir espérer, du fait de leur bagage scolaire en général insuffisant, que des tâches obscures et ingrates et des avenir professionnels médiocres.

Elle n'en est pas moins alarmante puisqu'un tel destin, n'offrant aucune chance d'épanouissement immédiat ou d'espérance, est celui d'environ un tiers des jeunes qui s'insèrent dans la vie active (...)

Phénomène tout aussi important, ces adolescents déjà résignés semblent pourtant de plus en plus pressés de travailler. Moins le travail leur offre de chances réelles de réalisation personnelle et de réussite, et plus il semble se présenter à leurs yeux de nouvelles vertus.



Si rebutant soit-il, il paraît en effet à presque tous préférable à une prolongation insupportable des obligations scolaires et s'il n'apporte aucun motif d'orgueil ou de joie, il a au moins le mérite de paraître ouvrir la voie à la liberté et à l'indépendance. Plus de la moitié des interruptions de scolarité sanctionnées par des mises au travail immédiates, trouvent là leur seule origine (...)

Les conduites d'autres jeunes du même âge, bons élèves et même très bons élèves, traduisent la même croissante désaffection à l'égard du contenu des différentes activités de travail (...)

p. 27 à 29

Plus de 50 % des sujets commençant une scolarité secondaire dans le cycle long abandonnent en cours d'études, changent de filière ou échouent définitivement au baccalauréat. Ce gaspillage d'espoirs et d'énergies suffirait seul à expliquer pourquoi la plupart des élèves des classes terminales en préférant "voir venir" s'interdisent peu à peu tout véritable engagement. Une telle prudence, bien légitime, finit toujours par se transformer en méfiance tant à l'égard de l'avenir scolaire immédiat, qu'à celui de l'avenir plus lointain professionnel ou social. Parce qu'il leur est impossible de focaliser leurs efforts et leurs attentes sur un métier précis et donc sur des tâches bien définies, ils préfèrent se désintéresser de cet aspect particulier de leur futur et paraître le mépriser au profit d'autres attentes moins décevantes et plus immédiates. Cette analyse intervient malheureusement à un moment clé de leur maturation et risque de ce fait de laisser dans leur représentation du monde et de la société des traces qu'aucun réussite ne pourra plus tard effacer. Il n'est pas toujours bon d'apprendre ainsi à attendre plutôt qu'à décider.

Les mêmes mécanismes de sélection et les mêmes réactions psychologiques se retrouvent dans l'enseignement supérieur (...)

Plus qu'une indétermination excessive ou une répugnance à l'égard de telle ou telle profession, c'est en effet une véritable appréhension de n'importe quelle forme de travail qu'ont en commun aujourd'hui beaucoup d'étudiants prolongés. Cet état d'esprit ne leur est d'ailleurs pas particulier. Il inspire la manière dont beaucoup de jeunes - une fois dépassé le stade initial des refus d'ambition et des désintérêts et quel que soit leur niveau culturel ou socio-économique-

s'essaient à retarder et à transformer leurs débuts de vie salariée et productive par le biais d'activités de type marginal.

## TRAVAIL

### LA PERSPECTIVE DE L'USINE

Extraits d'une intervention de B. LE TOURNEAU - Direction du personnel de la Régie Renault - citée dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 326-327.

*"L'usine, c'est la prison, c'est l'horaire, c'est le chef..."*

On a interrogé une centaine de garçons et de filles, qui étaient sans emploi et qui n'avaient pas encore travaillé pour la plupart. On leur a posé la question franchement. On leur a dit : "Quels sont les avantages et les inconvénients pour vous d'une vie à l'usine ? Qu'est-ce qui vous paraît intéressant ? Qu'est-ce qui vous fait peur ?" On s'est rendu compte que les uns et les autres étaient tout à fait conscients des avantages classiques c'est-à-dire la sécurité de l'emploi, c'est-à-dire les avantages sociaux c'est-à-dire la rémunération qui est nettement plus avantageuse, c'est-à-dire une possibilité d'évoluer peut-être plus vite qu'ailleurs.

En fait ce sont toutes les raisons que l'on s'attend à trouver plutôt de la bouche de leurs parents que dans la leur. Seulement, et c'est là où il y a peut-être la rupture, s'ils sont conscients de tous ces avantages, en fait leurs motivations prépondérantes ne vont pas du tout dans ce sens-là. D'abord, pour eux, l'usine, c'est la prison (thème des libertés). C'est l'horaire, c'est le chef, ce sont des contraintes qui sont difficilement acceptables pour les jeunes...

Et puis, c'est aussi le thème de l'écologie : "l'usine, ce n'est pas très beau... c'est assez sale...", thème qui est assez favori en ce moment et qui est repris par nombre de jeunes.

L'usine, également, c'est l'anonymat... Là, c'est le thème principal des jeunes dans le sens où ils ont besoin des relations humaines.

Et puis surtout, cela a été très frappant dans les interviews qu'on a pu faire : "l'usine, c'est une ambiance qui n'est pas celle que les jeunes recherchent". L'usine n'est pas une ambiance de copains... C'est très certain...

On retrouve ici les différents problèmes des jeunes, les conflits de générations parce qu'à l'usine il y a des jeunes et des plus âgés. Les conflits avec les agents de maîtrise... la crise de la hiérarchie...

°°

## TRAVAIL

### LA DESACRALISATION DU TRAVAIL

Extraits d'un débat télévisé entre V. GISCARD d'ESTAING, Président de la République, et des lycéens. "Le Monde" du 10.6.1977 (les passages supprimés (...) sont ceux sélectionnés par le journal).

*Comment faire comprendre que pour nous (les jeunes), le travail n'est plus sacré ?*

UN LYCEEN. - Nous ne voulons plus, comme nos parents, être abrutis par le travail. Nous voudrions pouvoir exercer des activités créatrices, faire autre chose. Comment faire comprendre que, pour nous, le travail n'est plus sacré ?

LE PRESIDENT. - Il faut d'abord savoir ce que l'on veut. Vous dites que le travail n'est plus sacré. Si on veut une certaine justice sociale, un progrès social, une amélioration des conditions, c'est par l'effort du travail et

par rien d'autre que cela sera obtenu (...)

Ce que vous voulez dire, je le comprends, c'est que la vie n'a pas qu'une dimension économique (...)

Je suis partisan de ce que l'on appelle la nouvelle croissance (...). Nous pouvons avoir un type de progrès économique beaucoup plus humanisé que le passé dans lequel on n'affirme pas cette sorte de priorité brutale de l'outil économique sur l'individu. C'est pourquoi nous devons développer certain nombre d'autres dimensions, la dimension écologique, la dimension culturelle, la dimension des loisirs, pour que la vie de travail ne reste pas la dimension unique de la vie de l'individu (...)

°°

## TRAVAIL

### LE REFUS DU "TRAVAIL CORVEE"

Extraits du "Manifeste de la Jeunesse populaire" édité par les Clubs de Loisirs et d'Action de la Jeunesse (C.L.A.J.) à la suite du "Carrefour de la jeunesse populaire" organisé au début de 1978, p. 12 et 13.

*"La joie de vivre, la solidarité, les copains, les loisirs occupent plus l'existence des jeunes que le travail..."*

LE CHANGEMENT. C'est dans l'usine, au milieu des longs horaires de travail face au travail coupé en morceaux, à la discipline, à l'impossibilité d'appliquer les notions techniques dans le travail quotidien, que les jeunes veulent voir le changement.

La jeunesse populaire a de nos jours d'autres horizons. La joie de vivre, la solidarité, les copains, les loisirs occupent plus leur existence que le travail. Celui-ci pourrait retrouver une place dans notre société...un acte qui ne soit plus une "corvée" quotidienne, ou la recherche d'un employeur mais un acte de bonheur, un acte social.

Il n'y a pas d'opposition entre la jeunesse et les travailleurs, seulement une différence d'intensité. La jeunesse, plus radicale, passant par-dessus des années d'habitude plante avec plus de vigueur ses "banderilles" dans la vieille société.

Refuser de prendre en compte ces mouvements bigarrés, multiformes, laisser la jeunesse populaire dans une impasse, ne pas répondre à ses besoins, à ses aspirations, c'est refuser une unité plus large, plus profonde des forces populaires.

Et comme le disait Gramsci : "négliger, et ce qui est pire, mépriser les mouvements dits spontanés, c'est-à-dire renoncer à leur donner une direction consciente, à les hausser sur un plan supérieur en les insérant dans la politique, peut avoir souvent des conséquences très sérieuses, très graves".

Les jeunes contestent, par la pratique généralisée des refus, la formule "le travail est la source de toute richesse" déjà contestée en son temps par Marx lui-même (Programme de Gotha).

Ce qui plaît, dans le travail, ce n'est donc pas le travail lui-même, mais plutôt les conditions dans lesquelles il s'effectue : L'AMBIANCE, LES COPAINS, LA POSSESSION COLLECTIVE DE LA NATURE, DE SES RICHESSES, LA MAITRISE DES TECHNIQUES, DU DEROULEMENT DE LA PRODUCTION.

Ce mouvement de refus spontané du travail-corvée n'est rien d'autre que la résultante du long développement des techniques qui aboutit à "développer chez le travailleur pauvreté et inculture et chez le non-travailleur, richesse et culture !" (Marx).

## TRAVAIL

### LE DESIR DE RELATIONS DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

Extraits d'un article de B. GALAMBAUD - sociologue à la direction des affaires sociales FRAMATOME - "la qualité du vécu : une exigence des jeunes au travail", publié dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 448 à 452.

Cet article résume les conclusions de l'étude de B. GALAMBAUD "Les jeunes travailleurs d'aujourd'hui", Privat, coll. époque, 1977.

#### *"La fringale relationnelle du jeune travailleur d'aujourd'hui..."*

Dans une entreprise, dans une situation de travail, c'est le produit qui est valorisé et non les rapports humains auxquels donne lieu sa réalisation. Et cela, les jeunes salariés le contestent. Ils le contestent non pas par un discours révolutionnaire mais par un ensemble de comportements, d'attitudes.

Dans sa situation de travail, le jeune travailleur d'aujourd'hui veut d'abord trouver des relations interpersonnelles. Toute personne chargée de recrutement de personnel sait l'étrange attrait secrété par tous les postes relationnels. Ces relations, le jeune salarié les perçoit comme constituant tout à la fois, l'intérêt et la difficulté du travail. Son emploi, il le finit davantage en termes de relations qu'en termes de production. Ce qui fait a moins d'importance que les gens avec qui il le fait.

Mais ce besoin relationnel se double d'une exigence qualificative. Ces jeunes, qui attachent tant d'importance à leurs relations de travail, qui valorisent tant l'ambiance dans laquelle ils évoluent, veulent des relations fortement personnalisées, faisant place à un fort engagement affectif. Ce type de rapports interpersonnels implique des relations de personne à personne. Toutefois, pour beaucoup de jeunes salariés, ce désir de relations chargées d'affects n'est pas sans ambivalence. En effet, des relations mettant tant en jeu la personne dans sa totalité sont perçues comme très engageantes et cela peut paraître bien effrayant. Ces relations fortement désirées deviennent alors source d'angoisse.

Cette angoisse signifie surtout la crainte de ne pouvoir réussir dans l'univers relationnel désiré. Effectivement, devant toutes les difficultés relationnelles, le jeune salarié aura tendance à répondre par la fuite ; c'est-à-dire l'abandon de son emploi, même si la tâche à réaliser revêtait pour lui de l'intérêt.

Ce désir de relations interpersonnelles, empreintes de chaleur affective, fait que le jeune travailleur supporte très mal la distanciation sociale marquant habituellement les rapports hiérarchiques. Mais celui-ci ne revendique pas forcément la suppression de toute hiérarchie. Ce qu'il souhaite, c'est un supérieur pour lequel il existe en tant que personne et non en tant que simple agent d'exécution d'une tâche.

Quand le jeune salarié recherche un emploi, il attache peu d'importance aux possibilités de promotions qui pourraient lui être offertes. En fait, ce jeune n'a pas de perspective professionnelle. Il est sans objectif, sans projet. Il donne à l'observateur, l'impression de se laisser porter par l'événement. L'importance qu'il attache à ses relations interpersonnelles n'est pas compatible avec la compétition farouche de l'entreprise. Pour le jeune salarié, la réussite sociale passe par autrui, il ne doit donc jamais se mettre dans un état d'isolement social. Ses relations possèdent en elles-mêmes leurs propres valeurs. Elles ne sont en rien semblables, car d'une autre nature, qu'à celles que recherchent et s'imposent ceux qui veulent obtenir ou conserver une place au soleil de la "bonne société". Pour le jeune, il s'agit d'être heureux avec d'autres, de se sentir bien. C'est pourquoi nous avons pu écrire par ailleurs : Rastignac n'a plus 20 ans et ses enfants ne lui ressemblent plus.

C'est de la qualité de ses relations que le jeune travailleur d'aujourd'hui tire sa satisfaction. Chaque fois qu'il rencontre une nouvelle personne, il se lie très rapidement avec elle et adore cela. Il a besoin de se sentir accepté par l'autre. S'il se sent rejeté, il préfère s'en aller. Tout ce qu'il perçoit comme obstacle à la communication avec autrui est mal supporté. Il donne l'impression de ne pas très bien savoir ce qu'il veut, et surtout de ne s'occuper que de ce qu'il aime.

Cette fringale relationnelle n'est pas un trait spécifique du jeune d'aujourd'hui dans sa situation de travail. Dans toute sa vie sociale, il se conduit de la même manière. Ses relations interpersonnelles occupent une place tout aussi centrale dans sa vie hors travail (...)

Mais ces jeunes, pour qui l'important n'est plus ce qu'ils font dans l'entreprise, mais ce qu'ils y vivent, sont également les héritiers de la culture traditionnelle centrée sur la production. L'attitude profonde de ces jeunes porte en fait l'empreinte de ces deux univers culturels. Là est la source principale de leur incertitude, de leur ambivalence, de leur angoisse. Seuls les individus, le poids relatif de chaque culture varie. Chez certains, la culture traditionnelle a presque disparu. Chez d'autres, la nouvelle culture n'a pas encore porté trace. Alors dans ces deux cas, les contradictions internes des jeunes sont pratiquement nulles. Mais chez la plupart d'entre eux, les deux cultures sont présentes. Alors l'individu est confronté aux contradictions résultant d'une telle situation. De plus, des relations affectives telles que les impose la nouvelle culture des jeunes, conduisent les partenaires à s'impliquer profondément dans leurs relations. Et toute implication de ce type est créatrice d'anxiété faisant redouter la relation désirée. C'est donc avec tout ce poids de contradiction que le jeune travailleur d'aujourd'hui arrive dans l'entreprise. Dans cette entreprise, le jeune va orienter ses comportements vers la recherche de relations affectives. Mais l'organisation n'autorise pas de telles relations, elle ne connaît que des relations de fonction à fonction, de rôle à rôle et non de personne à personne. Le jeune est alors confronté à un double conflit culturel. Au conflit intérieur dont il est porteur, vient s'ajouter un conflit externe entre sa propre culture et celle qui domine dans l'entreprise.

°°



## TRAVAIL

### LA MISE AU TRAVAIL DES JEUNES EN DIFFICULTES

Extraits d'une interview d'Yves DOUCHIN, Directeur du service de l'Education Surveillée du Val de Marne, publiée dans le dossier de l'Association des Ages, "Les jeunes et le premier emploi" (op. cité), p. 511 à 519.

*plupart du temps, la mise au travail vient toute seule quand on a répondu à un certain nombre de problèmes, atténué en tout cas les difficultés profondes qui s'opposent à ce que le jeune puisse s'insérer correctement"*

Pour les jeunes concernés par une action d'Education Surveillée, la mise au travail, l'emploi, c'est un aboutissement, mais cela ne peut jamais être un objectif premier. Si l'on met comme objectif premier : "Il doit travailler", on peut être sûr que dans 90 % des cas, c'est physiquement impossible. C'est le reproche qu'on nous fait souvent : "Vous ne mettez pas le jeune suffisamment au travail !". Mais, la plupart du temps, la mise au travail vient toute seule, quand on a répondu à un certain nombre de problèmes, atténué en tout cas les difficultés profondes qui s'opposent à ce que le jeune puisse s'insérer correctement. Parce que, finalement, que ce soit le milieu du travail ou les relations sociales qu'il peut tisser en dehors du travail, la difficulté est la même : cela suppose qu'il ait une image de lui-même qui ne soit pas trop dévalorisée. On lui a tellement dit qu'il était devenu une crapule, qu'il ne ferait jamais rien, etc... qu'il finit par en être tout à fait convaincu. Les jeunes sont fidèles à l'image qu'on leur renvoie d'eux-mêmes. Si on ne brise pas ce cercle vicieux par une intervention extérieure qui fait que, finalement, ils pensent qu'ils sont bons à quelque chose, parce qu'on le leur a prouvé, on n'a rien fait de bon, on n'aboutit à rien de durable.

*Q. Lorsque les jeunes commencent à travailler, qu'attendent-ils du milieu de travail ? Simplement le travail, ou autre chose ?*

- Dans un premier temps, c'est sûrement l'argent qu'ils gagnent, qui leur permet de répondre à leurs besoins les plus immédiats. Dans la vie profes-

sionnelle, rares sont les gens qui ont un métier suffisamment intéressant épanouissant pour eux-mêmes pour que l'argent ne compte pas. C'est pareil pour eux. Par contre, ce qui fait la différence c'est que la plupart d'entre eux ayant déjà eu des moyens d'existence parallèles, ils ont pris de mauvaises habitudes et, au niveau de l'argent, ils ont des besoins supérieurs à leurs possibilités. C'est une difficulté supplémentaire.

Mais il y a une autre difficulté que l'on rencontre très souvent avec les jeunes : c'est l'instabilité. Ils ont un besoin vital de faire des expériences diverses, parce que précisément plus on a exigé d'eux dans un système contraignant, plus on aura été pesamment exigeant, jusqu'à refuser l'affection ou mettre à la rue, plus se présentera la nécessité de s'insérer de façon continue dans un milieu de travail, et plus elle sera rejetée, au moins dans un premier temps. On enregistre donc une cascade d'emplois successifs c'est assez lassant -, jusqu'à ce que le hasard ou autre chose fasse que le jeune trouve ce qui le satisfait.

*Q. Ne recherchent-ils pas dans leur travail des relations affectives ?*

- Il y a à la fois un certain mépris pour l'argent et le désir d'en gagner beaucoup, ce qui exprime tout de même une certaine réussite personnelle, permet d'acquérir des biens matériels, mais c'est très ambigu. Quelqu'un vous dit : "Moi, je ne veux pas me faire exploiter pour gagner un sous-SMIC, je travaille comme un autre, et en plus, on me traite comme un chien. Pourquoi n'ai-je pas un travail intéressant, je ne suis pas une machine" etc. Chez ces jeunes qui ont des problèmes affectifs très profonds, ce qui fait le plus de difficultés, c'est que la plupart de ces jeunes sont intelligents, mais qu'ils ont loupé leur scolarité, et ils arrivent à un âge où il y a très peu de dispositifs de rattrapage; ils ont des exigences d'autant plus grandes que les problèmes affectifs sont plus aigus. Ce sont des écorchés vifs. Ca fait beaucoup de choses à rattraper.

V

LOISIRS

ACTIVITES CULTURELLES

ACTIVITES SPORTIVES

La  
and  
73

jeu  
la ac  
ne de  
que l

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LES DIFFERENCES DE PRATIQUES ENTRE LES JEUNES ET LES ADULTES

Extraits du dossier "Les relations parents-enfants" publié dans "Les Cahiers de l'IFOREP", n° 13 (Institut de Formation, de Recherche et de Promotion).

Ce dossier a été établi à partir d'un sondage réalisé en 1975 par l'Institut Français d'Opinion Publique (IFOP) pour l'IFOREP.

*Les loisirs des jeunes : une plus grande ouverture sur l'extérieur... (p. 73-74)*

Les jeunes ont beaucoup plus l'habitude d'occuper leurs loisirs en groupe que les adultes; soit en faisant du sport (20 % chez les jeunes, 5 % chez les adultes), soit en voyant leurs amis (25 % chez les jeunes, 5 % chez les adultes), tandis qu'au contraire ils passent moins de temps à lire (13 % en font leur loisir habituel contre 20 % chez les adultes) ou à se promener (7 contre 13 %). S'ils ne répondent pas plus fréquemment que les adultes qu'ils vont à des spectacles, c'est que peut-être ce terme intimidant représente pour eux le théâtre (et on a vu qu'il ne les attirait guère) et non le cinéma, qu'ils fréquentent assidûment : plus de la moitié des jeunes y sont allés depuis moins de trois mois et ce n'est le cas que pour moins d'un quart des adultes. Les jeunes fréquentent également plus souvent les Maisons de la Culture. On retrouve sans doute chez eux le poids des contraintes financières ou du handicap socio-culturel qui font que les jeunes de milieu ouvrier sont défavorisés par rapport aux autres, mais l'écart entre les jeunes de milieux sociaux différents est beaucoup moins grand que ce qu'il était chez les adultes.

*Les jeunes: une participation sociale plus active que les adultes mais une certaine défiance à l'égard de la politique (p. 27)*

On observe que les jeunes ont une participation sociale plus active que les adultes. Si 9 % seulement d'entre eux participent à un mouvement de jeunesse 40% sont membres d'une association sportive (contre 12 % des parents) et

14 % participent à une association culturelle ou un club (contre 9 % des adultes).

Mais là s'arrête cette opposition des pratiques sociales. On remarque, en effet, qu'au niveau de la participation politique et de la confiance portée aux forces sociales et politiques, les jeunes sont encore moins intéressés que les adultes (23 % s'intéressent beaucoup ou assez à la politique contre 31 % des adultes) et encore plus méfiants (6 % seulement font confiance aux syndicats, 6 % aux partis, 12 % aux jeunes contre 2 % des adultes).

Tout se passe comme si le tempérament plus actif et plus ouvert que les jeunes semblent manifester concernait surtout d'une part, les échanges qu'ils entretiennent avec autrui, d'autre part les pratiques socio-culturelles qu'ils privilégient. Et c'est à ce niveau, plus qu'à celui du politique proprement dit, que se manifesteraient, comme on en a fait l'hypothèse, certaines oppositions entre adultes et jeunes.

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LE REFUS DES MODELES CULTURELS TRADITIONNELS

Extraits de l'ouvrage de J. DUVIGNAUD, "La planète des jeunes"  
(op. cité), p. 292 à 296.

*"une pratique culturelle pauvre..."  
"un désir de prendre en main, fût-ce  
modestement, les sources mêmes de  
l'imaginaire..."*

On constate surtout que la pratique culturelle des jeunes de dix-huit à vingt quatre ans est pauvre, pauvre à Paris comme en province, plus pauvre qu'elle l'eût été, à Paris du moins, à l'époque du T.N.P. de Vilar, et plus pauvre qu'en 66-68 où l'on a beaucoup lu de livres de poche et beaucoup consommé de spectacles. Faut-il rappeler que la création, en France, ces dernières années, n'a point offert de quoi séduire tant par la nouveauté que par la

puissance ? La baisse de la fréquentation culturelle est sans doute inséparable de l'effondrement de la création artistique depuis dix ans.

Ce qu'on place alors sous ce terme de culture ne ressemble pas à ce que Malraux mettait sous celui de "maison de la culture". A la fréquentation et à la découverte du "musée imaginaire" généralisé, succède le besoin confus, latent, mal précisé de se retrouver et de discuter en commun, voire de créer en commun quelque chose.

C'est la part la plus intéressante de ces réponses : la recherche d'une activité non dirigée et permettant la discussion sans contrainte de tous les problèmes de l'art remplace celle de l'"admiration" des oeuvres. Un paysan cite l'animation de son village du Sud-Ouest par des étudiants venus de Toulouse, et il la donne expressément comme un mode d'expression artistique. Plusieurs jeunes qui ont participé au festival de La Rochelle en 1973 donnent l'animation des rues qui illustra cette manifestation comme un des moments les plus exaltants qu'ils aient connus. A Paris, une proportion très forte de jeunes estiment que Beaubourg aurait dû rester un terrain vague ouvert à toutes les expériences, comme étaient les Halles, et que "construire c'est déjà s'encaster dans l'ordre traditionnel". L'animation des quartiers et des rues, "c'est la seule manifestation culturelle valable".

Mais chez un grand nombre (60 %), on rencontre un grand désenchantement, une sorte de dégoût (...)

Sauf pour quelques étudiants, instituteurs, comédiens, la vénération pour la culture n'apparaît guère. N'exite pas ! Ou n'existe plus ! Cela ne veut pas dire que ces garçons et ces filles se ferment à toute expérience imaginaire. La généralisation de la Pop Music serait là pour démontrer le contraire.

Mais les modèles qu'on leur propose, que leur propose le "musée imaginaire" ne leur conviennent pas.

Il n'est que d'entendre ce qu'on dit sur les maisons de la culture pour voir que l'ensemble des expériences classiques ou révolutionnaires auxquelles on les convie ne les intéresse pas. Tout au plus notera-t-on une forte proportion d'attraction pour le romantisme en musique et en littérature. Fait sans doute surprenant quand on pense au langage et aux attitudes parfois

désinvoltés et cyniques qu'affectent certains. Mais qui répond à la nostalgie sociale latente contenue dans toute la musique romantique !

Ce qui unit certaines des dénégations portées contre la culture, c'est l'idée (qui apparaît partout) que la culture est d'essence pédagogique, qu'elle continue ou prolonge l'école. C'est ce qu'on reproche aux maisons de la culture : "Que veux-tu que j'aie à faire là-dedans ? C'est encore l'école", dit un employé de banque du Nord. Ou bien cet employé de commerce du Sud-Ouest : "On n'y trouve que les pharmaciens ou les médecins, c'est pas pour moi". Le public des "aficionados" bouche l'accès du vrai public, selon une loi qui a été reconnue pour toutes les maisons de la culture et quelle que soit la bonne volonté de cette élite.

De toute manière, qu'on leur dise qu'il faut aller voir *Les Cloches de Corneville* ou qu'il faut lire *A la recherche du temps perdu*, c'est exactement la même chose : ce sont des contraintes adultes qui appartiennent à la société installée.

Il en va de ces attitudes vis-à-vis de la culture comme des "niches". Elles peuvent, dans leur principe, surprendre et irriter. On aurait tort de ne pas voir ce qui se cache derrière ce désintéressement (C'est le moins qu'on puisse dire !) : un désir de prendre en main, fût-ce modestement, les sources mêmes de l'imaginaire. Presque toutes les réponses opposent ce qu'on offre et ce qu'on souhaiterait. Ce qu'on souhaiterait est évidemment confus et incertain, mais dans tous les cas, il s'agit de trouver les moyens entre soi, et sans vouloir s'imposer à l'univers, de formuler une expression qui soit originale, mais qui soit "notre" forme. A la consommation culturelle, l'on verrait s'opposer une recherche de la création - mais à l'abri des grands mots et des majuscules. C'est sans doute plus important.



LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LOISIRS, VIE ASSOCIATIVE, LECTURE, D'APRES LES SONDAGES SUR LES JEUNES

Extraits du dossier "Les adolescents à travers le miroir des sondages" publié dans le n° 16 de "Documents Service Adolescence". Ce dossier analyse les principaux sondages sur les jeunes publiés en 1977.

*de lecture, beaucoup de radio...*

Sur les 55 % de jeunes appartenant à une association (d'abord sportive, puis association ou mouvement de jeunesse), seuls 7 % adhèrent à un syndicat (5%) ou à un parti politique (2 %) (Enquête Jeunesse et Sports).

Ils ne lisent pas ou peu. Mais écoutent la radio. Ça, c'est la révélation de "l'Etudiant" : la curiosité intellectuelle est faible chez les 19-24 ans. Seuls 14,6 % passent plus de deux heures par jour à lire (en dehors de leurs manuels d'études), un étudiant sur quatre ne lit pas le journal. En 1966, on constatait déjà que le journal quotidien n'était lu que par 21 % des jeunes et plus par les provinciaux que par les habitants des grandes villes.

La télé ne fait pas les mêmes scores que chez les jeunes enfants, loin de là : 42,3 % la regardent rarement ou jamais. Seuls 17,7 % déclarent la voir une fois par semaine ou tous les jours. Mais la radio constitue le fond sonore privilégié de leur existence : 86,2 % l'écoutent de plusieurs fois par jour à une fois par semaine. Même son de cloche du côté du ministère : 45 % ne lisent pas régulièrement les quotidiens, 9 % n'écoutent jamais la radio ni ne regardent la télévision.

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

INEGALITES DANS LA PRATIQUE DES ACTIVITES SPORTIVES, EDUCATIVES ET CULTURELLES.

Extraits des conclusions de l'enquête du Secrétariat d'Etat auprès du Ministre de la qualité de la vie, Jeunesse et Sports, "Les lycéens et les collégiens face aux activités sportives, éducatives et culturelles" (op. cité) p. 4 et 5.

*Chez les lycéens et les collégiens, la pratique des activités sportives, éducatives et culturelles est influencée par l'origine sociale, par le lieu d'habitation, par le type d'établissement scolaire fréquenté...*

La pratique des activités sportives, éducatives et culturelles est influencée par l'origine sociale. Les enfants des commerçants, industriels, professions libérales, cadres supérieurs et cadres moyens y participent plus intensément. Ainsi on constate que 50 % seulement des enfants de travailleurs agricoles ont une activité sportive contre 78,9 % des enfants de cadres supérieurs. Le même écart se retrouve, un peu moindre, pour les activités éducatives et culturelles. Au total, ce sont les enfants des cadres supérieurs qui paraissent les plus favorisés.

Ces disparités sont entièrement dues à des causes extérieures car les souhaits exprimés sont aussi vifs quelle que soit la catégorie sociale d'origine.

Dans le même sens on constate que le lieu d'habitation des jeunes n'a pas d'influence sur leurs souhaits mais que les villes importantes sont dans un cadre plus favorable que les communes rurales et à un degré moindre que les petites villes pour pratiquer des activités sportives. L'âge ne modifie pas beaucoup les souhaits qui s'expriment avec une intensité égale entre 13 et 20 ans. Mais c'est à partir de 16 ans que la participation pratique devient plus intense.

Le type d'établissement scolaire fréquenté semble lui aussi avoir peu d'influence sur les souhaits exprimés par les jeunes; par contre le lycée favorise la pratique des sports et des activités éducatives et culturelles, tandis que le C.E.T. les défavorise nettement sans que l'on puisse dire si c'est le résultat du niveau des élèves, de leur origine sociale ou de la forme de l'enseignement. Le type d'habitation, maison individuelle, grand ensemble, quartier ancien paraît, quant à lui, n'exercer aucune influence dans un sens ou dans l'autre. De même le fait d'être interne, externe ou demi-pensionnaire n'apporte pas de conséquences remarquables, les conditions de vie de la dernière catégorie paraissant seulement moins favorable à la pratique des activités.

°°

#### LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

#### LA PRATIQUE ASSOCIATIVE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS EN MILIEU RURAL

Extraits des conclusions de l'étude du Groupe de Recherche et d'Education pour la Promotion (GREP), "Les occupations des enfants et des adolescents en milieu rural" (op. cité), p. 64-65.

*% des jeunes ruraux sont adhérents  
à une association ou d'un groupe organisé..."*

Le pourcentage d'enfants et de jeunes adhérents d'une association ou d'un groupe organisé atteint environ 33 % : on constate donc, à cet égard, une grande stabilité si l'on se réfère à l'enquête IFOP de 1966.(...)

La participation à une association est plus importante chez les jeunes appartenant à des milieux sociaux privilégiés. En revanche, si on considère l'ensemble de la pratique collective (avec les copains et dans un groupe organisé) celle-ci est plus importante chez les enfants les moins privilégiés.(...)

Elle varie aussi suivant la tranche d'âge : d'une façon générale, elle diminue quand l'âge augmente, mais cette tendance recouvre des mouvements divers. C'est chez l'enfant de 6 à 9 ans que le taux de pratique associative est le plus élevé, lié en général à des activités para-scolaire organisée par les instituteurs qui ont créé à cette fin une association; il diminue lentement jusqu'à 12 ans, puis rapidement entre 13 et 15 ans; il remonte un peu chez les 16-18 ans : dans ce cas, l'association est le plus souvent un club sportif. Enfin, la pratique associative est plus souvent le fait des filles que des garçons (4 % d'écart en moyenne).

°°

#### LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LA PRATIQUE DES ACTIVITES EDUCATIVES ET CULTURELLES DANS LE MILIEU SCOLAIRE, DANS LES ASSOCIATIONS ET "HORS INSTITUTIONS" CHEZ LES LYCEENS ET CHEZ LES COLLEGIENS.

LES SOUHAITS EN MATIERE D'ACTIVITES EDUCATIVES ET CULTURELLES.

Extraits des conclusions de l'enquête du Secrétariat d'Etat auprès du Ministre de la qualité de la vie, Jeunesse et Sports, "Les lycéens et les collégiens face aux activités sportives, éducatives et culturelles" (op. cité), p. 6 à 16. Cette enquête a été réalisée au cours de l'année scolaire 1972-1973.

*La pratique des activités éducatives  
et culturelles dans le milieu scolaire:  
une participation modeste.*

Sur 41 activités que les jeunes prétendent pratiquer dans un cadre scolaire six seulement réunissent un nombre de participants pouvant être pris en considération. Il s'agit de la lecture, des travaux ménagers, de la photographie, des ciné-clubs, des travaux manuels et des arts plastiques.

Mais la participation de l'ensemble des jeunes aux activités du foyer d'établissement reste modeste : 11,8 % soit 450.000 jeunes environ.

Il faut remarquer que ces activités sont fortement marquées par leur caractère collectif ou scolaire et que pour plusieurs d'entre elles les filles sont en majorité : travaux ménagers bien sûr mais aussi lecture, ciné-club, arts plastiques et travaux manuels éducatifs.

Comme pour les activités sportives, les jeunes de 14 et 15 ans sont nettement plus intéressés mais contrairement aux sports, la pratique des activités éducatives et culturelles est plus intense dans les C.E.G. et chez les internes, ce qui est conforme au caractère scolaire de ces activités noté plus haut. Les élèves des C.E.T. ont également un taux de participation supérieur à la moyenne.(...)

*La pratique des activités éducatives et culturelles dans les associations : trois activités seulement - pratique d'un instrument de musique, lecture, photo - recueillent chacune l'adhésion de plus de 1,5 % des jeunes.*

Sur la base des résultats de l'enquête 7,25 % des jeunes soit 275.000 personnes pratiquent une ou plusieurs activités (2,8 en moyenne) dans des associations mais avec une grande dispersion des centres d'intérêt (l'enquête en retient 43) puisque trois activités seulement (la pratique d'un instrument de musique, la lecture et la photo) recueillent chacune l'adhésion de plus de 1,5 % des jeunes.

Comme pour les activités sportives, les enfants des cadres moyens, des cadres supérieurs et des employés sont plus nombreux que ceux des travailleurs agricoles et des ouvriers.

A côté de ces associations, les mouvements de jeunesse tiennent une place particulière.

D'après le sondage 14,3 % des jeunes lycéens et collégiens en font partie, soit 540.000 d'entre eux, avec une légère supériorité numérique pour les garçons (290.000 contre 250.000 filles).(...)

*La pratique des activités éducatives et culturelles "hors institution" : une pratique largement individuelle, mais un attrait prononcé pour le groupe informel.*

La pratique individuelle domine largement dans toutes les activités et, contrairement à ce qui a été observé pour les sports, la pratique en groupes formels reste limitée.

Par contre, dans les vœux, on assiste à une véritable promotion des activités en groupe informel. Cette recherche très forte d'un cadre social vaut même pour les activités qui peuvent très bien se pratiquer seul.

Comme pour les activités sportives, les jeunes de 16 ans et plus, les enfants des cadres supérieurs et moyens manifestent une prédilection pour ces formes que les jeunes des C.E.T. comme les enfants d'employés et d'ouvriers semblent réticents (...)

*Les souhaits en matière d'activités éducatives et culturelles : quelques lignes de force.*

Les vœux exprimés conduisent à un véritable reclassement des activités au de quelques lignes de force; les priorités sont évidentes pour l'expression corporelle (danse, théâtre, mime...), la musique et les arts plastiques (peinture, sculpture, modelage...), pour les voyages, les activités de communication et de diffusion du savoir, les activités à dominante scientifique et technique, les chantiers et les activités sociales. Là aussi l'importance du public féminin est remarquable : c'est le cas de la danse, de l'expression corporelle, de l'art dramatique mais aussi des voyages (...)

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

ACTIVITES DE CREATION CULTURELLE ET ACTIVITES DE CONSOMMATION CULTURELLE  
DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS EN MILIEU RURAL

Extraits des conclusions de l'étude du Groupe de Recherche et d'Education pour la Promotion (GREP), "Les occupations des enfants et des adolescents en milieu rural" (op. cité), p. 63-64.

*consommation culturelle l'emporte  
ement sur la pratique.*

*heure et demie en moyenne par jour  
nt la télévision.*

Nous avons distingué les activités de création culturelle, (activités artistiques, bricolage) et les activités de consommation culturelle (radio, télévision, lecture, cinéma...). La pratique culturelle globale représente près de 12 % du temps éveillé de l'enfant, soit nettement plus que les activités sportives et de plein air réunies.

Mais, à l'intérieur de ce total, les activités dites de consommation culturelle représentent 87 % : plus précisément encore le temps de pratique culturelle est à 80 % consacré à regarder la télévision : l'enfant ou le jeune rural passe en moyenne 1 h 30 par jour devant la télévision. En effet, celle-ci est surtout regardée le mercredi après-midi et le dimanche, rarement en soirée, rarement aussi pendant les repas, du moins si l'on en juge par la fréquence faible des cumuls entre repas et télévision.

Les activités de création culturelle ne représentent qu'1,5 % du temps éveillé de l'enfant, soit nettement moins que l'activité sportive. Le bricolage en représente l'essentiel : 60 % environ. Les activités artistiques sont surtout le fait des enfants appartenant à des milieux privilégiés.

Le taux de pratique de ces activités est lié lui aussi à la catégorie socio-professionnelle : en moyenne par enfant, la catégorie 3, la plus privilégiée, représente, à elle seule, plus de 60 % du temps de création culturelle contre 25 % dans la deuxième catégorie et 15 % dans la première.

Si la différence entre garçons et filles paraît minime, en revanche elle est plus sensible entre les classe d'âge : très faible avant 10 ans, l'activité

de création augmente progressivement jusqu'à 15 ans, mais diminue presque moitié entre 16 et 18 ans.

A cet égard, ces activités paraissent très liées à une pratique scolaire : ainsi, quand le jeune quitte l'école, il cesse progressivement de pratiquer des activités artistiques.

"La consommation culturelle" est aussi, bien que dans une moindre mesure, fonction de la catégorie socio-professionnelle : l'écart est d'environ 5 % au profit des plus privilégiés, surtout sensible sur la lecture mais aussi dans une mesure moindre (2 à 3 %) sur la télévision. En revanche, les produits culturels dont la diffusion est liée au milieu urbain atteignent peu le milieu rural : même le cinéma n'échappe pas à la règle, comme le confirme le déclin progressif des ciné-clubs.

Les activités enregistrées sous cette rubrique, en fait essentiellement la télévision, varient relativement peu, en durée, suivant les tranches d'âge : on a quand même un taux plus faible avant 10 ans et surtout après 16 ans.

Vers l'âge de 15-16 ans, on constate donc simultanément une baisse de la pratique culturelle, toutes activités confondues, et une augmentation de l'activité sportive pendant le temps libre.

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LA PRESSE DES JEUNES

Extraits d'un article de J.P. CORCELETTE et B. SOULE, "Age tendre" et "Canards au choix", publié dans "La Vie", 19.6.1977.

*De la volonté d'endormir à la recherche du dialogue...*

(...) A l'heure actuelle, 25 ou 30 titres, totalisant plus de deux millions d'exemplaires par mois, s'adressent directement aux adolescents et aux jeunes : donc aux neuf à dix millions de Français âgés de 10-12 ans à 21-24 ans.



LA PRESSE A IDOLES. Elle est contrôlée aux deux tiers par le groupe Filipacchi, qui publie pour les filles l'hebdomadaire OK et pour les garçons le bimensuel Salut, qui a remplacé il y a neuf mois l'ancêtre Salut les Copains après quinze années de bons et loyaux services. Le groupe publie environ 800.000 exemplaires par mois.

S'y ajoutent notamment Hit, édité par Week-end Publications (mensuel 425.000 exemplaires diffusés), Podium, appartenant à Claude François (mensuel 280.000 exemplaires diffusés), le Nouveau Stéphanie, édité par Star System (mensuel 300.000 exemplaires diffusés).

Que trouve-t-on dans ces revues ? "On ne lit pas Hit, note Odile Naudin dans Presse-Actualité, on subit les petits chocs qu'il assène au fil des pages". Frank Ténot explique : "Salut marche à coups de concours, décalcomanies, transferts. Mais ce sont aussi, par le courrier suscité, des tests et des moyens pour renouer le contact avec les jeunes et cerner leurs désirs, leurs besoins, leurs courants d'intérêts". Et J. Peigné ajoute : "Hit va plus loin et en dit plus long, parce que nous avons senti un certain désespoir chez nombre de jeunes. Nous essayons d'être le complément d'un certain manque de contacts entre parents et enfants".

Confidents, voire confesseurs, amis, "lumières au bout d'un couloir", "remparts contre la solitude" on veut bien. Reste qu'à travers les récits imagés des amours des vedettes, les hit-parades, les posters, gadgets et même les réponses au courrier des lecteurs, ces journaux véhiculent une idéologie précise; tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles; quoi qu'il arrive, il y aura toujours des perdants et des gagnants, alors autant être du bon côté, et chacun pour soi; tout est juste et la réussite sanctionne toujours le travail; le succès, le modèle, c'est la célébrité et tout ce qui s'y rattache (belles voitures, grandes maisons, yachts). La femme ? A la cuisine, au bureau et ailleurs, elle est servante, collaboratrice effacée, bel objet sexuel. Surtout, qu'elle ne s'avise pas de dépasser son rôle, ou de vouloir en changer.

Ce conformisme, ou plutôt cette volonté d'endormir, est grave. Quand on sait surtout que les lecteurs et lectrices de ces journaux ont en moyenne quinze ans. Et que, selon les titres, le pourcentage de lectrices varie de 80 à 90 %.

LA PRESSE DE DIALOGUE. Même s'ils sont surtout spécialisés dans la presse des enfants (près d'une douzaine de titres et deux millions et demi d'exemplaires par mois), Fleurus et Bayard Presse font aussi bonne figure dans le monde de la presse des jeunes; exemple : des titres comme Formule 1, Christiane, Record-Dossier ou même Documents Service Adolescence.

Se démarquant de la simple presse des loisirs, ils affirment leur vocation "pédagogique". Mais au contraire des marchands de rêves de la presse à sensation, les responsables de ces journaux tentent le pari d'une "autre" communication avec leurs lecteurs. Voire d'une concertation effective dans l'élaboration même des journaux (...)

L'aspect religieux n'est pas absent de ces journaux. Ils s'affirment chrétiens. L'essentiel est moins de "délivrer le message" que d'établir une sorte de "plateforme de dialogue" entre les jeunes, voire entre les jeunes et les adultes (...)

LES NOUVEAU TITRES. Ils ont ceci de particulier qu'ils s'adressent pour la plupart à une clientèle plus restreinte. Jacinte, par exemple, selon sa rédactrice en chef, "est un journal sain, très pratique, qui rend service aux filles de 19-20 ans en tâchant de faire le tour de leurs problèmes. Il se démarque du vedetto-maniaque et d'une presse de type très parisien et axé sur le sexe".

Lancé en 1975, Jacinte diffuse tous les mois 170.000 exemplaires. Il a bénéficié d'une grosse campagne de lancement et d'une sérieuse étude de distribution, et réussit à toucher un public qui, jusqu'alors, ne lisait pas de journaux ou de revues "féminines".

Antirouille, 40.000 exemplaires mensuels, a été créé par trois "moins de 30 ans" et avec peu de moyens financiers. "Nous refusons, peut-on y lire, d'avoir une recette qui plaise et de la répéter. On n'écrit pas sur un "bon" sujet, mais à partir d'un fait que vivent les jeunes, de telle façon qu'un courant passe et entraîne les lecteurs".

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LA "CONSOMMATION" DE TELEVISION ET DE RADIO D'APRES LES SONDAGES

Extraits de la note d'information et de réflexion - "les jeunes, la radio et la télévision" - réalisée par M. ROSSI-LANDI, Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, 1977, p. 1 à 8.

*LA TELEVISION: le premier loisir des jeunes de 8 à 15 ans, mais peu de programmes à leur intention...*

Plusieurs sondages nous donnent des chiffres bruts, voire brutaux, qui montrent bien que la télévision est le premier loisir des jeunes de 8 à 15 ans : 49 % des enfants de cet âge regardent la télévision tous les jours et 8,7 % presque tous les jours, soit 57,7 % de téléspectateurs très réguliers contre 14 % qui ne regardent la télévision qu'une ou deux fois par semaine (1). Au total, c'est environ 900 heures qu'un enfant passe chaque année devant son récepteur.

40 % des enfants interrogés reconnaissent d'ailleurs que la télévision est leur loisir n° 1. Pour beaucoup, cependant, c'est faute d'une activité plus intéressante.

A la question : "Que fais-tu si tu as le choix ? ", 40 % des enfants de 8 à 14 ans répondent "du sport", 26 % "sortir avec des amis", 10 % "me promener" et 19 % seulement "regarder la télévision" (1).

Actuellement, en 1977, la première chaîne propose aux jeunes environ 10 heures 45 minutes d'émissions par semaine (contre 6 heures 35 minutes seulement en 1975-1976), la seconde chaîne 4 heures 25 minutes et la troisième chaîne une heure quarante minutes

---

(1) Statistiques Centre d'Etudes d'Opinion (C.E.O.)

On notera à ce sujet :

- La simultanéité de diffusion des émissions sur les trois chaînes (...)
- L'absence presque totale d'émissions jeunesse les samedis et dimanches : la formule retenue durant le week-end sur les diverses chaînes étant celle du programme familial fourre-tout, comprenant un certain nombre de séquences pour les jeunes, mais diffusées à un horaire variable et aléatoire (en fonction des exigences prioritaires de l'actualité sportive).
- Le mercredi après-midi offre au contraire sur TF 1 et Antenne 2 un programme "non-stop" mais conçu pour des enfants d'âge variable. Ce n'est donc qu'en suivant l'ensemble du programme, dans un cas comme dans l'autre qu'un enfant sera assuré de ne pas manquer la saynète susceptible de l'intéresser.
- Aucune émission pour enfants n'existe après 19 h. Croit-on vraiment qu'ils ne regardent pas la télévision le soir ? Pourquoi ce ghetto des émissions l'après-midi ?

Par la force des choses, les jeunes regardent donc aussi les programmes pour adultes : 62 % des 8/14 ans préfèrent pourtant les émissions pour enfants et 25 % seulement celles pour adultes, 10 % aiment également les deux.

Toutes les ventilations des réponses montrent qu'il n'y a pas de différences d'écoute très significative selon la profession des parents, leurs revenus, leurs préférences politiques ou le nombre de leurs enfants. On peut cependant constater que la pratique est un peu plus importante chez les enfants d'ouvriers et, sans doute faute d'activités concurrentes, dans les communes rurales : si la télévision est l'activité de loisir la plus fréquente le mercredi pour 48 % des enfants, elle l'est pour 59 % des fils d'ouvriers et pour 54 % des jeunes des communes rurales (contre 30 % seulement des enfants de l'agglomération parisienne, sollicités par d'autres possibilités). Les filles regardent un peu moins que les garçons, surtout durant le week-end.

Dans l'ensemble, les différences ne sont pas très sensibles. Cependant, s'il y a ressemblance, voire identité des comportements, rien ne prouve qu'il y ait pour autant égalisation. La manière dont on utilise la télévision n'est

pas la même; selon les cas, les parents jouent ou ne jouent pas leur rôle d'éducateurs; les mêmes messages ne produisent donc pas les mêmes effets et n'ont pas le même impact sur des enfants de milieux sociaux différents. Enfin, tous ne regardent pas nécessairement les mêmes émissions.

Compte tenu de son assiduité et de son importance quantitative, on pourrait croire que le public jeune est particulièrement choyé par les trois chaînes de télévision et que leur concurrence les pousse à rivaliser d'efforts pour attirer les jeunes. Ce n'est pas le cas. Les cahiers des charges des trois chaînes (contrairement aux statuts de la plupart des télévisions étrangères) sont particulièrement vagues sur les responsabilités envers la jeunesse (...)

*A RADIO : Une écoute assidue, mais  
une dégradation constante des émissions  
destinées aux jeunes...*

Selon les sondages, l'écoute de la radio par rapport à celle de la télévision appelle plusieurs remarques.

- Alors que la télévision est, par définition, un loisir familial puisqu'on ne possède dans la grande majorité des cas qu'un récepteur par foyer, la radio est, au contraire, un loisir individuel. On écoute seul son transistor dans sa chambre. C'est pourquoi sans doute l'usage de la radio progresse avec l'âge : c'est un phénomène d'autonomie; en outre, on peut "écouter" la radio en travaillant.

- Tandis que les ventilations par sexe et par âge ne sont guère significatives pour la télévision, elles le sont pour la radio. Jusqu'à 17 ans les filles écoutent plus que les garçons puis c'est l'inverse. Les goûts se modifient progressivement. Alors que les plus jeunes (12/14 ans) sont partagés entre la programmation de "tubes" (48 %) et une programmation variée (50%), les 18/20 ans préfèrent nettement cette solution (70 % contre 27 %). (sondage SOFRES).

- Est-ce parce qu'il s'agit d'un loisir plus individuel ? Les auditeurs sont plus critiques que les téléspectateurs. En ce qui concerne la télévision, 69 % des 8/14 ans trouvent les émissions très bonnes (22 %) ou assez bonnes (47 %), contre 26 % moyennes, 4 % pas très bonnes et 1 % mauvaises (C.E.O.).

Au contraire, 6 % des enfants déclarent qu'ils n'aiment pas du tout la radio, 16 % pas beaucoup, 30 % moyennement, soit 52 % de réponses plutôt négatives contre 44 % de réponses positives (21 % l'aiment beaucoup et 23 % assez) (C.E.O.).

- Il faut noter enfin que la radio plus que la télévision apparaît comme un loisir actif : 57 % des jeunes aimeraient participer à la composition d'un programme; 72 % des garçons et 90 % des filles chantonnent ou chantent en écoutant la diffusion d'un disque; 76 % des jeunes ont déjà acheté un disque (dont 50 % très souvent ou assez souvent) à la suite de l'écoute de la radio (pourcentage qui suggère à quel point les intérêts commerciaux en jeu doivent être considérables...). Enfin, l'écoute de la radio peut conduire à d'autres comportements musicaux (fréquentation de concerts, pratique instrumentale) plus facilement semble-t-il que ne le fait la télévision. Sur un point cependant il y a similitude entre les deux média : en ce qui concerne la faible importance des programmes destinés aux jeunes.

Au sujet de cette grille, il convient de remarquer que ni Europe 1, ni Radio Luxembourg, en dehors de leurs diverses émissions musicales, n'ont de programmes spécifiquement conçus pour les jeunes. Bien plus, il n'existe nulle part d'émissions régulières pour jeunes enfants (chansons, contes, récits). Il s'agit là d'un phénomène récent.

Depuis 1958 les spécialistes ont d'ailleurs constaté une dégradation constante des émissions radiophoniques destinées aux enfants, la concurrence de la télévision servant le plus souvent de prétexte à ces démissions.

°°

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LA PRATIQUE D'ACTIVITES SPORTIVES DANS LES ASSOCIATIONS SCOLAIRES,  
DANS LES ASSOCIATIONS CIVILES ET "HORS INSTITUTION" CHEZ LES LYCEENS  
ET LES COLLEGIENS. LES SOUHAITS EN MATIERE D'ACTIVITES SPORTIVES.

Extraits des conclusions de l'enquête du Secrétariat d'Etat, auprès  
du Ministre de la qualité de la vie, Jeunesse et Sports, "Les lycéens  
et les collégiens face aux activités sportives, éducatives et cultu-  
relles" (op. cité), p. 5 à 17.

Cette enquête a été réalisée au cours de l'année scolaire 1972-1973.

*La pratique sportive dans les associa-  
tions scolaires : 22,5 % de la popula-  
tion concernée.*

La participation aux activités sportives dans le cadre des associations sco-  
laires concerne 22,5 % de la population scolaire soit 850.000 jeunes envi-  
ron. Ce qui est un peu supérieur aux statistiques du Secrétariat d'Etat qui  
en recensent 770.000.

Il n'y a pas de différence significative entre le nombre des garçons et des  
filles mais si les premiers dominent dans le handball et l'athlétisme, les  
secondes l'emportent pour la natation, le ski, le basket-ball, la gymnastique  
sportive et le volley-ball. Mais bien sûr le rugby et le football sont essen-  
tiellement masculins.

La participation est relativement plus importante pour les jeunes de moins de  
14 ans, dans les villes que dans les campagnes, dans les lycées que dans les  
C.E.G. et C.E.T.; chez les internes que chez les externes et demi-pensionnaires,  
chez les enfants de cadres supérieurs que chez ceux des travailleurs agrico-  
les.(...)

*La pratique sportive dans les associa-  
tions civiles : 23,7 % de la popula-  
tion concernée.*

Dans leur ensemble les pratiquants représentent 23,7 % de la population concer-  
née soit 900.000 jeunes dont 640.000 garçons et 260.000 filles.

Cette supériorité masculine vaut pour toutes les disciplines sauf le tennis et la gymnastique. Les élèves de 12-13 ans sont les plus assidus.

Les communes rurales et les villes de plus de 100.000 habitants paraissent moins favorables au développement des associations. Les élèves des lycées techniques sont plus attirés par les sports que ceux des C.E.T. et des C.E.

Parmi les activités les plus pratiquées, méritent d'être statistiquement retenues : la natation, le football, le ski, le handball, le basket-ball, le tennis, le judo et le rugby (...)

*La pratique sportive individuelle ou informelle : deux fois plus importante que dans le cadre des associations scolaires ou civiles.*

La pratique individuelle recueille presque deux fois plus d'adhésions que celle qui s'exerce en groupe informel, mais surtout la pratique d'activités sportives dans des conditions individuelles ou informelles est deux fois plus importante que dans le cadre des associations scolaires ou civiles.

La pratique individuelle est prioritaire pour la natation, le ski, la marche, l'athlétisme, le cyclisme, le patinage, l'équitation, la voile, le motocyclisme et le cyclomotorisme.

Cela peut se comprendre puisque ces activités n'exigent pas obligatoirement un partenaire ou un adversaire. Mais l'individualisme subsiste pour le tennis et le tennis de table où les joueurs peuvent se satisfaire de partenaires occasionnels (...)

Mais si les activités individuelles recueillent une large adhésion, on enregistre aussi une tendance nette à rechercher des camarades, des partenaires dans des groupes informels. Ces modalités, individuelles ou informelles, sont appréciées notamment par les jeunes de 16 ans et plus, par les lycéens, par les enfants des catégories socio-professionnelles aisées.

Par contre, les élèves des C.E.T., les enfants d'employés et d'ouvriers sont nettement moins nombreux à rechercher ces formes d'activités peut-être par besoin de sécurité ou recherche d'une vie sociale plus développée (...)



souhaits en matière d'activités  
sportives : des écarts importants entre  
pratique et les souhaits, un attrait  
prononcé pour le sport hors de l'école  
pour les groupes informels.

L'analyse par type d'activité révèle des écarts parfois importants entre celle qui est effectivement pratiquée et les souhaits manifestés. L'intérêt spontané des jeunes se porte sur un ensemble très large d'activités peu pratiquées et notamment sur des activités sportives individuelles dont certaines n'ont connu jusqu'à aujourd'hui qu'un développement modeste.

Nous en donnerons pour preuve les résultats concernant l'athlétisme. Si 11,6% des jeunes déclarent le pratiquer, 3,6 % seulement le souhaiteraient (...)  
La gymnastique suscite des réactions de la même espèce (...)

Ce manque d'intérêt pour les activités sportives traditionnelles se retrouve aussi à l'égard des sports d'équipe comme le football, basket-ball, volley-ball, hand-ball. Le rugby, seul dans ce domaine, paraît satisfaire ses pratiquants mais avec un effectif total modeste (4,7 %).

En revanche la natation et le ski sont l'objet d'un intérêt soutenu et une douzaine d'activités au moins font des scores remarquables. Il s'agit dans l'ordre et nettement en tête, de l'équitation, puis du judo, du patinage, de la plongée sous-marine, du tennis, du motocyclisme, du karting, de la voile, du tir aux armes à feu, du parachutisme, du ski nautique, etc. (...)

Pour toutes ces activités, les filles manifestent aussi un intense désir qui est le signe évident d'une transformation de la mentalité féminine envers le sport, à laquelle les organisations qui existent ne paraissent pas encore prêtes à apporter une réponse de masse (...)

Si dans la pratique les associations scolaires et les associations sportives civiles ont un poids égal, il n'en va pas du tout de même dans l'expression des désirs; les associations scolaires ne recueillent plus qu'un tiers des suffrages contre 2/3 aux associations civiles. C'est le signe d'une désaffection des jeunes et notamment des garçons pour les associations scolaires; les filles manifestent aussi un attrait net pour les associations civiles.

Qu'ils pratiquent dans une association scolaire ou dans une association civile, les jeunes s'intéressent en moyenne à deux activités dans la pratique et à presque trois dans leurs souhaits.

Les réponses montrent aussi que les jeunes qui pratiquent un sport en individuel paraissent attirés par les groupes informels.

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LA PRATIQUE SPORTIVE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS EN MILIEU RURAL

Extraits des conclusions de l'étude du Groupe de Recherche et d'Education pour la Promotion (GREP), "Les occupations des enfants et des adolescents en milieu rural" (op. cité), p. 61-62

*32% des enfants et des jeunes interrogés affirment pratiquer le sport, mais l'activité sportive hors école occupe en moyenne moins d'une heure par semaine...*

32 % des enfants et jeunes interrogés affirment pratiquer le sport. Ce pourcentage est supérieur à celui qu'avait déterminé l'IFOP en 1966, pour l'ensemble des communes rurales : 23 %.

L'imprécision du concept de "sport" n'explique qu'en partie cette différence. Certes la "balle au but" dans le Finistère, le ping-pong ailleurs ont été rangés dans les activités sportives, tout comme la pratique du vélo. Mais la définition que nous avons donnée aux instituteurs, et, parfois aux enfants eux-mêmes (sports = activité sportive pratiquée en compétition - même si elle n'a pas été reprise par tous), comme l'examen des sports les plus couramment pratiqués, nous autorisent à confirmer la tendance à l'augmentation de la pratique sportive en milieu rural. Sur l'ensemble des régions, la natation (10 % des réponses) et le foot-ball (15 %) viennent en tête des sports pratiqués. Rien de surprenant pour le foot-ball, en revanche la place prépondérante de la natation, dans toutes les régions, illustre les effets heureux d'une politique d'équipements (...)

Autres sports souvent cités : dans l'ordre, le basket, le judo. On constate, à cet égard, un alignement sur le modèle urbain.

En durée, la pratique du sport varie peu entre les régions : l'activité sportive (dans une appellation restrictive) hors école est, en moyenne, inférieure à 1 heure par semaine. Si on y ajoute l'activité de plein air (jeux de plein air, pêche, chasse...) on obtient en moyenne 2 heures 30 par semaine, concentrées sur le mercredi et le samedi.

La pratique du sport augmente avec l'âge de l'enfant mais de manière non linéaire : en effet, si 4 % seulement des enfants de 6 à 9 ans pratiquent le sport, ce pourcentage atteint 48 % pour les 10-12 ans, reste stable jusqu'à 15 ans et s'élève à 67 % chez les 16-18 ans. Pour ces derniers, l'augmentation de la pratique sportive pendant le temps de loisirs compense vraisemblablement l'absence du sport dans la vie professionnelle.

Le pourcentage de sportifs diffère suivant le sexe : de 27 % chez les filles, il atteint 37 % chez les garçons. Il diffère aussi selon la catégorie socio-professionnelle : la pratique du sport augmente quand on grimpe dans l'échelle sociale (avec un écart maximum de 6 %)

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LA DETENTE

Extraits du dossier, "Le temps de vivre", n° 13 de "Documents Service Adolescence", p. 13 à 20 (dossier établi à partir d'entretiens avec des lycéens).

*tre entre soi, temps de la vraie vie  
ans contraintes adultes..."*

Il y a bien sûr les détente, rigolades, chahuts en cours, mais surtout le bahut, c'est le lieu de rencontre privilégié ou on trouve des copains avec lesquels on passe le plus clair de son temps entre les cours ou pendant les temps libres. Mini-société qui se constitue avec ses clans, ses règles, sa complicité

l'ambiance de la classe : l'entente entre ses membres détermine l'amusement l'ennui.

Après la classe, c'est souvent les grandes discussions, le défoulement dans le rire avec les camarades au café du coin, ce lieu qui ne se place ni sous l'autorité de l'école, ni sous celui de la famille, où on est entre soi, temps de la vraie vie sans contraintes adultes, pas toujours vu d'un bon oeil par les parents.

"Rencontrer les camarades du lycée en dehors des heures de cours, c'est tout un poème. J'ai énormément besoin de mes camarades, mais mes parents ne comprennent pas que nous voyant huit heures par jour, nous éprouvions le besoin de nous revoir en dehors du lycée, d'aller "traîner", disent-ils, ensemble. Je dois avouer que les heures passées le cul sur une chaise à écouter un pantin baratiner pendant des heures ne nous suffisent pas. Evidemment nous nous retrouvons au café, pourquoi pas là ? Nous sommes quatre, cinq, dix ou quinze tour d'une tasse ou d'un verre. Et si parfois nous chahutons et rions fort, souvent nous parlons spontanément de sujets qui nous marquent. Et c'est souvent plus vrai que les discussions "imposées" (une fille, dix-sept ans)."

"On s'invite entre nous, on écoute de la musique, on discute, on part se balader, on discute au troquet de l'école qu'on vient de quitter". Quête de soi et de la communication dans la discussion, quête de l'émotion et du défoulement en groupe, temps éclaté hors de la famille et des horaires où on vit pleinement et où les parents jouent le rôle de rabat-joie. "Les parents râlent quand je rentre trop tard le soir : à la maison, il y a de l'électricité" (une fille, dix-sept ans).

Prendre le temps de vivre, c'est établir une rupture, transgresser le quotidien, s'en évader, se défouler contre le sérieux du quotidien par le rire, la rigolade, les blagues, le chahut : se moquer des autres pour établir une distance avec la réalité, pour oublier de se moquer de soi.

"Bien se marrer, pour moi, c'est quand on arrive à faire quelque chose qui sort de l'ordinaire : on déconne dans le métro, on se fout des gens. L'autre jour, en bande, on est allés au théâtre. A la limite, on ne savait plus si c'était nous qui jouions ou les acteurs. On se marre souvent en cours aussi. On arrive à un moment où les profs ne peuvent plus nous supporter" (groupe de seconde).

Pour les plus jeunes c'est faire des bêtises, aller contre les interdits des parents : tirer les sonnettes chez les voisins et fiche le camp après, jouer avec cet objet magique : le téléphone. "On fait n'importe quel numéro et on raconte des histoires, les gens sont furieux !" (jeunes de 4è).

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LA DETENTE

Point de vue d'un professeur de mathématiques de C.E.T. cité dans "Documents Service Adolescence" (DSA), n° 13, dossier "Le temps de vivre", p. 13 à 20.

*La détente, c'est vraiment la défonce..."*

"J'ai l'impression que pour les jeunes des C.E.T., la détente, c'est vraiment la défonce. Il faut voir les horaires qu'ils ont en CET ! Trente-huit heures par semaine, c'est déjà l'usine. Alors, à la sortie, c'est le café où on s'excite sur un flipper, la moto - ils travaillent même pendant les vacances pour se l'offrir - et les filles. Le troquet du coin, c'est vraiment le lieu de vie privilégié, celui où on se défoule. Même lorsque nous partons camper en forêt, ils n'ont qu'une hâte : se retrouver au café pour retrouver des gens, des filles. Le temps libre, c'est souvent traîner entre copains, s'embêter à ne rien faire. Il faut faire un tour dans les cités pour se rendre compte. Très peu fréquentent les M.J.C. : elles offrent des activités trop structurées. Ce sont des gosses qui attendent d'avoir seize ans pour quitter l'école. Ce qui les attend ? Un avenir bouché, chômage ou travail inintéressant. Leur rêve : partir... Certains le réalisent à la fin du C.E.T., en partant faire le tour de France du compagnonnage. Pour ceux-là, une minorité, c'est un horizon qui s'ouvre..."

°°

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LES ACTIVITES DE DETENTE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS EN MILIEU RURAL

Extraits des conclusions de l'étude du Groupe de Recherche et d'Education pour la Promotion (GREP), "Les occupations des enfants et des adolescents en milieu rural" (op. cité) p. 64.

*Les activités de détente: deux heures en moyenne par jour, un très grand besoin de contacts...*

Seul véritable temps libre pour certains jeunes, la "détente" regroupe toutes les activités sans fonction précise: le café, le bal, la kermesse, la promenade, la rencontre, la rêverie même, auxquelles nous avons ajouté le temps de jeu (d'intérieur et de plein air).

Ainsi additionnées, ces activités représentent une part importante du temps de l'enfant: 16 % du temps éveillé, soit en moyenne plus de 2 heures par jour, davantage donc que le temps passé devant la télévision.

Le temps du jeu en représente l'essentiel mais diminue progressivement quand l'âge augmente; le bal est le dénominateur commun aux jeunes de plus de 14 ans on y va le samedi soir mais aussi, parfois le dimanche après-midi et le dimanche soir.

Le temps de détente est, en moyenne, plus important chez les filles que chez les garçons: ce temps est surtout pour les filles celui de la promenade.

Les activités de détente sont le plus souvent des activités de groupe: cette tendance augmente à partir de 13 ans jusqu'à limiter à l'extrême, voire à éliminer, tout temps de détente individuelle.

Ces chiffres confirment l'importance de la "bande" chez les adolescents, en même temps qu'un très grand besoin de contacts. De l'analyse générale du temps de détente, on retire l'impression que les enfants et les jeunes sont toujours "occupés" à quelque chose et que, s'ils s'ennuient, ils s'ennuient en groupe.

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

L'ENNUI

Lettre d'un lecteur du journal "Actuel" (1970-1975) citée dans le livre "Actuel par Actuel" (op. cité), p. 65-66.

Ce soir je vais me pieuter. Et malgré tout je prends la plume pour essayer de te faire comprendre pourquoi les jeunes s'emmerdent et sont traqués par l'engrenage de la société bourgeoise. Dans mon patelin paumé quelque part dans l'Isère, 4.800 habitants, un tas de jeunes cons, un paquet de vieux et vieilles saloperies, une demi-douzaine de flics, des bourgeois et une poignée de révolutionnaires, de hips, d'anars résolus à faire ou du moins à tenter quelque chose. Seulement dans mon bled pas de ciné, y en avait et on les a fait boucler, pas de maison de jeunes, juste la plaque "M.J.C." sur une vieille porte... Une maison des fêtes de 80 briques dont le maire, éminent personnage et d'autres plus éminents que lui en connerie, interdisent l'accès. "Pas de bal", a dit le maire, pas de local pour se réunir non plus. Bref, si on récapitule, y a rien dans mon beau patelin, que des bistrots qui ferment à dix heures et demie, et après ça les vioques trouvent que c'est assez pour nous amuser. Nous, les jeunes, voulons vivre, de la pop à flots, le pied : queue dalle.

En plus, des jeunes du même âge que nous nous traitent de fous: vouloir changer la société, c'est impossible, il faut vivre comme ça, sans plus. Que faire quand on entend ça ? On a envie de chialer ou de crever tellement on est dégoûté. Que faire devant un tel problème ? Lutter ? Impossible. Essayer de traiter avec diplomatie ? On pourrait même pas discuter. On a essayé de se trouver une baraque, de l'acheter, mais à deux reprises, par manque d'argent, nous avons échoué. Je crois que jamais nous n'arriverons à former une communauté de jeunes qui débattrait des problèmes sociaux actuels. Je sais que cette lettre va vous paraître bizarre ou ridicule, mais il fallait que je la fasse. J'éprouve une ultime ressource d'écrire, écrire ce que j'ai sur le coeur.

Antoine

LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

LA "FETE"

Extraits du dossier "Le temps de vivre", n° 13 de "Documents Service Adolescence", p. 13 à 20 (dossier réalisé à partir d'entretiens avec des lycéens.)

*"Rompre vraiment avec le quotidien..."*

Le désir de vivre intensément, d'oublier les contraintes quotidiennes de l'heure, du temps et des parents, d'être au chaud entre soi atteint son paroxysme dans la "fête". "Entre camarades, ce que l'on fait ? Beaucoup de choses. Souvent, on rit ensemble. C'est bon de rire et de se défouler. Comme on dit, on "fait la fête". C'est un mot qui a de l'importance pour moi" (un jeune, dix-sept ans).

La fête, c'est le pied ! Pendant les vacances ou en période scolaire, elle s'assimile au besoin de danser, de se défoncer dans un grand défoulement physique, dans une grande bouffe, quitte à être crevé le lendemain. Elle rompt vraiment avec le quotidien. On la vit la nuit, on l'organise ou on l'improvise : "organiser des boums", c'est la fête institutionnalisée; ou bien, c'est la soirée imprévue : "on apporte des bouteilles, on rigole, on s'habille n'importe comment, c'est là qu'on se marre le plus !"

La fête, c'est aussi souvent la défonce après un moment de tension dans le travail, espèce de soupape, de bouffée d'oxygène pour ceux qui vivent sous pression : Claire (19 ans) est étudiante en kinésithérapie. Elle a des horaires surchargés : "Les mecs de ma boîte, après les examens, se sont saoulés toute la nuit... Ils considèrent ça comme de la détente. Ou bien le samedi soir, ils vont au bal, sortent avec la minette la moins moche possible ! Ils considèrent qu'ils ont passé un bon week-end. On n'a que des moyens de détente complètement fictifs. Aujourd'hui, il faut à tout prix faire la fête, aller en boîte, sous prétexte de sortir de son cadre. Si on avait une vie à peu près équilibrée, un boulot moins abrutissant, on éprouverait moins le besoin



de se balancer dans des trucs excessifs. On ne se détend pas, on se bousille..."

La "défonce" est décidément le mode de détente de ceux qui n'ont pas le temps de vivre à leur rythme.

°°

### LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

#### LE GROUPE DE COPAINS

Extraits du "Manifeste de la Jeunesse Populaire" édité par les clubs de Loisirs et d'Action de la Jeunesse (C.L.A.J.) à la suite du "Carrefour de la jeunesse populaire" organisé au début de 1978, p. 41.

*La bande, c'est une façon d'agir ensemble, d'être solidaires..."*

RETROUVER LES COPAINS C'EST AUSSI IMPORTANT QUE MANGER.

La "bande", René du quartier Pasteur à Nice en parle :

"...Dans la semaine, on se voit entre midi et deux heures, de six heures à sept heures le soir, le samedi et le dimanche. Quand je sors du boulot, c'est plus fort que moi, il faut que je m'arrête pour parler, ça me manque.

Un immense besoin de parler! Un immense besoin d'être écouté, de tout ce qu'on ne parle jamais dans la famille. Quand on parle avec les copains, il en reste quelque chose.

#### ON NE VEUT PLUS ETRE DES PIONS

A Villeneuve la Garenne, tous les dimanches matin, Pascal et ses copains prennent en mains un tournoi de foot sur le terrain gagné par les habitants, et situé au milieu de la Cité.

"...On forme des équipes tous ensemble, on joue, c'est sympathique. Puis un matin, un groupe d'adultes veut tout changer. Ils viennent avec des maillots

et veulent se charger de tout. Ils font des sélections, éliminant les petits dans les équipes. Alors, on a refusé cette organisation sélective, et préféré faire comme avant, décider tous ensemble et jouer".

La bande, ce n'est pas tout, c'est une façon d'agir ensemble, d'être solidaires, d'avoir des activités faites par "nous" et pour "nous".

DECAMPONS !

A Frouard, aux beaux jours, Marco, Philippe et dix autres copains partent camper à la ferme du Haras. "Fakir a emprunté une tente, Chico a acheté la bouffe, d'autres s'occupent du feu. Nous avons eu une soirée sympa autour d'un plat de sardines à la crème Mont Blanc, une de nos "spécialités". Mais le plus important, c'est que l'on s'est bien marré. Le quartier était bien loin" !

La jeunesse populaire refuse de vivre isolée dans l'ennui, elle refuse de se laisser enfermer. Cette vie, elle n'en veut pas. Sa solution : le groupe de copains pour sortir de la cité.

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### LES VACANCES OU LE TEMPS DE VIVRE

Extraits du dossier "Le temps de vivre" publié dans le n° 13 de "Documents Service Adolescence", p. 13 à 20 (dossier réalisé à partir d'entretiens avec des lycéens).

*Compensation, délasserement, rupture de rythme, évasion, liberté....*

Le moment où ils peuvent prendre le temps de vivre, c'est surtout celui des vacances. Tous disent l'attendre avec impatience. "C'est une période de repos de calme. Pas de travail. C'est aussi partir...partir avec des copains surtout". Temps de compensation, de délasserement, de rupture de rythme par rapport à l'année scolaire : "Se reposer, dormir, c'est briser le rythme de la vie habituelle. Connaître des gens, échanger, faire ce que j'ai envie, une vie différente de la vie scolaire...complètement différente !" "Il n'y a pas

d'horaire, on est complètement libre".

Temps d'évasion où on part loin de chez soi, où on va découvrir d'autres lieux, où on réalise le rêve de l'année scolaire : "Partir entre copains, loin de la famille, où on se sent libre en esprit et en temps, où on peut aussi connaître d'autres personnes que celles de notre entourage familial et scolaire".

Mais le temps des vacances s'assimile-t-il à la fête, à une rupture véritable avec l'existence quotidienne ? D'après une étude consacrée à la représentation des fêtes et des vacances chez les adolescents, ces dernières sont surtout considérées comme un temps de libération des soucis, de halte ("on ne pense plus à rien"), un temps qui favorise l'apparition d'un nouveau style de vie, de nouveaux comportements. "Partir, changer les habitudes". Mais elles se situent en référence à la routine journalière : c'est une libération ou un arrêt, un temps vécu en oubli ou en inversion de la vie de travail.

On ne peut associer vacances et fêtes au niveau de la représentation. Car si, dans les vacances comme dans les fêtes, les jeunes semblent se comporter différemment de ce qu'ils sont dans la vie quotidienne, la plupart d'entre eux conçoivent plus les vacances comme des périodes de liberté et de détente, nécessaires tant au point de vue physique qu'intellectuel, que comme des périodes de rupture violente permettant de dépasser ou de transgresser l'existence quotidienne. "Peut-être parce que transgresser l'existence quotidienne, ce n'est plus vivre dans un temps réparti : école, famille, vacances même, à des rythmes différents. C'est imaginer de vivre autrement, de vivre dans un temps rêvé".

°°

## LOISIRS - ACTIVITES CULTURELLES - ACTIVITES SPORTIVES

### VACANCES : LES DIFFERENCES ENTRE LES ASPIRATIONS DES JEUNES ET DES ADULTES

Extraits du dossier "Les relations parents-enfants" publié dans "Les cahiers de l'IFOREP", n° 13 (Institut de Formation, de Recherche et de Promotion), p. 71 à 73 et p. 82-83. Ce dossier a été établi à partir d'un sondage réalisé en 1975 par l'Institut Français d'Opinion Publique (I.F.O.P.) pour l'IFOREP.

*Les représentations des vacances chez les jeunes sont différentes de celles des adultes et la hiérarchie des choses considérées comme importantes en vacances diffère sensiblement d'une génération à l'autre...*

Si les jeunes et les adultes s'accordent pour désirer voyager (53 % des jeunes, 51 % des adultes), les jeunes, par contre, estiment beaucoup moins souvent qu'il est très important de rompre le train-train (48 % contre 63 % chez les adultes) ou de se reposer (12 % contre 30 %). On peut faire l'hypothèse que ces réponses sont liées à l'absence de contraintes professionnelles chez les jeunes (moins de 10 % des jeunes interrogés sont déjà au travail). Ce qui distingue essentiellement les jeunes des adultes, c'est la faible importance attribuée au fait de voir davantage leurs parents, comparée à l'importance attribuée par les adultes au fait de voir davantage leurs enfants : 19 % dans un cas, 42 % dans l'autre. Si les adultes ont une conception plus "familiale" et moins ouverte des vacances, les jeunes au contraire, souhaitent plutôt rencontrer des gens nouveaux (34 % contre 25 %) et surtout désirent voir des amis de leur âge (84 % y attachent de l'importance et parmi eux, 43 % le trouvent "très important").

Comme chez les adultes, on remarque que les jeunes issus de milieux privilégiés accordent plus d'importance au fait de rompre le train-train, (62 % des cadres supérieurs contre 42 % des ouvriers), mais dans l'ensemble les différences entre les groupes sociaux sont beaucoup moins accentuées chez les jeunes, et c'est donc l'ensemble des jeunes qui se distingue des adultes par une conception à la fois plus active (moindre importance accordée au repos) et plus ouverte sur le monde extérieur.

A cette conception correspond un désir plus grand chez les jeunes de participer à toutes les activités proposées (...)

Les réponses des jeunes sont beaucoup moins différenciées en fonction du groupe social auquel ils appartiennent que chez les adultes. De ce point de vue, la situation des enfants d'ouvriers est remarquable : ils ne sont pratiquement jamais moins nombreux que les autres à désirer pratiquer les activités culturelles proposées : 45 % d'entre eux participeraient à des débats contre 49 % des enfants de cadres supérieurs, 48 % des premiers et 50 % des seconds iraient au théâtre, 50 % et 59 % monteraient des spectacles etc... Parallèlement, on peut noter que ce ne sont pas les enfants de cadres supérieurs mais ceux des groupes sociaux intermédiaires (cadres moyens, employés, petits commerçants) qui se montrent les plus désireux de participer aux activités; les enfants de cadres moyens sont les seuls à désirer aussi fréquemment que leurs parents assister à une représentation théâtrale (62 % contre 50 % des enfants des cadres supérieurs); ils souhaitent aussi plus souvent que les enfants de cadres supérieurs assister à des débats (58 contre 49 %) ou faire du tissage (60 contre 53 %). De même, les enfants de petits commerçants et artisans, s'ils sont les moins nombreux à souhaiter faire du sport, sont parmi les plus nombreux à vouloir participer à des débats (55 %). Enfin, les jeunes issus de milieux d'employés sont les plus nombreux à vouloir aider à la réalisation d'un spectacle (67 % contre 59 % des enfants de cadres supérieurs).

*Parents et enfants ressentent "le poids" des vacances en famille...  
82-83.*

Tout se passe comme si dans leurs conceptions des vacances les adultes interrogés privilégiaient le couple plus que la famille, alors même que dans la plupart des cas ils passent leurs vacances en famille.

Les enfants, il est vrai, semblent ressentir plus encore que leurs parents, le poids des vacances en famille : 19 % seulement d'entre eux jugent très important de voir davantage leurs parents en vacances et expriment au contraire un vif désir de voir davantage des amis de leur âge (42 %). On peut par ailleurs observer que 52 % des enfants (soit la majorité d'entre eux) dont les parents affirment que les parents doivent passer toutes leurs vacances avec leurs enfants, ne partagent pas, en fait, cette opinion.

Ainsi, même si de l'aveu de 50 % des parents et de 53 % des enfants, on décide ensemble de ce que l'on fera en vacances, celles-ci se passent en général dans un cadre contraint : dans la majorité des cas en famille, mais sans que parents et enfants acceptent vraiment ce contexte et sans qu'ils ressentent, dans la majorité des cas, la nécessité de se voir davantage en vacances.

Un facteur peut accentuer l'idée de cette contrainte et représenter une source d'insatisfaction à l'égard des vacances en famille : le fait qu'elles ne semblent pas entraîner, dans la majorité des cas, de modification dans l'organisation de la vie familiale.

••

B I B L I O G R A P H I E

DES SOURCES

DOCUMENTAIRES





## BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES

### LIVRES

- *La planète des jeunes*  
Jean DUVIGNAUD  
Stock - 1975
- *L'allergie au travail*  
Jean ROUSSELET  
Seuil - 1975
- *Les jeunes et le premier emploi*  
Document préparé par Anne-Marie METAILIE et Jean-Marie THIVEAUD  
Association des Ages  
9, rue Vauvilliers - 75001 Paris
- *Les jeunes travailleurs d'aujourd'hui*  
Bernard GALAMBAUD  
Privat, coll. "Epoque", 1977
- *Il n'y a pas de drogués heureux*  
Dr. Claude OLIEVENSTEIN  
Laffont, coll. "Vécu", 1977
- *Actuel par Actuel*  
Chronique d'un journal et de ses lecteurs, 1970-1975  
Dire/Stock 2, 1977

### REVUES, DOSSIERS

- *Documents Service Adolescence (D.S.A.)*
  - . N° 13, été 1977, dossier "Le temps de vivre" (p. 13 à 20), réalisé par Catherine RIEUNIER et Yves de GENTIL-BAICHIS
  - . N° 16, décembre 1977, dossier "Les adolescents à travers le miroir des sondages" (p. 13 à 20), réalisé par Marie-Christine JEANNIOT, 3, rue Bayard - 75380 Paris Cedex 08
- *Les Cahiers de l'IFOREP*  
(Institut de Formation, de Recherche et de Promotion, créé par Comités d'entreprises du personnel d'Electricité de France et de Gaz de France)
  - . N° 13, 1978, Enquête "Les relations parents-enfants, quels conflits?" p. 9 à 117  
(Enquête réalisée à partir d'un sondage de l'Institut Français d'Opinion publique auprès de 915 jeunes de 13 à 18 ans et de 915 adultes)IFOREP  
Bures-Morainvilliers - 78630 ORGEVAL

- *Moniteurs-Animateurs*  
N° 176 - Mars-Avril 1977  
Dossier "Les 17-19 ans"

Union Française des Centres de Vacances et de Loisirs (U.F.C.V.)  
57, rue du Théâtre - 75015 Paris

- *Spécial Jeunesse*  
N° 33, 1er trimestre 1978  
Manifeste de la Jeunesse Populaire  
Clubs de Loisirs et d'Action de la Jeunesse (C.L.A.J.)  
69, rue Condorcet - 75009 Paris

- *Le Nouvel Observateur et Revue Faire*  
N° hors série, novembre 1977 "Vivre à gauche"  
Article de Jacques CAROUX, sociologue, "L'apocalypse des loulous",  
p. 42-43  
11, rue d'Aboukir - 75002 Paris

- *Revue BRECHE*  
Nos 6 et 7, 1977  
Lettre sur les jeunes d'Evelyne SULLEROT, sociologue, et réponse  
d'un jeune  
127, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 Paris

#### ETUDES - ENQUETES

- *Les lycéens et les collégiens face aux activités sportives, éducatives et culturelles (février 1976)*  
Etude réalisée à partir de 4.686 questionnaires de lycéens et de collégiens de plus de 13 ans.  
Secrétariat d'Etat auprès du Ministre de la qualité de la vie, Jeunesse et Sport  
Direction de la Jeunesse et des Activités socio-éducatives  
Service des Etudes et Actions Générales  
118, Av du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 16
- *Les occupations des enfants et des adolescents en milieu rural (janvier 1977)*  
Enquête réalisée dans quatre zones rurales auprès de 417 enfants et adolescents de 6 à 18 ans.  
Groupe de Recherche et d'Education pour la Promotion (G.R.E.P.)  
13,15 rue des Petites Ecuries - 75010 Paris

- *Les jeunes, la radio et la télévision*

Note d'information et de réflexion rédigée par M. ROSSILANDI, 1977

Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Educatives

Service des Etudes et Actions Générales

118, Av du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 16

SONDAGES ANALYSES ET COMMENTES DANS DIFFERENTS TEXTES ET DOCUMENTS CITES

- Sondage sur les jeunes de 15 ans paru dans "l'Express" du 5 septembre 1977, réalisé par l'Institut DEM.
- Sondage sur le thème "Les jeunes croient-ils en Dieu" publié dans les numéros des 20 et 27 septembre 1977 de "La Vie", réalisé par l'IFOP sur un échantillon de 852 jeunes de 25 à 29 ans.
- Enquête sur les étudiants réalisée pour le périodique "Le Guide de l'Etudiant" (5, rue Thurel, 75002 Paris), auprès de 5.000 étudiants. Une synthèse de cette enquête a été publiée dans le numéro d'octobre 1977 du "Monde de l'Education".
- Sondage sur les aspirations, les besoins, les difficultés de la jeunesse entre 14 et 24 ans, réalisé en août 1977 par l'Institut Français d'Opinion Publique auprès de 1.450 jeunes, à la demande du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports  
118, avenue du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 16.

INSTITUT NATIONAL DE LA JEUNESSE ET DES ACTIVITES SOCIO-EDUCATIVES  
118, rue Willy Brandt  
75775 - PARIS-LE-VAL

les jeunes, la radio et la télévision  
Note d'information et de réflexion rédigée par M. HOSSEINOU, 1977  
Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Culturelles  
Service des Etudes et Actions Générales  
118, Av. du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 19

SONDAGES ANALYSES ET COMMENTES DANS BREVETS, TEXTES ET DOCUMENTS CITES

- Sondage sur les jeunes de 15 ans paru dans "L'Express" du 2 septembre 1977, réalisé par l'Institut DEM.  
Sondage sur la thème "Les jeunes croient-ils en Dieu" publié dans les numéros des 10 et 27 septembre 1977 de "La Vie", réalisé par l'INOP sur un échantillon de 832 jeunes de 15 à 29 ans.

- Enquête sur les étudiants réalisée pour le périodique "Le Guide de l'Étudiant" (2, rue Thuret, 75001 Paris), auprès de 2.000 étudiants. Une synthèse de cette enquête a été publiée dans le numéro d'octobre 1977 du "Morceau de l'Éducation".

- Sondage sur les aspirations, les besoins, les difficultés de la jeunesse entre 16 et 24 ans, réalisé en août 1977 par l'Institut Français d'Opinion Publique auprès de 1.450 jeunes, à la demande du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

118, avenue du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 19  
Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Culturelles  
Service des Etudes et Actions Générales

118, Av. du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 19

Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Culturelles  
Service des Etudes et Actions Générales

118, Av. du Président Kennedy - 75775 Paris Cedex 19

L'Institut National d'Education Populaire est un établissement public qui dépend de la Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Educatives du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Il contribue au perfectionnement de ceux qui, à titre bénévole ou professionnel, exercent des fonctions importantes dans l'Animation. Il organise des stages de formation et de perfectionnement, des journées d'études, des colloques nationaux et internationaux sur les problèmes de Jeunesse, d'Education Continue, de Loisirs et d'Animation (s'adresser pour le calendrier des activités à M. le Directeur de l'Institut National d'Education Populaire - Département des Stages et de la Formation).

Il édite 3 séries de "Documents de l'I.N.E.P." :

- Série I : Documentation
- Série II : Etudes et Recherches
- Série III : Documents iconographiques.

Le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Education Populaire a été créé en 1971 pour contribuer à la qualification des activités socio-éducatives par la diffusion d'études et de recherches théoriques et appliquées sur la formation à l'animation et sur l'animation. Le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation édite une revue : "Les Cahiers de l'Animation". Cette revue entend être l'instrument d'échanges et de liaisons entre chercheurs, animateurs, formateurs et créateurs socio-culturels.

Pour l'achat des "Documents de l'I.N.E.P." et l'abonnement aux "Cahiers de l'Animation" (4 fois par an - 100 pages) s'adresser à l'Institut National d'Education Populaire - Service des Publications - 958-49-98

Le Service de Documentation de l'I.N.E.P. est ouvert aux chercheurs, formateurs, experts et animateurs du Lundi au Vendredi, de 9 heures à 18 heures et le Samedi de 9 heures à 12 heures.

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE  
11, rue Willy Blumenthal  
78160 - MARLY-LE-ROI

Institut National d'Éducation Populaire est un établissement public qui dépend de la Direction de la Jeunesse et des Activités Socio-Éducatives du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Il contribue au perfectionnement de ceux qui, à titre bénévole ou professionnel, exercent des fonctions importantes dans l'Animation. Il organise des stages de formation et de perfectionnement, des journées d'études, des colloques nationaux et internationaux sur les problèmes de jeunesse, d'Éducation Continue, de Loisirs et d'Animation (s'adresser pour le calendrier des activités à M. le Directeur de l'Institut National d'Éducation Populaire - Département des Stages et de la Formation).

Imprimeur : I.N.E.P.  
78160 - MARLY-LE-ROI

Directeur de la publication : A. DELSOL  
I.N.E.P.  
78160 - MARLY-LE-ROI

CPP606 AD

Le Département des Études, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Éducation Populaire a été créé en 1971 pour assurer la qualité de l'action des activités socio-éducatives par la diffusion d'études et de recherches théoriques et appliquées sur la formation, l'animation et les loisirs. Le Département des Études, de la Recherche et de la Documentation éditait une revue "Les Cahiers de l'Animation". Cette revue entend être l'instrument d'échanges et de liaisons entre chercheurs, animateurs, formateurs et créateurs socio-culturels.

Pour l'achat des "Documents de l'I.N.E.P." et l'abonnement aux "Cahiers de l'Animation" (2 fois par an - 100 pages) s'adresser à l'Institut National d'Éducation Populaire - Service des Publications - 953-49-98

Le Service de Documentation de l'I.N.E.P. est ouvert aux chercheurs, formateurs, experts et animateurs du lundi au vendredi, de 9 heures à 15 heures et le samedi de 9 heures à 12 heures.

INSTITUT NATIONAL D'ÉDUCATION POPULAIRE  
11, rue Willy Biemont  
78160 - MARLY-LE-ROI

40  
C 235  
GAL

GALLAUD (PATRICK). - LES ADO-  
LESCENTS: PRATIQUE DE LOI-  
SIRS, VALEURS, COMPORTEMENT  
PAR PATRICK GALLAUD, BERTHOLD  
SACHS. - MARLY-LE-ROI: INEP,  
1978. - 195P.; 30CM. -  
(DOCUMENT DE L'INEP N° XXVI. SE-  
RIE. ETUDES ET RECHERCHES)

